



SAIBABA AND NARA NARAYANA

GUFA ASHRAM

Part I & II

P R E F A C E

L'exposé sur le Nara Narayana Gufa Ashram reproduit dans ce livre, est basé sur le récit de Swami Maheswarananda. Le texte original est en hindi. Après l'avoir étudié en détail, je l'ai trouvé non seulement passionnant, mais aussi susceptible de nous fournir un aperçu de l'un des innombrables Jeux Divins de Bhagavan Baba dans un registre tout à fait différent. Et tellement révélateur ! Il m'a simplement semblé, qu'il aurait été égoïste de ma part de ne pas partager la joie que j'ai tirée du manuscrit en hindi, avec les autres frères dévots. Le langage est une matière forte délicate, et, traduire les idées et les sentiments d'un auteur, avec sensibilité et subtilité, dans un domaine comme la spiritualité, est un travail extrêmement difficile, surtout pour une personne comme moi, tout à fait novice dans ce domaine. Je me suis posé la question, et j'ai reçu une réponse intérieure. Le Seigneur, dans toute Sa miséricorde, m'a donné Son approbation et je suis allée de l'avant. Compte tenu de l'authenticité du récit, je voulus rencontrer l'auteur dans sa résidence à Prasanthi Nilayam pour savoir s'il avait quelque chose à me dire. Voici ce qu'il me dit :

« C'est un peu avant le festival de Dussehra que je suis venu à Puttaparthi pour la première fois, en 1978. Comme tout visiteur, j'avais de nombreuses questions à l'esprit. Mais je vis le Seigneur et je fus vaincu. En 1982, Swami m'ordonna de rester simplement ici et depuis ce temps-là, je vis ici. »

« C'est durant mon séjour que j'appris la visite d'un certain Mahatma de Janakpur, ville située à la frontière indo-népalaise. Il était accompagné d'un beau jeune homme de 28 ans. Bhagavan leur accorda une entrevue. J'étais impatient de savoir ce que le Seigneur leur avait dit. Aussi rencontrai-je le Mahatma le jour suivant. Il m'informa que le Seigneur lui avait demandé de suivre strictement les rigueurs de Tapas. Quand je l'interrogeai sur le jeune homme qui l'accompagnait, Il m'informa qu'il jouissait d'une grâce spéciale de Bhagavan. Ce que le Mahatma me révéla fut très émouvant. Le jeune homme appartenait à une riche et prospère famille de Janakpur. Baba aimait tant ce jeune homme qu'Il aborda le chef de famille déguisé en sâdhu, et demanda que le jeune homme soit sa Bhiksha (aumône de mendiant religieux). Le jeune homme était en train de faire une maîtrise de sciences en mathématiques ; il quitta son foyer et sa maison et embrassa l'état de Sanyasa (moine mendiant).

#Le jeune homme se rendit à Prasanthi Nilayam une paire de fois, en 1979-80 et J'eus l'occasion de le rencontrer et d'avoir un Satsang avec lui. Lorsqu'il arriva à Prasanthi Nilayam en 1982, Bhagavan lui demanda de rester à l'ashram tant qu'il le désirerait. Ce fait me rapprocha de ce jeune homme. En 1983, conjointement avec un groupe de dix autres personnes, il rencontra Swami à Bangalore et on lui demanda d'aller à Prasanthi Nilayam et d'y attendre. Dès Son retour, Baba fit appeler deux des membres de ce groupe où une personne de plus s'était jointe. C'est à ce moment-là que le Seigneur leur donna l'Akshaya Patra (réceptif dont le contenu ne se vide jamais, quelle que soit la quantité qu'on y puise), et leur demanda d'aller dans le Himalaya pour faire Tapas (pénitence, austérité).

Le groupe partit pour le Himalaya. Le jeune ascète, bien que très lié avec moi, ne me raconta pas que Bhagavan leur avait donné l'Akshaya Patra. C'est par un autre dévot, un certain Shri Shyam Sunda, d'Hyderabad, que je l'appris. Mais comme le jeune Sanyasi ne me l'avait pas dit lui-même, j'eus des doutes sur cet épisode. En 1986, ce jeune homme, qui est aujourd'hui le chef du Gufa Ashram, arriva à Prasanthi Nilayam et, suivant les instructions de Baba resta 3 mois dans le hangar Ganasha. Il se présenta toutefois sous une apparence différente et les gens ne purent rien savoir à son sujet. Lorsque je pris contact avec lui pour savoir ce qu'il en était à propos de l'Akshaya Patra, il ne me donna qu'une réponse évasive. Alors, je me mis à prier le Seigneur continuellement pendant 3 jours. Le quatrième jour, sans aucun avertissement, le Sanyasi vint me trouver à 8 heures du soir et me raconta avec force détails tout ce que j'ai écrit dans ce livre. Toutefois, les commentaires sont miens. J'ai pris le risque de les écrire seulement après avoir obtenu l'inspiration de Bhagavan. »

L'esprit humain est si soupçonneux que, même quand des expériences spécifiques concernant la gloire du Seigneur et les façons dont Il répand sa grâce sur Ses dévots témoignent, il n'est jamais satisfait. Il soulève mille et une questions. De telles questions furent ainsi soulevées par plusieurs dévots après leur lecture sur les Jeux Divins de Bhagavan Baba, dans la première partie de « Sai Baba et le Nara Narayana Gufa Ashram ».

Swami Maheswarananda a choisi quelques questions importantes et y a répondu aussi bien qu'il a pu, faisant usage de son érudition et de sa vaste connaissance des anciennes écritures hindoues. Sa propre discipline spirituelle lui a donné une tournure d'esprit philosophique et pour les quelques controverses apparues dans ce livre, il a ses propres réponses. Au lecteur de les accepter ou de les rejeter, mais elles méritent d'être présentées et c'est une des raisons pour lesquelles je me suis attelée à cette traduction anglaise. Ce qui m'a incité à relever ce défi fut une occasion donnée par Bhagavan, de lire des exposés sur notre riche héritage spirituel et de découvrir les idéaux de l'humanité à travers Ses actions personnelles, quand Il descendit sur terre sous forme de différents Avatars.

Parmi eux, le Nara Narayana Avatar a pris une signification particulière depuis que, dans cet Avatarat, Bhagavan a présenté l'idéal le plus élevé d'ascèse et de pureté, les deux caractéristiques de la vie du Seigneur sous la forme de Sri Sathya Sai Baba. Swami Maheswaranand a traité ce sujet avec force détails et je suis sûre que les dévots et les chercheurs en quête de divinité le trouveront certainement intéressant. De même, le lecteur trouvera l'histoire du jeu Divin de Swami qui créa un singe dans la salle d'interview, à la demande d'un dévot étranger. Bhagavan Baba, de Sa manière inimitable, donne des aperçus de Sa divinité à ceux qui ont un cœur pur et qui ont dédié leur vie à la cause de l'humanité. L'innocence, la dévotion, l'humilité et l'abandon sont des mots d'ordre auxquels on doit adhérer pour gagner la Grâce du Seigneur. Cela se manifeste clairement dans le récit de l'apparition de Swami sous les traits d'un mendiant, au domicile du jeune homme qui, par la suite, fut nommé chef du Nara Narayana Gufa Ashram.

Ces récits, cependant, sont émaillés de profondes discussions sur les différents aspects de la spiritualité.

Quelquefois cela rend la lecture décousue, mais quand vous arrivez à la fin du chapitre, vous réalisez qu'il y a une unité sous-jacente imprégnant tous les épisodes et les débats. Nous avons fait en sorte que le livre soit de lecture agréable, mais les efforts humains ont des limites. C'est le Seigneur qui fait aller les choses dans la vie. Les âges des diverses personnalités mentionnées dans ce livre sont donnés en 1986 et peuvent être réajustés en conséquence.

Le récit contient un bon nombre de termes Sanskrits relatifs à la spiritualité. Leur sens est si subtil qu'aucune traduction anglaise ne peut le rendre. Aussi ont-ils été conservés tels quels. Bon nombre de citations de Tulsidas Ramayana sont aussi mentionnées. En additif, il y a des citations extraites d'autres écritures. Elles ont été écrites en écriture italique. En général, l'orthographe hindi a été utilisée mais de nombreux mots portent l'orthographe pratiquée dans d'autres langues voisines.

Il y a plusieurs références aux Védas, aux Upanishads, à la Gita et aux Purâna. De grands Rishis et Munis, des saints et des sages, roi et cohortes sont mentionnés dans le récit. Ils sont peut-être tout nouveaux pour le lecteur. De même, il est fait mention dans ce livre de pays étrangers et de leurs

habitants ainsi que des processus subtils de la Sadhana spirituelle dont un lecteur ordinaire n'a peut-être aucune idée. Des efforts ont été faits pour fournir toutes ces informations dans le glossaire qui contient les notes et les références.

Maintenant que les différentes parties ont été réunies, l'imprécision trouvée dans le récit ne peut plus venir de là et, une profonde unité imprègne le livre entier.

J'ose espérer qu'il sera d'une lecture intéressante et instructive, et qu'il emmènera le lecteur vers ces hauteurs spirituelles qui illuminent l'âme. Si cela se produit, ce sera entièrement dû à la Grâce de Bhagavan Baba qui est un phare de lumière pour l'humanité désespérée des temps modernes.

OM JAI SAI RAM

TABLE DES MATIERES

Préface

La grotte Nara Narayana. Le voyage

L'épisode d'Urvashi Kund. Le douzième compagnon. Les jeux divins de Sai

La précieuse plante grimpante. Les deux sages.

Les sages des Himalaya.

Une appréciation critique.

Justification des jeux divins de Sai

Possibilité du retour des Sadhakas.

Baba a-t-Il montré quelque partialité envers les Sadhakas du Gufa Ashram. Exclusivité dans la 43 à l'altitude 5.400 mètres. Route du Gufa Ashram. Miracles. La cause et la source.

Qui est supérieur, les Sadhakas ou les Pandavas ? L'exil. Les Pandavas et le Seigneur Rama. Une controverse.

Qui est supérieur, les Sadhakas ou les Pandavas ? Vanara Vidala Nyaya. Le douzième membre du groupe. Ondée d'une grâce spéciale sur le chef du Gufa Ashram.

Glossaire

Notes et références.

NARA NARAYANA GUFA - LE VOYAGE

Nous avons entendu parler de ce centre de pèlerinage peu commun mais important et, de temps en temps, des événements qui s'y déroulaient. Les fidèles de Saï qui venaient de Mathila et du Népal parlaient peu des dévots, réalisés et enivrés de béatitude, qui résidaient dans ce lieu saint. Les récits étaient très émouvants. Mais en mars 1987, j'eus la rare opportunité de rencontrer le responsable de cet ashram qui était descendu voir Bhagavan Baba, sur Son ordre. Cela me donna l'occasion de le rencontrer et d'apprendre de nombreux détails sur ce saint Ashram. Tout ce que j'appris me donna l'impression que nous ne vivions pas dans l'ère du Kaliyuga. C'était l'âge de Sathya partout. Et si l'âge de Kali existe quelque part, c'est seulement dans les labyrinthes de l'ignorance où l'homme s'est enchevêtré à cause de sa peur imaginaire.

Le directeur de cet Ashram (qui souhaite conserver l'anonymat) est connu de moi depuis 1978. J'eus l'occasion de le rencontrer, et de profiter de sa précieuse compagnie, quand je vins à Puttaparthi la première fois pour y recevoir le Darshan de Bhagavan. En 1986, c'était un jeune homme de 35 ans originaire de Janakpur dans le district de Mithila du Bihar. Il est licencié en mathématiques et particulièrement bien versé dans les écritures indiennes. Voici la description qu'il donne de l'Ashram :

A une quarantaine de kilomètres du lieu saint de Badrinath, il y a une montagne en direction du Nord-Ouest connue sous le nom de Narayana Parvata (montagne de Dieu). Il y a une immense grotte au pied de la montagne. Elle est orientée vers le Nord. Dans un angle de la grotte coule une rivière d'eau douce et pure. Les Himalaya est pleines de grottes mais presque toutes sont humides, comme la grotte d'Amarnath où l'eau ruisselle, provenant de plusieurs sources. Aussi ne conviennent-elles pas pour y vivre. Quant à la grotte en question elle est sèche et peut servir de résidence. Selon les instructions de Bhagavan Saï Baba, le groupe qui y réside est formé de onze membres. Deux d'entre eux sont de vieux Sanyasis (ascètes). Ils ne sont pas seulement avancés en âge mais aussi en expériences spirituelles et dans la connaissance des écritures. Ils ont eu la chance de recevoir la grâce de Swami quinze ans auparavant et sont pleinement dotés de ce qui est nécessaire pour la réalisation de l'âme, et ils ont fait beaucoup de progrès dans ce domaine. Naturellement ils méritent les congratulations des autres frères dévots et sont respectés par ces derniers. On les connaît sous les noms de Shri 108 Swami Virajanandji Maharaj. Même à cet âge-là ils sont en parfaite santé. Les neuf autres membres du groupe appartenaient autrefois soit au Népal, soit à Mathila. Tous sont licenciés soit en arts, soit en sciences et quelques uns détiennent même un doctorat en philosophie. Ils sont tous jeunes et ont entre 30 et 35 ans.

Dans le domaine de l'éducation spirituelle aussi, ils sont parfaitement versés dans les saintes écritures et sont bien orientés dans l'ancienne culture indienne. En écoutant les conversations élevées de ces quelques heureux élus, on se souvient aisément du dialogue de Krishna et d'Arjuna dans la Gita. Arjuna, curieux comme il est, demande à Krishna : « Madhusudhana ! Si un pratiquant de yoga quitte son corps sans avoir réussi à atteindre son but, quelles en sont les conséquences ? » En disant cela, Arjuna continua et exprima simultanément ses suppositions : « Krishna, je pense que, tout comme un amas de nuages dans le ciel est dispersé en lambeaux par une forte rafale de vent, le pratiquant de yoga qui a échoué doit rencontrer la même fin. L'influence de Maya doit le détruire complètement, parce qu'en tant que Sadhaka, il a malheureusement échoué dans le but final de sa vie. » Kabîr a nettement établi ce fait quand il dit :

« Saï ka ghar door hai, jaise paid khajoor chadhe to chakhe prem rasa, gire to chaknachur »

« La demeure de Saï est loin devant. Y aller c'est comme grimper le long d'un palmier. Si vous réussissez à grimper, vous obtiendrez le jus de l'Amour Divin, mais si vous glissez et tombez, vous vous briserez en mille morceaux. »

Lord Krishna répond sévèrement à cette question. D'abord Il met en garde Arjuna en le grondant affectueusement : « Ne pose plus jamais une telle question. » Puis Il poursuit : « Na me Bhaktah pranashyathi ». « Mes dévots ne sont jamais détruits. Seuls ceux qui sont trompés par Maya aboutissent à cette fin tragique. » Arjuna demanda ensuite : « Bien, mais malgré sa naissance humaine, cet homme obtiendra sans doute une demeure peu reluisante. » Cette fois Krishna répondit au comble de l'agitation, « Non, jamais ! Mes enfants ne prennent jamais naissance dans une famille pauvre ou indigente. Plus exactement, ils naissent dans des familles riches, prospères, mais soumises à des restrictions. »

Ce qui a été mentionné dans le paragraphe précédent s'applique parfaitement aux onze membres du Nara Narayana Ashram. Aucun des résidents ne vient d'une famille pauvre. Ils appartiennent tous à des familles nobles, prospères et aimantes. Aucun d'eux n'a l'esprit étroit et des idées mesquines. Ils sont tous motivés par un idéal de vie élevé. Aucun ne souffre d'un attachement quelconque au monde matériel. Quand Bhagavan Baba leur demanda de transmettre leurs richesses et leur héritage à leurs successeurs avant trois ans et de donner toutes les aumônes qu'ils voudraient pendant cette période, tout en leur assurant qu'Il pourvoirait à leurs besoins spirituels et dévotionnels, ils se soumièrent à cet ordre avec respect et se considérèrent comme extrêmement chanceux. Ils disposèrent de leur fortune qui s'élevait à plusieurs millions de roupies en un rien de temps. Il est bien évident que, comme c'est écrit dans la Gita, toutes ces âmes étaient en fait de grands personnages qui s'étaient élevés grâce à leurs progrès spirituels dans leurs incarnations précédentes.

Cet Ashram est installé dans cette immense grotte mesurant environ 50 mètres sur 22 mètres. Une partie de la montagne Narayana où Bhagavan Nara entreprit son ascèse est appelée la chaîne Urvashi. Près de cette chaîne se trouve une profonde vallée où coule le Gange sacré. Situé sur la rive de ce Gange sacré se trouve le célèbre lieu mentionné dans les Puranas sous le nom de Shamyaprash. C'est là que Maharishi Veda Vyas désigna le Seigneur Ganesh comme Son écrivain et qu'Il composa le Panchama Veda, le Mahabharata, en plus de nombreux autres livres sacrés d'une valeur inestimable. Plus tard, divinement inspiré par le Deva Rishi Narada, il écrivit Shrimad Bhagavata, un livre débordant de dévotion. Sur la rive gauche du divin Gange se trouve la chaîne Urvashi où Bhagavan Sathya Sai Baba, l'actuelle incarnation de Dieu, a fondé le Gufa Ashram. Seuls les dévots et les prophètes de très haut niveau demeurent là. Attendant à cet Ashram se trouve Urvashi kund. Sri Sai Baba a Lui-même expliqué en détail la signification spirituelle et mythologique de ce lieu saint. En bref, voici ce qu'Il a dit.

Dans l'âge de Sathya, Urvashi Kund fut le lieu où le Seigneur Nara Narayana avait coutume de faire Son ascèse. Alors que le Seigneur était au plus profond de Ses austérités, Indra, le Seigneur du Paradis, envoya Kamadeva avec un groupe d'Apsaras (divinités féminines) pour Le tester. Tous ses efforts pour distraire Nara Narayana échouèrent et Kamadeva et sa troupe durent accepter la défaite, comme il avait été obligé de l'accepter pendant les Danses et les jeux de Krishna avec les Gopis. Les Apsaras et Kamadeva furent profondément honteux de leur conduite. Ils regardèrent les pieds de Lotus de Narayana et prièrent le Seigneur humblement et avec conviction.

« O Omniprésent et Omniscient Narayana, la victoire t'appartient. Ta gloire est infinie. Tu es la véritable incarnation de l'élévation et de la dignité. Nous avons commis un grave méfait. En retour, Tu pouvais nous punir sévèrement. Mais, au lieu de nous punir, Tu nous as pardonné. Exactement comme l'enfant innocent, assis sur les genoux de son grand-père, s'agite sans cesse et le taquine de toutes les manières possibles, parfois en tirillant sa barbe, parfois aussi en lui donnant des claques, sachant à peine ce qu'il fait, nous nous sommes comportés avec Toi de la manière la plus indigne qui soit, sous l'influence de notre méchante nature. Mais, à l'instar du grand-père qui tolère toutes ces gamineries de l'enfant et qui, au lieu de s'irriter, l'inonde seulement de son amour, Tu nous as traités pareillement, comme des enfants ignorants, et Tu nous as pardonné. Quelle magnanimité, O Seigneur ! »

Par ce moyen, Kamadeva et les Apsaras firent amende honorable auprès du Seigneur, à plusieurs reprises, et demandèrent la permission de retourner au Paradis. Dans Son infinie bonté, Narayana sourit avec douceur et dit : « Il n'est pas convenable qu'une personne reparte les mains vides quand

elle rend visite à cet endroit, et en Ma présence. Attendez un peu et prenez du Prasadam pour le Seigneur Indra. » Disant cela, le Seigneur Narayana créa un certain nombre d'Apsaras d'une divine beauté et parla à Kamadeva : « Présente ces Apsaras comme cadeau de Ma part à Indra. » Devant cela, Kamadeva et sa troupe furent complètement atterrés. Ils prièrent ardemment et humblement le Seigneur et dirent : « O Seigneur ! A l'instant où Indra verra ces Apsaras, nous serons condamnés car, ni par la grâce ni par la beauté nous ne nous rapprochons un tant soit peu d'elles, et nous sommes destinés à être expulsés du Paradis par notre maître. » Avec un doux sourire, Narayana parla à nouveau : « Mais il n'est pas convenable que vous partiez comme ça. C'est contre l'étiquette, d'accord, prenez la plus laide des Apsaras avec vous. » Disant cela, Narayana leur confia Urvashi. A l'instant où Indra vit Urvashi, Il fut ensorcelé par sa beauté. Elle était finalement la plus belle d'entre elles, et comme telle, Indra en fit la reine de toutes les Apsaras du Paradis.

La victoire de Narayana sur Kamadeva, bien que sport divin, est une victoire dans le vrai sens du terme. Ce que nous voyons habituellement dans le monde est quelque chose de différent. Le vainqueur devient arrogant, dans l'ivresse de la victoire, et le perdant souffre silencieusement sous le coup de la honte et du remords. Mais dans ce cas précis, le conquérant, Narayana, est complètement indifférent vis à vis de sa victoire. Il est totalement dénué de tout sentiment d'orgueil. De même, le vaincu Kamadeva se libéra aussi de son chagrin et de son remords lorsqu'il reçut de Narayana Urvashi en cadeau. Après cet incident, Narayana abandonna cet endroit et se rendit dans un lieu inconnu, de l'autre côté de la montagne Narayana. Il agit ainsi car Il voulut éviter tout contact avec les autres dieux qui auraient pu l'aborder pour Le féliciter de Sa victoire. (Kamavijaya) De par la volonté divine, le lieu où le Seigneur Narayana avait entrepris de faire Ses austérités a été changé en un grand lac, et il est connu aujourd'hui sous le nom d'Urvashi Kund ou Urvashi Sarovar.

Le Seigneur Sainath, la présente incarnation, a installé le Gufa (grotte) Ashram pour Ses dévots près de ce lac sacré.

L'histoire de l'arrivée en ce lieu saint des dévots de Saï nommés par Bhagavan Lui-même est elle-même très étonnante et passionnante. En 1983, Bhagavan Baba demanda à une douzaine de personnes de venir à Bangalore. Le groupe comprenait les onze dévots mentionnés plus haut, et en plus, une personne supplémentaire qui se trouvait être aussi un aspirant. Ils furent tous les hôtes de Bhagavan à Bangalore pendant une quinzaine de jours. Baba allait les voir chaque jour et leur communiquait les enseignements nécessaires et les instruisait en Sadhana et Satsang (dévotion et compagnie des bons). Plus tard, ils vinrent tous à Prasanthi Nilayam où Baba accorda à deux dévots particuliers l'honneur d'avoir une entrevue. Après leur avoir donné les instructions nécessaires, Swami leur dit ceci :

« Dans l'ère de Dwapara, le Dieu Soleil accorda à Draupadi la bénédiction d'avoir un récipient divin. Ce vase extraordinaire aida Draupadi à nourrir les cinq Pandavas avec les Brahmines et les hôtes qui étaient là au moment du déjeuner. La nourriture ne manqua jamais car le récipient était divin et pouvait multiplier tout ce qu'on y mettait dedans, de sorte qu'on pouvait nourrir autant de personnes que nécessaire. Le Rishi Dhaumya avait demandé à Yudhishtira d'accomplir une cérémonie pour plaire au Dieu Soleil, et c'est ainsi que les Pandavas reçurent en cadeau le vase divin. » Le Seigneur dit ensuite : « Le récipient que Je vous donne est de loin plus extraordinaire. Il est bien supérieur à celui qui avait été donné à Draupadi. Dans le récipient divin détenu par Draupadi, il fallait mettre d'abord un peu de nourriture et ensuite prier pendant la cuisson. Suite à la prière, la nourriture devenait Akshaya (sans limite). Mais le récipient que je vous donne ne nécessite ni prière ni aucun ingrédient à y mettre. En effet, chaque fois que Je m'apercevrai que vous avez faim, la quantité nécessaire de nourriture dont vous avez besoin apparaîtra automatiquement dans le récipient par Ma divine volonté. Vous obtiendrez de ce vase seul, non seulement de la nourriture mais aussi du lait, des jus de fruits et tous autres articles dont vous avez besoin. Vous allez demeurer dans une grotte isolée et inhabitée, dans les Himalaya, avec ce récipient. Suivant Mes directives, vous allez pratiquer la forme la plus élevée de méditation, celle qui conduit à l'extase et vous connecte directement au principe Atmique. Ce que vous n'avez pas pu réaliser dans vos incarnations précédentes, faites le maintenant. » Les deux Sadhakas se

prosternèrent devant Bhagavan et Lui offrirent leurs salutations. Le groupe partit ensuite pour les Himalaya avec les bénédictions de Bhagavan et le vase divin. Pendant près d'un an, ils passèrent leur temps dans différentes parties des Himalaya qui s'étendent au Népal, mais ils réalisèrent bientôt que, partout où ils allaient se fixer, les gens commençaient à venir et se pressaient autour d'eux pour obtenir une audience et une compagnie spirituelle. Ils devenaient ainsi un obstacle dans leur ascèse. Cela fit baisser le niveau de leur Sadhana. Aussi décidèrent-ils d'aller vers Badrinath, à la recherche de quelque endroit solitaire, hors d'atteinte des hommes, où ils pourraient étancher leur soif de Sadhana intense. Tout en suivant les méandres de la route à travers les Himalaya, le groupe atteignit d'abord le lieu saint de Badrinath. Là, ils accomplirent tous les rituels exigés en un tel lieu, rendirent hommage au Seigneur Badrinath et ensuite, traversant Rishi Ganga, ils se dirigèrent vers Urvashi Kund, situé à l'Ouest de Badrinath. En chemin, ils durent passer la nuit sur la montagne couverte de neige, réfugiés sous un rocher énorme car le terrain était dangereux et peu aisé. Ils n'eurent aucun problème de nourriture car le divin récipient vint à leur aide, et grâce à leur dure vie ascétique et aux bénédictions de Bhagavan, l'effet du froid fut négligeable. Le matin suivant, vers 10 heures, ils atteignirent Urvashi Kund. C'était en juin 1984. Quand le groupe parvint au but, Bhagavan Saï Nath se livra à un Jeu Divin inimaginable. Après avoir pris leur bain dans le lac, dès que les membres furent assis en posture de lotus, ils perdirent tout contact avec ce monde et entrèrent immédiatement en extase. Ce fut une extase d'un haut niveau qui ne dura pas une heure ou deux, deux jours ou trois, mais dix-huit jours pleins !

Le lecteur imaginera sans peine l'impossibilité d'un tel fait ! Les Sadhakas étaient à une altitude de 18.000 pieds (environ 5.400 mètres) où, à cause de la raréfaction de l'oxygène, même la respiration devient difficile. Les vents soufflaient avec violence. Tout l'espace en plein air était sous le coup d'une terrible vague de froid. Et dans ces conditions extrêmes, les dévots de Saï Baba restèrent en extase parfaite pendant 18 jours ! Des gens comme nous, qui vivent dans l'âge de Kali ne pourront jamais croire une pareille histoire ! Mais le fait est que ces dévots purent supporter avec succès ce Samadhi de niveau supérieur, pour la première fois de leur vie, uniquement par la grâce infinie du Seigneur incarné, Bhagavan Baba. Un tel accomplissement était au-delà des forces humaines. Mais il n'est pas un acte de Dieu qui ne soit dépourvu d'intention, et comme tel, ce Jeu Divin fondé sur le Samadhi avait aussi divers buts, dont un fut l'exposé du principe de dévotion. Il y a un vieux dicton :

« Bhole bhaav milandi Raghuraya
Chaturai na Chaturbhujaya. »

« Le Seigneur Rama est accessible à celui qui a un cœur pur et simple, mais si on veut rechercher Sa faveur par la fourberie, Lord Chaturbhujaya est hors de son atteinte.

Le Jeu Divin de Saint mentionné ci-dessous avait aussi un but identique. En voici les détails :

Quand le groupe quitta Prasanthi Nilayam, en plus des onze membres d'origine, il y avait une douzième personne. C'était un grand dévot de Bhagavan Sainath. En témoignage de Sa grâce, le Seigneur lui avait donné une bague et une montre créées pour lui être agréable. Ce dévot extrêmement intelligent comptait davantage sur la raison que sur la foi. Pendant qu'on donnait une fête d'adieu pour le groupe des onze dévots, à Prasanthi Nilayam, le Seigneur fit appeler cet homme séparément et lui donna un ordre différent. Le Seigneur Sainath lui interdit d'accompagner le groupe. « Connaissant ton tempérament et ta nature, J'ai décidé pour toi un type de Sadhana différent. »

Ce qu'on attendait de lui, c'était qu'il exécute respectueusement les ordres du Seigneur. Mais se considérant trop intelligent et éveillé, il n'en fit rien. Il dit à Bhagavan avant de partir qu'il accompagnerait certainement le groupe et qu'Il veuille bien l'en excuser. Une fois de plus le Seigneur lui expliqua ; « Regarde, Je suis plus bienveillant avec toi qu'avec aucune autre de ces onze personnes et tu jouis nettement plus qu'eux de Ma Grâce. A eux, Je n'ai offert que le chemin de l'ascèse et du yoga, mais sur toi comme le roi Janaka, Je déverse sans restriction Ma Grâce et Je t'accorde à la fois le Yoga et la pénitence du plaisir. En ce qui concerne ces gens, Je les ai obligés à se débarrasser de leur fortune qui s'élevait à plusieurs millions de roupies, car elle était le symbole

de l'assouvissement des plaisirs du monde et Je leur assigne une ascèse rigoureuse pour parvenir à la libération totale. Mais dans ton cas, tu jouiras non seulement d'une fortune illimitée mais tu acquerras aussi la maîtrise du yoga et de Vidya grâce à Mes bénédictions. Tu devrais donc te ranger à Mon avis et ne pas les accompagner. »

En dépit du ton persuasif de Bhagavan Baba, le garçon ne Lui obéit pas. Il partit avec le groupe et rejoignit Urvashi Kund. En outre, il tenta encore une ruse. Un doute s'éleva dans son esprit. Il pensa, qui sait, que les autres membres du groupe pouvaient l'abandonner quelque part sur le chemin, en accord avec les instructions de Swami. En conséquence, il établit un plan pour se mettre à l'abri d'une telle éventualité. Il collecta l'argent que tous les autres membres du groupe détenaient pour faire face aux exigences du voyage et garda sur lui la totalité de la somme. Personne n'avait plus un sous sur lui. Il s'empara même du vase divin que Bhagavan leur avait donné. Il devint ainsi le chef du groupe et commença à diriger les affaires du voyage. Quand le groupe des dévots arriva à Urvashi Kund, ils n'étaient plus que onze. Le douzième homme, qui était leur chef, s'égara et fut laissé derrière. Aussi il arriva en retard. Pendant ce temps, les autres dévots étaient entrés en extase, de par la volonté divine. Quand il arriva sur le lieu saint, il vit tous les dévots en extase et crut être le jouet d'une illusion. Il considéra l'ensemble de la situation comme un acte d'hypocrisie, et, en dépit de son arrivée à Urvashi Kund qui fut créée par Narayana Lui-même, il en résulta qu'il oublia de prendre le bain. A la place, il se moqua de ses amis pendant une demi-heure. Mais au bout d'un certain temps, comme il ne percevait aucune réaction chez ses compagnons, pas même un léger mouvement, ses doutes s'élevèrent à nouveau. Il soupçonna que quelque chose n'allait pas à leur sujet, sinon, lorsqu'il se moquait d'eux pendant toute la demi-heure précédente, ils n'auraient pas pu rester calmes.

Il aurait dû se produire quelque chose, un bruit, une secousse, un gloussement, des rires. Si bien qu'il s'approcha d'eux pour toucher leur corps. Ils étaient glacés et aussi dure que de la pierre. Profondément surpris, il pensa qu'ils étaient morts. Il leur prit aussi le pouls, mais il ne le sentit pas (naturellement, le pouls s'arrête quand on est en Samadhi). Finalement, il en vint à la conclusion que tous ses compagnons étaient morts. Alors, dévoré de chagrin, il s'en alla en pleurant pendant plus d'une heure.

Un peu plus tard, son esprit fut submergé par toutes sortes d'arguments. « Saï Baba est un menteur. Il est responsable de la perte de mes amis. Si c'est un menteur, tout ce qu'Il a donné doit être faux. » Le malheur dans tout cela était qu'il avait oublié totalement un fait évident : tout au long du voyage jusqu'à Urvashi Kund, c'était l'Akshaya Patra (le récipient divin) donné par Baba qui avait pourvu à leurs besoins, qu'il s'agisse de lait, de fruits, de nourriture ou autre. Même les aumônes que les chefs de famille croisés en chemin leur donnaient étaient dues à la Grâce divine. Mais à ce moment précis, il perdit tous ses sens, il s'embrouilla et, réunissant tous les objets que Baba leur avait donnés, il les jeta avec force dans l'Urvashi Kund. Puis il s'en retourna à Rishikesh via Badrinath, racontant aux connaissances qu'il rencontra sur sa route, que tous les autres membres du groupe avaient abandonné leur corps dans des circonstances tragiques. Il voulait ainsi faire passer un mensonge pour une vérité. Ce que les Saints avaient déclaré précédemment fut prouvé à la lettre.

« Bhole bhav milanhi Raghuraya
Chaturai na Chaturbhujpaya. »

Ceux qui acceptèrent respectueusement les ordres de Bhagavan réussirent à établir l'unité avec le Seigneur à travers le Samadhi et commencèrent à vivre en ce lieu saint –Urvashi Kund – où le Seigneur Nara Narayana avait Lui-même pratiqué Ses austérités. Mais une personne qui agit avec ruse et peu de foi fut dépossédée de la Grâce de Swami à cause de ses propres actes. Ce que veut le Seigneur, c'est un total abandon et non l'habileté.

L'ÉPISODE D'URVASHI KUND

LE DOUZIÈME COMPAGNON

LES JEUX DIVINS DE SAÏ

Tandis que les jours passaient, les onze dévots qui étaient entrés en catalepsie, près d'Urvashi Kund, pénétrèrent dans un état de profonde méditation, et les caprices du temps, le vent violent et froid et les chutes de neige, eurent un léger effet sur eux. Le monde extérieur n'avait plus aucune signification pour eux.

Le dix-huitième jour, vers 10 heures du matin, presque tous sortirent en même temps de leur état de catalepsie. Ils étaient extrêmement gais car, pendant 18 jours, ils avaient eu le privilège de boire à longs traits le nectar de la proximité du Seigneur Tout Puissant. La fusion du Soi dans le Soi Divin est une expérience rare, octroyée seulement à un vrai dévot. La durée totale des 18 jours ne leur parut pas plus longue qu'une durée de 48 minutes. Soudain le regard d'un dévot tomba sur la montre qu'il portait. C'était une montre automatique qui donnait à la fois l'heure et la date. Elle leur donna une idée du temps qu'ils avaient passé en méditation. Ils étaient dans une grande incertitude car ils ne pouvaient pas juger s'ils avaient passé deux « ghadies » ou 18 jours en Samadhi. Songeant à cette situation, ils réalisèrent que c'était une grâce inhabituelle de Bhagavan Sainath. Pour Ses dévots, Il peut tout faire. Dans leur cas, l'extension et le ralentissement du temps était un de Ses miracles. Il y a d'innombrables exemples accomplis par Bhagavan Sainath, dans Ses précédentes incarnations d'Avatar. Sous la forme de Krishna, Il transporta tous les habitants de Mathura à Dwarka, pendant qu'ils dormaient, pour les sauver de la brutale invasion du puissant Jarasandha. Les citoyens de Mathura s'étaient endormis dans leur ville mais quand ils s'éveillèrent, ils étaient à Dwarka. La chose la plus étonnante qui arriva quand ils s'éveillèrent, fut leur sentiment de familiarité parfaite avec la ville de Dwarka, comme s'ils y vivaient depuis longtemps. Le temps et l'espace n'ont pas de sens pour le Seigneur, quand il s'agit de voler au secours de Ses dévots les plus chers. De même, pendant Son incarnation sous la forme de Rama, Il transforma un jour en un an. Encore sous la forme de Krishna, pendant qu'Il célébrait « Rasaleela », Il prolongea une nuit de six mois. Le présent miracle du Seigneur Sainath appartient à la même catégorie. Il assouplit toutes les règles du temps pour Ses dévots et les transporta du monde lié au temps dans le monde lié à la Grâce.

Pensant à toutes ces choses, les dévots étaient absorbés dans l'extase, quand un second miracle se produisit. Ils se rappelèrent soudain de leur douzième compagnon. Où était leur chef ? Ils regardèrent tout autour mais ne le virent nulle part. Ils en furent très ennuyés, Il avait la garde du récipient Divin et de tout l'argent. « Comment nous sera-t-il possible de vivre à cette altitude sans le secours du vase divin ? Ce fut la première pensée qui vint à l'esprit de chacun. Finalement, ils abandonnèrent tout aux pieds du Seigneur miséricordieux. « Le Sainath éternellement bienveillant qui nous a gardés en bonne santé pendant 18 jours sans nourriture ni eau, qui nous a protégés de la rigueur des bourrasques de vent glacial des Himalaya, prendra aussi sûrement soin de nous dans le futur. Alors, pourquoi s'inquiéter ? » Cette décision prise, ils se levèrent et commencèrent à chercher une grotte convenable où ils pourraient vivre en permanence. C'était le premier commandement que le Seigneur leur avait donné. Ils avaient péniblement parcouru 200 mètres quand ils trouvèrent une belle grotte sèche et spacieuse. Dans un de ses coins coulait un gentil ruisseau aux eaux claires. Ils furent enchantés de le voir et s'assirent là pour prendre un peu de repos. Mais le même souci recommença à les perturber. Comment allaient-ils se débrouiller sans

l'Akshaya Patra ? « Le Seigneur nous l'a d'ores et déjà donné, et c'est à cause de notre sottise et de notre négligence que nous l'avons perdu », commencèrent-ils à se maudire. Finalement, ils décidèrent de s'asseoir en méditation, car ils étaient sûrs que Bhagavan Sainath ferait quelque chose pour eux. Au cours de la méditation, deux des membres du groupe eurent la vision du récipient divin qui reposait au fond du lac d'Urvashi Kund. D'abord, ils crurent être le jouet d'une illusion, mais dans leur méditation ils virent la même chose à plusieurs reprises et il leur vint à l'esprit qu'ils feraient mieux d'aller fouiller Urvashi Kund. Quand ils arrivèrent au bord du lac pour scruter son eau limpide et calme comme du cristal, ils purent voir sans aucune difficulté le récipient divin reposant sur le fond. Bien que le lac ait environ 300 mètres de profondeur, l'eau était aussi transparente que celle de Manasarovar. Aussi la vision était-elle très nette.

Maintenant le problème était différent. Ils avaient retrouvé la trace de l'Akshaya Patra et, ils l'avaient localisé, mais le problème se résumait à ceci : comment aller le chercher ? Plonger dans une eau si glaciale et si profonde n'était pas une plaisanterie. Ils discutèrent entre eux du sujet, émettant toutes les possibilités, mais ils ne purent trouver de solution. En fin de compte, ils en vinrent à la conclusion que la tâche était trop ardue et dépassait les capacités de chacun. Ils pensèrent que la meilleure chose à faire était de prier pour que Bhagavan Baba vienne à leur secours. Le chef du groupe qui était silencieux depuis un moment se mit tout à coup à parler : « Bhagavan Saī Baba nous a donné cet Akshaya Patra extrêmement précieux et nous avons profité de la nourriture la meilleure puisqu'il s'agit de Son Prasad, grâce à Lui pendant un an. Est-ce une chose ordinaire ? Ne pensez-vous pas que c'est Son amour et Sa grâce évidents pour nous qui Lui avons dicté de créer ce récipient et de nous le donner ? Le préserver et le maintenir en sûreté est maintenant de notre responsabilité. C'est très inconvenant de déranger Bhagavan pour une affaire aussi insignifiante. »

De toute évidence, Bhagavan Lui-même avait répondu à la question, utilisant le nouveau chef comme médium. C'est pourquoi, même une tâche aussi ardue que d'aller chercher le récipient au fond du lac, lui parut si simple et insignifiante. Puis il se leva soudainement et s'avança vers Urvashi Kund pour aller chercher le vase divin, demandant à ses compagnons de prier Bhagavan pour qu'il réussisse dans son entreprise.

Ce dévot avait une aptitude particulière qu'il avait développée grâce à une pratique régulière et consciencieuse de Pranayam : il pouvait retenir son souffle pendant une heure ou même plus. Il piqua droit vers le fond et se dirigea directement sur le lieu où se trouvait le récipient, à la vitesse d'un projectile filant à travers l'eau. Il prit le vase et commença sa remontée. Il apparut bientôt à la surface de l'eau et nagea jusqu'à la rive. L'ensemble de l'opération n'avait pas duré plus de 40 minutes. Cependant l'eau du lac était glaciale. Il tomba inconscient sur le sol. Son corps parut sans vie. Tous ses compagnons lui massèrent le corps sans arrêt pendant une demi-heure, en récitant le nom de Bhagavan Sainath. Il reprit graduellement conscience et peu après il se trouva complètement rétabli.

Un frisson de joie parcourut tout le groupe. Ils étaient une fois de plus en possession du récipient divin que leur avait donné le bien aimé Bhagavan et qui leur était certainement plus précieux que leur vie même. Enfin, tous leurs problèmes étaient résolus. Grâce aux bénédictions de l'Omniprésent Seigneur Sainath, ils avaient une grotte spacieuse où vivre, un ruisseau d'eau fraîche pour boire et l'Akshaya Patra qui leur offrait toutes les sortes de nourriture dont ils avaient besoin. Ils commencèrent alors à s'occuper de détails mineurs avant de s'installer enfin pour les chants dévotionnels et la méditation. La grotte se trouvait à 20 pieds (6 mètres environ) au-dessus du sol. Ils construisirent donc des marches pour y accéder plus facilement. Ils divisèrent ensuite la grotte en 12 pièces. Ils élevèrent des murets pour séparer les pièces les unes des autres. La pièce centrale, la douzième dans l'ordre, fut réservée pour servir comme temple de Bhagavan Sainath. Sur un piédestal, les dévots placèrent la photo du Seigneur. En chantant des mantras et avec beaucoup de vénération, ils rendirent aussi le culte au vase divin et le placèrent aux pieds du Seigneur. Ils réunirent aussi différents articles et matériel pour célébrer le culte dans les règles et accomplir l'Aarti. Ainsi chaque dévot commença à vivre dans la pièce qui lui avait été attribuée, et la méditation, la pratique du culte et Aarti rythmèrent leur vie en ce lieu avec régularité.

Tout ceci prit environ deux semaines. Une fois installés, leur Sadhana se mit à battre son plein. Chacun se retirait pour dormir à 9h du soir et se levait aux premières heures du jour, entre 2h et 2h30 du matin. Ils terminaient leurs ablutions et leur bain matinaux vers 4h et offraient leurs prières à Bhagavan Saï Baba, suivies de Bhajans et de l'Aarti. De 4h30 du matin à 4h30 du soir, ils étaient assis en méditation et pratiquaient Dhyana. Trois des dévots étaient les Agnihotris réguliers. Ils arrêtaient donc leur méditation à 8h du matin, accomplissaient leur Agnihotra (cérémonie du feu) et peu après, entraient à nouveau en Samadhi. A 4h30 du soir, ils terminaient leur journée de méditation, faisaient quelques légers exercices pour redresser leurs membres, faisaient un brin de toilette et une demi-heure après, aussitôt qu'ils entraient dans le temple de Sainath pour le Darshan et qu'ils enlevaient le couvercle du vase divin, ils trouvaient de la nourriture fraîchement accommodée, prête à être consommée. Ils prenaient joyeusement le Prasadam (nourriture). Un moment plus tard, ils avaient leur culte du soir, Bhajans et Aarti. Dès que 8h arrivait, le récipient divin se remplissait de lait bouilli. Après avoir bu chacun un verre de lait chaud, ils avaient une conversation spirituelle d'une demi-heure, qui faisait partie de leur programme d'étude du Soi. A 9h exactement, ils allaient au lit. C'était leur routine quotidienne.

Une fois, il arriva aussi qu'ils restent en Samadhi trois jours et trois nuits, 72h sans interruption. Le troisième jour, quand ils reprirent conscience et soulevèrent le couvercle du vase divin, au lieu de nourriture, ils y découvrirent un délicieux jus de fruits frais. Ils étaient tous très heureux, parce que c'est toujours bon de rompre le jeûne avec du jus de fruits. Si les dévots prennent un autre type de nourriture ce jour là, cela peut affecter leur système digestif. Etre continuellement assis pendant longtemps affecte le fonctionnement normal des intestins. Les selles deviennent sèches et collent aux parois de l'intestin. Le jus de fruits aide à normaliser le système. C'est pourquoi presque tous les yogis utilisent le jus de fruits comme première boisson après une longue méditation ininterrompue.

Naturellement, lorsqu'ils découvrirent le jus de fruits céleste dans le récipient divin, ils furent submergés de joie et remercièrent Bhagavan pour l'attention extrême qu'Il portait à Ses dévots. Ils réalisèrent ainsi que le Seigneur Saï n'est pas seulement un Père pour eux, mais aussi une Mère aimante. Qui d'autre sans cela prendrait autant soin d'eux ? Ils furent convaincus que la Mère Saï les inondait de mille fois plus d'amour et d'affection, sinon, qui se soucierait de leur fournir un tel jus de fruits céleste et rafraîchissant ?

La vie dans la grotte était maintenant bien organisée et bien réglée. Selon leurs besoins, le récipient divin leur fournissait de la nourriture, du lait, du jus de fruits, etc. régulièrement. Non seulement ça, mais, quand les Sadhakas prenaient place vers 5h de l'après midi pour le repas (prasadam), parfois de grands Sidhas et des yogis âgés de 500 à 1.000 ans descendaient de l'intérieur des Himalaya vers cette grotte pour partager le Prasadam. Au moment même où ils apparaissaient dans la grotte, la quantité de nourriture se multipliait dans le vase divin, et, même ces sages ressentaient de la joie parce que la nourriture qu'ils prenaient leur était offerte par Bhagavan Sainath en personne. Donc, tous les dévots présents en ce lieu n'avaient aucun souci et étaient toujours immergés dans la joie. Ils pensaient qu'ils n'avaient aucune raison de s'inquiéter au sujet de leurs besoins matériels, car le Père Omniprésent avait pris sur Lui la responsabilité de s'occuper d'eux.

Malgré tout, l'inquiétude les assaillait par moments. C'est juste quand ils pensaient à leur douzième compagnon. « Où était-il allé ? Que lui était-il arrivé ? » De telles pensées hantaient leur esprit. Un mois et demi passa. Ils avaient terminé leur méditation habituelle à 16h30 ce jour là et étaient juste en train de se reposer sur le sol du temple, quand soudain Bhagavan Sainath leur apparut. Tous se prosternèrent devant le Seigneur et Le prièrent, Lui, l'Incarnation de l'Amour, de les honorer en prenant place parmi eux. Bhagavan avec Son sourire bienveillant et charmeur inonda de grâce et d'amour tous ceux qui étaient là, s'assit sur le sol et levant Sa main apaisante leur demanda de s'asseoir.

Il s'enquit alors de leur bien-être et répondit à leurs questions importantes pour satisfaire leur curiosité. Bhagavan déclara : « C'est grâce à Mon impulsion que vous, êtres humains, avez pu atteindre le plus saint des lieux saints et solitaires. Vous êtes tous inquiets au sujet de votre douzième compagnon. Ecoutez juste ceci. » Bhagavan raconta alors aux dévots l'histoire complète

du douzième dévot telle que narrée précédemment. Enfin, le Seigneur ajouta : « Je lui ai demandé de renoncer à vous accompagner, mais il n'a pas tenu compte de mon avis. Il a fatalement été le jouet d'une illusion. Mais il est sous la protection de Ma grâce et de Ma miséricorde, où qu'il soit. Tout comme vous M'avez remis tous vos ennuis, remettez-Moi aussi celui-là et consacrez-vous totalement à votre instruction spirituelle. » Ensuite, le Seigneur fit un récit vivant des origines mythologiques d'Urvashi Kund, et qui ont été racontées précédemment. Bhagavan fit ensuite allusion au souci des trois Agnihotris qui se trouvaient parmi les onze dévots demeurants là. Ils étaient ennuyés parce qu'en l'absence de ghee (beurre clarifié) et du matériel nécessaire pour le sacrifice, il ne leur était pas possible d'accomplir leur Agnihotra quotidien, qui faisait partie des traditions de famille depuis la nuit des temps. Le Seigneur les assura que cela ne se produirait plus jamais. Par Sa volonté, le récipient divin leur fournirait 2kgs de ghee et le matériel pour le feu du sacrifice, ce qui devrait leur suffire pour tout le mois. Cet approvisionnement se répéterait tous les mois. Après leur avoir donné cette assurance, Bhagavan Sathya Sai Baba devint invisible. Depuis lors, Bhagavan Baba continue à apparaître devant ces dévots de niveau élevé qui vivent dans la grotte, une fois par mois ou tous les deux mois, et Il dirige les affaires du Gufa Ashram, leur prodiguant Ses conseils et leur donnant des instructions chaque fois que c'est nécessaire.

Parfois aussi, Bhagavan procure de la joie aux résidents de la grotte par Ses jeux divins. Par exemple, un jour, vers 17h, au moment où tout le monde avait fini de manger, le Seigneur apparut. Le chef de groupe avait le sentiment que la compagnie du Seigneur Sai leur manquait à l'heure du dîner, et il se lamentait à ce propos. Quelle joie ce serait si le Seigneur était avec eux à un tel moment ! Naturellement, l'apparition du Seigneur les combla d'une joie immense. Soudain Son regard tomba sur le vase divin et ils eurent la surprise de le trouver rempli de jus de fruits frais. Immédiatement le jus fut versé dans 12 verres et on pria le Seigneur d'accepter un des verres. Le Seigneur ordonna qu'un verre soit posé devant chaque dévot. Puis Il leur demanda de boire avant Lui. Alors seulement Il consentirait à boire à Son tour. Bien que cela soit très incorrect, personne n'osa désobéir à Bhagavan et ils firent ce que Swami désirait. Ils se saisirent de leurs verres respectifs et commencèrent à boire à petits coups, mais ils trouvèrent le jus très amer. Cela se vit clairement à l'expression de leurs visages. Le Seigneur sourit et demanda avec esprit : « Qu'y a-t-il ? C'est amer ? D'accord, apportez-Moi vos verres. » Les dévots tendirent leurs verres à Bhagavan Baba. Il plongea le bout de Son doigt dans Son verre et ensuite jeta quelques gouttes dans chaque verre. Puis Il leur demanda de boire afin de savoir à quoi il avait goûté. La toute première gorgée apporta une sensation de fraîcheur et de joie, et cela se vit clairement sur les visages. Les dévots et le Seigneur se mirent à rire de concert. Toutefois le Seigneur fit passer un profond message à travers ce rire. Ce monde d'illusions est constamment rempli de chagrin. L'expérience qu'on en fait est toujours amère. Le bonheur n'est rien d'autre qu'un intervalle entre deux peines. C'est comme une halte au cours de votre voyage. Vous ne pouvez vous arrêter qu'un bref instant, juste pour vous reposer et vous détendre ; puis vous vous relevez et reprenez votre voyage qui est long et difficile. Il en va de même pour le bonheur qui dure peu dans ce monde d'illusion, alors que la souffrance et la peine sont chroniques. Malgré tout, même si vous n'obtenez qu'une goutte de la grâce du Seigneur, l'amertume de votre souffrance se transforme en douceur et en joie. Vous commencez à y goûter et finalement ce Jeeva (principe vital individuel) se fond dans le Seigneur. Tels sont les Leelas de Bhagavan Sainath, chacun d'eux contient un message spirituel.

Une fois aussi les 11 dévots souhaitèrent participer à des divertissements et des parties de rire avec Bhagavan. Ils étaient fatigués de manger du sambhar et du riz tous les jours. Aussi décidèrent-ils de prier ensemble pour un changement de menu. Chaque fois qu'ils avaient le temps, ils priaient Baba pour qu'Il introduise un changement dans l'ordinaire de leur repas, suivant leur goût. Ils prièrent continuellement pendant trois jours mais sans succès. Ils changèrent alors de méthode, de l'insistance ils passèrent à la résistance passive (Satyagraha). Mais leur mouvement fut d'une certaine façon unique. Aujourd'hui nous pratiquons une forme dénaturée de Satyagraha. C'est devenu courant d'avoir recours aux grèves, au sabotage, au terrorisme, au nom de la résistance passive. Ce sont des actes honteux. Les habitants du Japon sont de loin les meilleurs sur le plan du respect de cette forme de résistance. Leur façon d'exprimer leur mécontentement n'est peut-être pas

conforme à la forme juste de satyagraha. Mais elle n'est certainement pas aussi absurde et aussi teintée de passion qu'en Inde. Chaque fois que les citoyens japonais présentent leurs doléances, s'ils n'obtiennent pas de réponse satisfaisante du gouvernement, ils augmentent leurs heures de travail. Si la durée de leur temps de travail est 8h, ils vont se mettre à travailler 9h, 10h, même quelquefois 11h. En d'autres termes ils s'infligent une souffrance et une peine plutôt que de bouleverser l'économie nationale et faire subir des pertes au pays.

Mais la résistance basée sur la vérité et la droiture est d'un niveau encore supérieur. Cela signifie que si notre attitude est basée sur la vérité, alors Dieu, qui est l'Incarnation de la vérité, viendra indéniablement à notre secours. Il sera un témoin de notre attitude et la fera accepter aux autres. Si le résultat escompté n'est pas obtenu, nous devons croire que notre cœur n'est pas assez pur. C'est pourquoi Dieu ne tient aucun compte de nos prières. Nous devons alors prendre les mesures nécessaires pour nettoyer notre cœur de toutes ses impuretés, afin que les prières qui s'élèvent de notre cœur reçoivent une réponse.

Le Mahatma Gandhi, le saint des temps modernes, eut recours à ce seul type de méthode. Quand il sentit que le peuple ne prêtait attention à aucune de ses suggestions et démarches destinées au bien-être de l'humanité, il entreprit un jeûne qui dura une vingtaine de jours. Dans les temps anciens, la même pratique fut suivie par des dévots tels que Dhruva et Prahalad. Quand Prahalad s'aperçut que son père Hiranyakashipu battait impitoyablement d'innocents brahmines, juste parce qu'ils étaient des dévots de Vishnu, il se roula par terre et commença à pleurer. Son père lui demanda affectueusement : « Cher fils, je punis seulement les adorateurs de Vishnu, pourquoi te montres-tu si fâché et si peiné ? » Les larmes aux yeux, Prahalad répondit : « Père vénéré, quand vous punissez ces saints brahmines impitoyablement, j'éprouve la même douleur qu'eux. » Hiranyakashipu prit cette réponse comme un manque de compréhension de la part de son fils et recommença à battre les saints et les brahmines. Prahalad eut alors recours à la résistance passive. Il cessa de se nourrir et de boire, et jeûna pendant des jours. Hiranyakashipu redemanda à son fils ce qu'il faisait et pourquoi. Prahalad répondit alors que comme son père ne prêtait aucune attention à ses prières véritables et sincères, il pensait qu'il y avait des impuretés dans son cœur, autrement, il lui aurait donné une réponse positive. Quand une prière s'élève du plus profond d'un cœur pur, Dieu ne peut que l'écouter, Lui, par conséquent, dit-il, « Père, j'ai commencé à jeûner pour purifier mon Etre intime. Quand j'aurai réussi, je suis certain de toucher votre cœur et vous faire voir mon point de vue. » Comme nous le savons tous, Dieu céda finalement à ces prières et apparut sous la forme de Narasimha pour protéger Son dévot.

Les dévots de la grotte eurent donc aussi recours à cette méthode. Quand ils virent que leurs prières n'obtenaient pas de réponse et qu'il n'y avait aucun changement dans le menu quotidien des repas, ils en conclurent que leurs cœurs étaient décidément souillés par quelques mauvaises pensées et avaient besoin de purification par des austérités. Ainsi donc, ils renoncèrent même au seul repas qu'ils prenaient à 17h et se limitèrent à un seul verre de lait qu'ils buvaient à 20h avant de s'endormir. Ils augmentèrent même la durée de leur méditation. Au lieu de finir à 16h30, ils la poursuivirent jusqu'à 18h30. Un des membres exprima un doute : « Ne pensez-vous pas que cet acte de volonté de notre part apparaît comme une marque d'irrespect envers la nourriture donnée par Bhagavan Baba ? » Un autre membre du groupe trouva cependant une issue. Il suggéra que soient rassemblés les différents produits de nourriture que le vase divin leur procurait chaque jour et qu'ils soient offerts aux saints des Himalaya qui venaient en visite à cet endroit assez souvent par un ou deux à la fois. Comme il faisait extrêmement froid, il n'était pas possible que la nourriture s'abîme.

Ainsi les dévots décidèrent-ils de cette stratégie comme résistance passive. Ils suivirent cela pendant 3 jours et le quatrième jour, le récipient divin fut plein de légumes, légumineuses et 'chappattis' (galettes plates servant de pain). Leurs prières avaient été entendues et tous furent submergés de bonheur devant leur succès. Il est regrettable que nous, indiens, ayons oublié cette forme de résistance passive basée sur la vérité. Aujourd'hui tout mouvement de contestation se traduit par de la violence et cause des pertes considérables à la nation. C'est comme se suicider. La perte de la propriété nationale est en fin de compte compensée par des taxes supplémentaires sur le peuple.

Ainsi, nous-mêmes sommes les perdants.

Le premier de nos ancêtres, le saint Manu, mentionne dans Ses Smurti (mémoires) : « Etad-desh prasootasya sakashadagra janmah », c'est à dire, 'ceux qui sont nés à Bhârat serviront de modèle au monde en raison de leur idéologie de résistance passive basée sur la vérité'. Dans le Rig Veda aussi, il y a un mantra (Neta Sin dhunam), c'est à dire, 'le peuple de Bharat guidera le monde'.

La présente incarnation - Bhagavan Sathya Sai Baba - répand aussi Son message des 5 valeurs humaines - la vérité, la droiture, la paix, l'Amour et la non-violence - dans tous les coins et recoins du monde. Il compare ces 5 vertus aux Panch Pranas. (5 principaux souffles vitaux). En d'autres termes, de même que notre corps sans âme n'a aucun sens, de même est la vie, quand elle est dépourvue des 5 principes établis par Bhagavan Baba. C'est pourquoi Sathya (Vérité) est le mot qui précède Sai Baba, le nom donné à la présente incarnation du Seigneur.

LA PRÉCIEUSE PLANTE GRIMPANTE

LES DEUX SAGES

On a déjà mentionné que le Seigneur avait donné un Akshaya Patra à onze de Ses dévots. Ces derniers occupent une immense grotte située dans la montagne Nara Narayana et ont entrepris une méditation et des austérités régulières. Le Seigneur leur apparaît quand et comme Il veut, et les guide dans leur sadhana, la voie intérieure.

Efficacité du SOMA grim pant Et autres plantes médicinales

Une des plus importantes fonctions de l'ashram Nara Narayana est de veiller à ce qu'il y ait toujours sous la main des morceaux de bois de chauffage pour entretenir le feu de l'Agnihotra. En conséquence, le plus souvent tous les sadhakas vont ramasser du bois une fois par mois. Comme l'ashram est situé à 5.500 mètres d'altitude, il n'y a ni forêt ni arbre, de sorte qu'ils doivent descendre vers les forêts distantes de 7 à 10 km.

Pour un profane cela peut paraître simple, mais en vérité cela comporte des risques. Cependant, quand Dieu incarné est avec vous, rien n'est impossible, et c'est ainsi que les miracles arrivent. Le miracle se produisit sous la forme de l'efficacité de plantes médicinales précieuses, telles que le Soma (Somalatha). A l'époque védique, les sacrifices (yaga) et les agnihotras (prières au dieu du feu) étaient accomplis par la seule grâce du Soma grim pant. C'est le jus du Soma qu'on offrait aux dieux tels qu'Indra ou Varuna, pendant le sacrifice. Ce n'est qu'après ce rite que les dieux se plaisaient à accorder des bienfaits tels que la production abondante de graines alimentaires, la richesse et toutes autres choses nécessaires à l'existence et au maintien de la vie. Il y a des références dans les Sâstras à propos du Soma grim pant et de ses merveilleuses vertus de kaya kalpa, ce qui détruit toutes les maladies et redonne la jeunesse aux vieillards décrépis.

Dans le monde actuel, il y en a beaucoup qui pourraient penser que kaya kalpa n'est rien d'autre que pure invention de l'esprit. Entre 1940 et 1950, le vénéré Swami 108 Vishnudas Tapasvi a parfois accompli kaya kalpa pour une dizaine de personnes bien connues, parmi lesquelles le Pandit Madan Mohan Malaviya, Raja Saheb de Manikpur, Raja Saheb de Suketu et Raja Saheb de Mandi. Il entreprit pour lui-même le traitement de kaya kalpa et parvint à l'âge de 185 ans. Le traitement reçut une large publicité dans de nombreux journaux contemporains américains, anglais et européens, et les gens furent forcés d'accepter cela comme la huitième merveille du monde. Tout cela fut le résultat de l'usage systématique et méthodique du Soma grim pant.

Dans les védas, il est fait référence aux montagnes Moozban. C'est là que le Soma grim pant poussait et se développait en un épais feuillage. Avec le temps, les aryens se répandirent dans les régions orientales et occidentales de l'Inde, abandonnant leur terre natale, et il arriva un moment où leur contact avec le Soma grim pant diminua de plus en plus. Le même effet se produisit à propos de la foi des hommes. La plupart des dons divins de la nature se firent rares au fur et à mesure que le temps passait. De l'âge de Satya à l'âge de Treta, de Treta à l'âge de Dwapara, et plus tard de l'âge de Dwapara à l'ère de Kali, on ne les vit plus nulle part. Somalatha ou le Soma grim pant ne fit pas exception. C'est pourquoi, dans les sacrifices accomplis pendant l'ère de Kali, les gens se sont mis à utiliser le Puteeklatha au lieu du Soma grim pant. Cette plante grim pante est en comparaison d'une qualité inférieure au Somalatha et pousse dans certaines parties des montagnes Vindhya.

Comme tout le monde le sait, tout ce qui est divin ne peut périr. Quand quelque chose apparaît à la surface, nous prenons note de sa présence. Quand quelque chose disparaît, nous disons que c'est perdu. Mais la vérité admise est que l'univers contient tout ce que l'homme peut imaginer, mais cela n'est accessible qu'à la personne audacieuse et capable. Dans la mesure où l'homme se livre à

des actes coupables, de telles choses lui sont inaccessibles. Mais une fois qu'il s'est débarrassé des désirs matériels et qu'il a purifié son cœur, ces choses réapparaissent et l'homme peut les obtenir par des efforts sincères. Cet éternel principe de la nature s'est manifesté à ces chercheurs de Dieu résidant au Nara Narayana Gufa Ashram. Pour ramasser le samidha (bois de chauffage), ils devaient déambuler dans la jungle. Occasionnellement, ils remarquèrent une étrange plante, à une certaine distance. Quand ils s'en approchèrent, ils purent la reconnaître. C'était cette précieuse et divine plante grimpante appelée Somalatha. Deux membres du groupe étaient très versés en science ayurvédique et autres sciences médicales. Ils n'eurent aucune peine à l'identifier et furent très émus de la trouver. La plante grimpante fut ainsi rapportée à l'ashram avec tout le rituel nécessaire, en chantant des mantras des védas (hymnes védiques). Dans la culture indienne, nous ne traitons pas les plantes et les remèdes comme s'ils étaient de la matière inerte (jada padartha). Ils nous commandent plutôt le respect car ils sont bénis par les dieux et renferment un élément de divinité. C'est pourquoi nous observons obligatoirement le rituel établi lorsque nous ramenons une plante de la jungle.

Un jour où le Seigneur leur apparut, ils Lui mirent le soma sous les yeux et le Seigneur confirma qu'il s'agissait bien de cette plante. Cependant, le fait qu'ils aient pu obtenir ce remède divin n'eut lieu que par la grâce de Bhagavan Sainath. Sans Sa grâce, il est impossible de trouver de tels remèdes aussi efficaces en cet âge de Kali. Plus tard, le Seigneur planta le soma grimpant en un lieu convenablement choisi près de l'ashram. Il y a toutes les chances pour que dans l'avenir la plante se répande tout autour du Nara Narayana Ashram. De même, les Sadhakas trouvèrent une autre plante divine merveilleuse. Le jus de ses feuilles, si on le met dans les yeux, donne à l'usager une vision inhabituelle qui le rend capable de voir les choses et les objets même dans l'obscurité la plus dense de la nuit, aussi clairement qu'en plein jour. Ils trouvèrent en plus d'autres plantes précieuses.

Deux sages au Nara Narayana Ashram

Dieu descend sur terre pour le bien être de l'humanité toute entière. Qu'il soit riche ou pauvre, grand ou petit, plongé dans les affaires du monde ou détaché d'elles, un chef de famille ou un ascète, chacun tire bénéfice de la présence du Seigneur. Vous appelez encore cela une coïncidence que, parmi ceux qui ont renoncé au monde pour devenir sanyasi (renonçant), très peu se trouvent en contact étroit avec Bhagavan Baba. Il est donc pertinent de parler de deux de ces personnalités qui étaient membres de ce groupe de 11 sadhakas et qui vivaient avec eux dans cet ashram.

108 Shri Swami Vamadeva Maharaj

Swami Vamadeva a 104 ans. A l'origine de son choix pour le renoncement, il y eut un très vif désir d'acquiescer Sadhana Chatushtaya.

Comme on le sait, celui dont la vie est basée sur la discipline et le détachement qui sont une partie des six types de richesse, et qui est doté des 4 vertus que sont Viveka (discrimination), Vairaga (détachement), Shad Sampatti et Mumuksha (désir de libération), à bonne dose, a droit d'opter pour la vie de sanyasi. Ces 4 vertus sont connues comme Sadhana Chatushtaya.

De ce côté, Swami Vamadeva avait beaucoup de chance car il était doté des 4 vertus quand il se destina à être sanyasi. On a vu que très souvent, même les sanyasis, dotés de toutes les vertus, tombent dans le piège de créer une tradition de disciples, et de fonder des ashrams de briques et de chaux. Mais Swami Vamadeva mérite des félicitations car, au lieu de demander aux autres de devenir ses disciples, il considéra qu'il valait mieux contrôler son mental et ses sens afin d'en devenir le maître. Les efforts de toute sa longue vie furent orientés vers ce but. Jusqu'ici, l'expérience de tous est semblable. « Si votre mental vous domine vous êtes perdu. Si vous pouvez vaincre votre mental, vous serez assurément victorieux. L'Univers entier est un ami de celui qui contrôle son mental et ses sens. »

En d'autres termes, une personne qui accepte la défaite face à son mental, gâche sa vie à la fois dans ce bas monde et dans l'autre. Mais celui qui peut soumettre son mental et en faire son esclave,

améliore ses chances dans les deux mondes. Il obtient nom et renom dans ce monde-ci et la libération dans l'autre. C'est ce que fit Swami Vamadeva.

Les vues de Swamiji concernant la vie dans les ashrams sont aussi très différentes. Selon lui, notre corps nous fournit un refuge et est un véritable ashram où poursuivre notre quête de Dieu pour finalement nous fondre en Lui.

Tel quel, ce corps humain est le véritable ashram parce qu'il donne Ashraya (asile) au chercheur de vérité, c'est à dire Dieu. Tous les autres types d'ashrams ne sont d'aucune utilité. Aussi, si vous n'avez pas de disciple et si vous n'êtes pas propriétaire d'un complexe construit appelé ashram, la question de propriété ou de richesse ne se pose pas et vous n'êtes attaché à aucune forme matérielle. Ceci conduit automatiquement au sens du détachement et à Vairagya, et plus le temps passe, plus il grandit.

Il y a 20 ans, Swamiji se rendit compte que dans les années à venir, plus l'âge s'avancerait, plus son corps deviendrait faible et serait sujet à toutes sortes de maladies. Dans ces conditions, pourquoi ne pas quitter volontairement son corps ? A cette époque-là il avait environ 85 ans. Il existe une branche de sanyasis, en particulier ceux qui sont libérés des attaches du monde (avadhootas), qui suivent le système Rishabhadeva pour abandonner volontairement leur corps physique.

Swami Vamadeva décida aussi d'atteindre la libération en suivant la même tradition. Quand la forêt où Rishabhadeva était perdu en méditation prit feu et fut entièrement réduite en cendres, saint Rishabhadeva offrit son corps mortel à ce feu et atteignit par la suite la béatitude divine. Vamadeva pensa : « Pourquoi n'irais-je pas à Kashi où le Seigneur Shiva réside et où les eaux sacrées du Gange emportent dans leur courant tous nos péchés, et n'entrerais-je pas en état de Moksha (libération) en m'offrant aux flots de Mère Ganga ? »

Avec ce plan à l'esprit, il se rendit à Kashi et, en méditant sur Shiva, il sauta dans le Gange. A cet instant précis un miracle eut lieu. Le saint avait médité sur le Seigneur Shiva blanc comme du camphre et aux membres barbouillés de cendres, mais ce qu'il vit fut une silhouette divine vêtue de couleur safran avec une couronne de cheveux sur la tête et élevant la main dans un geste de divine protection (Abhaya Mudra) ! Il se manifesta pendant quelques minutes, puis disparut. Un autre miracle se produisit. Lorsque le sage plongea dans le Gange, il s'enfonça d'abord jusqu'au fond de l'eau, mais l'instant d'après, son corps apparut à la surface et se mit à flotter dans une certaine direction, sans efforts, comme un morceau de bois. Il avait à peine parcouru 200 mètres dans cette situation, qu'un troisième miracle survint. Une énorme vague se leva sur les eaux calmes du Gange, porta son corps jusqu'au bord du fleuve et ensuite se retira. L'instant d'après, les eaux étaient redevenues calmes et paisibles. Swami Vamadeva prit la décision ferme de rester là où précisément Mère Ganga l'avait déposé. Il se dit : « J'entrerai en extase ici même, en position de Padma Sana (de lotus). Pendant les pluies, quand le Gange est en crue, je serai automatiquement balayé. Une fois que mon corps a été offert au Seigneur Shiva et à Mère Ganga, il n'a plus besoin de protection. C'est à eux de veiller sur lui, si tel est leur désir. »

La même nuit le malicieux Seigneur Sainath envoya un rêve étrange à un officier supérieur de l'armée qui était un dévot de Saï. L'officier vit Bhagavan Baba en train de faire asseoir un sanyasi sur ses genoux, comme s'il s'agissait d'un petit enfant, et de le nourrir avec des ladus (pâtisseries). L'expression de Son visage montrait tout l'amour d'une mère pour ce saint semblable à un enfant. Dans ce rêve, le dévot était submergé d'un sentiment d'amour et de vénération pour le Seigneur. Il regardait fixement la scène en pensant : « Quelle chance a ce sanyasi. Le Seigneur le traite comme un enfant innocent et le nourrit de ladus de Ses propres mains. Si seulement j'avais une vision même brève de ce saint, je me considérerais moi aussi comme infiniment chanceux. » Les prophètes ont dit : « Développe ton amitié non avec le Seigneur mais avec les dévots. Alors que le Seigneur t'accorde richesse et prospérité, le dévot, lui, te donne accès au Seigneur Lui-même. »

En d'autres termes, vous pouvez atteindre Dieu simplement à travers le satsang, la compagnie des bons et des saints. Tout comme dans le rêve même, le dévot de Baba se mit à prier en joignant les mains : « O Seigneur Saï ! Accorde-moi la bonne fortune d'avoir un aperçu de ton bien-aimé saint ! Ma vie sera assurément pleine de sens si j'ai cette chance de servir une telle âme réalisée. »

Le soir suivant, ce dévot de Saï alla faire un tour sur les bords du Gange. Il avait à peine fait 100

mètres qu'il trouva le saint qu'il avait vu dans son rêve, assis en padmasana et perdu en méditation. Le dévot débordant de joie se prosterna à ses pieds. Il s'extasia de sa chance et se mit à prier Bhagavan Baba en joignant les mains. Swami Vamadeva fut très surpris. Il dit : « Je ne vous ai jamais vu et je ne connais pas votre Saï Baba. Nous n'avons jamais eu de contact avant aujourd'hui. Pourquoi alors chantez-vous inutilement mes louanges ? Ne pensez-vous pas que tout ceci est pure imagination et mensonge ? » Le dévot raconta alors le rêve qu'il avait fait la nuit précédente et déclara pour finir : « J'ai prié Bhagavan Saï Baba de m'accorder votre darshan ainsi que l'insigne faveur de vous servir. J'ai eu la chance que ma prière soit très rapidement exaucée. J'ai obtenu le bonheur de vous rencontrer, mais ce n'est pas suffisant. Je vous supplie d'avoir la bonté de m'accompagner jusqu'à mon humble demeure et de me donner ainsi l'occasion de vous servir pendant quelques temps. »

C'est ainsi que Swami Vamadeva fit la connaissance de Bhagavan Baba, par l'intermédiaire du rêve de Son dévot. Etranges sont les jeux Divins du Seigneur ! En un éclair, le Swami se souvint de l'apparition divine qui s'était manifestée devant lui quand il méditait sur le Seigneur Shiva juste avant de plonger dans le Gange. La description de Saï Baba faite par le dévot correspondait parfaitement à la divinité qui lui était apparue. « Saï Baba est-Il l'incarnation du Seigneur Shiva ? » se dit-il. Une voix intérieure répondit : « Cela te sera confirmé seulement si tu accompagnes le dévot de Saï Baba et si tu restes avec lui un certain temps pour écouter ce qu'il a à te dire au sujet de Son Seigneur. »

Cependant le Swami avait un problème qu'il expliqua au dévot : « Tu sais que je suis un sanyasi Avadhoota et que j'ai passé tout mon temps dans la jungle. Je ne puis accepter l'hospitalité d'un chef de famille. » Le dévot répliqua : « Swamiji, je suis tout à fait familiarisé avec votre style de vie. Je ferai des arrangements pour que vous séjourniez en un lieu qui vous convienne. » On peut appeler ce qui suit un 'heureux concours de circonstances', ou un Jeu Divin de Bhagavan Baba. Au Ghat de Manikarnika près de la rivière, il y a le lieu de crémation. Un certain nombre de sanyasis dévots du Seigneur Shiva, demeurent là et méditent sur Bhoothbhavana Bhagavan Shankar. Juste la veille de la rencontre du dévot et de Swami Vamadeva, un des sanyasis avait 'transité' et la cabane qu'il occupait était vacante. Dans Varanasi, le lieu de crémation Manikarnika est particulièrement prisé des ascètes. De jour et de nuit un bûcher ou l'autre brûle et cela renforce le sentiment de détachement chez les sanyasis et les convainc de la futilité de ce monde matériel. Le dévot transmet toutes ces informations au Swami et lui proposa d'occuper la cabane vacante si elle lui convenait. Swami Vamadeva accepta avec joie sa proposition.

Swami Vamadeva resta dans cette cabane, au voisinage du lieu de crémation, pendant quelque temps. Ce fut là qu'il eut l'occasion de connaître Bhagavan Baba plus intimement, à travers les expériences racontées par le dévot, les images qu'il prit plaisir à regarder et la description des jeux divins de Baba que le dévot lui fit. Le moment arriva où il se sentit submergé d'amour et du désir intense d'avoir le Darshan de Bhagavan. Il ne put le contrôler plus longtemps et finalement, il rejoignit le groupe de dévots qui sont maintenant installés au Nara Narayana Ashram et se présenta à White Field avec eux pour recevoir les bénédictions de Bhagavan. Il fait partie des onze membres sélectionnés par Baba pour aller résider au Nara Narayana Ashram. Voilà comment un saint homme, imprégné de l'esprit de détachement, entra en contact avec le Seigneur incarné.

Shri 108 Swami Virajanandaji Maharaj.

Tout comme Swami Vamadeva, Swami Virajanandaji est un sanyasi de haut niveau. C'est un grand érudit et il est totalement détaché du monde. Il a 100 ans maintenant, mais encore en assez bonne santé pour entreprendre de longs voyages. Il a mené une vie d'austérité dans un ermitage de l'autre côté du Gange, à Dashashvamedha Gath, au Kashi. Il a été un ascète dans tous les sens du terme. Vertueux, intelligent, parfaitement instruit dans les Ecritures et malgré tout humble et sans prétention, il a eu une longue lignée de disciples qui sous sa houlette menèrent des vies pures, nobles, dignes d'être vécues.

Il y a de cela 20 ou 25 ans, il entendit parler de l'incarnation du Seigneur. En 1970, il se rendit à

Prasanthi Nilayam avec 15 à 20 disciples, et passa 20 jours dans l'Ashram. Comme cela arrive fréquemment, les jeux divins de Bhagavan sont imprévisibles. Quelques fois ils sont si singuliers que même les plus grands sages et prophètes sont abusés. Notre mythologie est remplie de tels exemples. Sati, la conjointe du Seigneur Shiva, douta du Seigneur Rama quand il alla dans la forêt, et elle voulut tester sa divinité, en passant outre les conseils de Shiva Lui-même. Narada le grand sage s'emporta violemment quand il vit que son apparence avait été changée en celle d'un singe par Narayana et qu'il était en train de se marier avec une belle princesse, Viswamohini. Une aventure similaire se produisit aussi avec Swami Virajananda. Après avoir passé 20 jours à Prasanthi Nilayam, il en vint à cette conclusion : « Baba est un homme dieu pour les étrangers et les riches. Une incarnation de Dieu est l'incarnation de l'amour et ne fait aucune différence entre les riches et les pauvres. Dans le cas de Baba cela ne semble pas être vrai. Nous sommes restés ici 20 jours, et pendant cette période, il ne s'est jamais tracassé de nous demander ne serait-ce qu'une fois, qui nous étions et d'où nous venions ! Il ne peut être en aucun cas Premaswaroopa ! » Avec cette idée dans l'esprit, il demanda à ses disciples de quitter les lieux immédiatement et ils poursuivirent leur route vers le Nord de l'Inde. Ils passèrent la première nuit dans un des refuges, dans le Dharmavaram. Ils occupèrent deux chambres. Swami Virajananda se trouvait seul dans une et l'autre était occupée par ses disciples et sa suite.

À l'approche de la nuit, quelqu'un demanda : « Puis-je entrer ? » Le Swami acquiesça et un étranger pénétra dans sa chambre. Il le salua poliment et lui présenta sa requête : « Swami ! Bhagavan Sainath m'a envoyé vers vous pour vous demander d'accepter de m'accompagner à Puttaparthi tout de suite. Ayez l'obligeance de vous préparer à venir avec moi. » Le Swami fut très mécontent. Il répondit sur un ton accablant : « Non ! Je n'irai pas. Il est peut-être le Seigneur des riches, mais certainement pas le nôtre. Il n'est ni aimable ni aimant. Il n'est pas l'incarnation de l'amour comme Il le prétend. » Le visiteur réitéra néanmoins sa demande, et cette fois sur un ton péremptoire. « Maharaj ! J'ai été envoyé avec cette mission et je ne quitterai pas cet endroit sans vous. La voiture attend dehors. Je vous emmènerai avec cette voiture et vous ramènerai avec le même véhicule. » Il y eut quelques échanges entre eux deux et finalement le Swami décida d'accompagner la personne. Après tout, il pensa que cela ne lui prendrait pas plus de 2h30 pour un aller et retour en voiture

Aussitôt que Swami Virajananda arriva à Prasanthi Nilayam, Bhagavan le fit monter dans Sa chambre. Dès son entrée dans la chambre, il voulut déverser une volée d'injures et de doléances sur Bhagavan Baba, mais le Seigneur sourit et dit cordialement : « Dînons d'abord et ensuite vous serez libre de me poser autant de questions que vous voudrez. » Le dîner fut immédiatement servi sur place. Après dîner, le Swami prit place en face du Seigneur. Dans la seconde qui suivit, Baba ouvrit Sa main droite et lui en montra la paume. A peine le Swami avait-il jeté un coup d'œil dans la main de Bhagavan qu'il devint tout ému et se mit à transpirer abondamment. Son visage trahissait son inquiétude et sa crainte. Toutes ses questions venaient de recevoir leur réponse.

Dans la paume de Bhagavan, le Swami put voir sa cabane et son groupe de disciples. De plus, il entendit clairement la voix de Bhagavan : « Amour, Amour, Amour ». Le Seigneur disait : « Qu'est-ce que l'amour ? Croyez-vous qu'abandonner une famille composée de 5 à 7 membres pour réunir autour de vous une famille plus grande, composée de quelques milliers de personnes, est le signe d'un véritable amour ? Vous avez abandonné votre maison de famille, mais aujourd'hui vous êtes sans cesse tracassé pour obtenir la construction de quelques pucca cottages en guise d'ashrams. L'autoréalisation, qui est le véritable but de l'existence a été complètement oubliée. Vous êtes maintenant bien plus intéressé par vos cottages et vos disciples. Ceci n'est pas de l'amour. Ceci est l'attachement, Moha. L'amour est l'essence de la vie, non la convoitise. La dévotion et l'amour pour Dieu composent seuls l'objet de l'amour, et non la convoitise et la gloire temporelle. »

Ce fut l'expérience de toute une vie pour le Swami. Personne ne lui avait jamais parlé de sujets spirituels et exposé l'hypocrisie dont nous sommes victimes tandis que nous poursuivons notre sadhana. Pour la première fois l'amère vérité lui fut révélée, et qui plus est, par Bhagavan en personne. Il vit alors Dieu sous la forme de Baba, Narayana sous la forme de Nara, Madhava sous la

forme de Manava. Le Swami tomba sur-le-champ aux pieds du Seigneur et resta prosterné. Avec une grande humilité il demanda au Seigneur de lui donner un Mantra et Ses enseignements. Le Seigneur répondit : « Le Mantra n'est donné qu'au disciple, c'est à dire à celui qui s'est abandonné à la volonté de Dieu. » Indirectement Bhagavan lui fit comprendre qu'il était plus intéressé par ses disciples et ses ashrams que par l'Atma Sidhanta, le principe de l'âme, et par Mumuksha, la libération. A quoi alors cela servirait-il de lui donner quelque enseignement ? L'ascète comprit à demi-mot les sous-entendus du Seigneur, lui offrit ses salutations avec une grande humilité et lui demanda la permission de partir. Bhagavan sourit et dit : « Attendez une minute ! » Le Swami s'assit. En une seconde, il s'endormit. Plus tard, lorsqu'il s'éveilla, il se retrouva dans sa chambre, au refuge de Dharmavaram, et non à Puttaparthi. Le Swami fut très surpris. Comment avait-il pu couvrir une distance de 40 km en moins d'une seconde, alors qu'il n'avait même pas fait un pas depuis l'endroit où il s'était assis dans la chambre de Bhagavan ? Il médita et son esprit se transporta aux pieds de lotus du Seigneur. Se souvenir d'eux était déjà un acte de grâce. L'instant d'après il put se souvenir de ce que disent les Upanishads à propos des attributs d'un Avatar.

« Apani Paado Jayano Grahita. »

Goswami Tulsidas a exprimé la même chose dans les paroles suivantes :

« Bin pag chale, sune bin kana,
 Kar bin karma vidhi nana.
 Aanan rahi sakal ras bhogi,
 Bin vani vakta bada jogi.
 As sub bhanti alaukik karn
 Mahina jasu jai nahin barani. »

« Le Seigneur est celui qui marche sans utiliser Ses pieds, qui entend sans le secours de Ses oreilles, qui goûte toutes les saveurs sans Sa bouche, qui est grand orateur sans utiliser Sa langue et qui est un prophète réalisé. En ce sens, tous Ses actes sont des miracles. Il est celui dont la gloire est au-delà de toute description. »

Tout comme Il voyage sur terre et par mer sans bouger physiquement, Bhagavan peut aussi faire l'impossible à ceux qui bénéficient de Sa grâce, si nécessaire. Ainsi le Swami en conclut que, tout ce qui est arrivé était le résultat de l'extrême grâce du Seigneur, car il lui aurait été impossible de couvrir cette distance en un temps aussi bref et d'arriver au Dharmavaram. Ce Sri Sathya Sai Baba est Dieu Lui-même, aucun doute n'est possible.

En arrivant à Kashi, il appela ses disciples et leur parla franchement : « Dans ma profonde ignorance, j'ai fait de vous tous, mes disciples, et je me suis déclaré votre 'gourou'. Mais la vérité est que Dieu seul est le vrai Gourou. Nous avons la merveilleuse chance que Brahmâ, le Créateur, le protecteur et le destructeur de cet univers soit déjà descendu sur terre sous la forme de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. En conséquence, nous tous, vous et moi, acceptons Le, Lui seul, comme notre véritable et unique Gourou. » Il se libéra ensuite de tous les attachements avec les disciples et l'ashram, et entreprit de sévères austérités. Reconnaisant la simplicité de sa vie et son ardente dévotion, Bhagavan l'appela à Prasanthi Nilayam en 1982 et le choisit comme un des membres qui devait aller s'installer au Gufa Ashram.

Il est agréable de voir que les ascètes qui ont adopté la voie du renoncement et vivent comme des sanyasis, se soient décidés à reconnaître l'incarnation du Seigneur Sai.

En 1987, une assemblée Samaj Sammelan de Sadhus de l'état de l'Andhra fut organisée à Prasanthi Nilayam. En présence d'une importante réunion de sâdhus (sages), de sanyasis (renonçant), et de savants de grande renommée, Shri 108 Swami Bhoomanand Saraswati, le président actuel de l'académie des sâdhus et les deux précédents présidents reconnurent la descente sur terre de Bhagavan, sous la forme de Sri Sathya Sai Baba. Nous espérons que les autres états de l'Inde saisiront le fil conducteur et feront de même.

LES SAGES DES HIMALAYA

Dans les trois derniers chapitres nous avons vu que Bhagavan avait donné le Prasad Patra (réceptif divin) à un groupe de onze dévots. Ces dévots fondèrent le Gufa Ashram sur la montagne Nara Narayana, à environ 40 km du lieu saint de Badrinath, en direction du Nord-Ouest. C'étaient des aspirants d'un haut niveau et ils avaient commencé à expérimenter le Samadhi. Bagavan Baba se manifesta parmi eux de temps en temps et leur donna de précieux enseignements concernant la sadhana. Ils ont aussi réussi à trouver des plantes médicinales telles que le Somalata. Nous avons vu aussi comment deux sanyasis de grand savoir sont entrés en contact, d'étrange manière, avec Bhagavan, et ont rejoint plus tard le groupe d'aspirants envoyés par le Seigneur à la grotte ashram pour y pratiquer des austérités et le samedi yoga. Il sera certainement intéressant de savoir ce que les sages de l'Himalaya et les grands siddhis disent au sujet de Bhagavan.

La vie au Gufa Ashram est menée avec une discipline stricte, mais de temps en temps elle est agrémentée par la visite de grands sages vivant au sein des Himalaya depuis cinq cent ans ou même mille ans. Ils ont fait les observations suivantes à propos du Seigneur incarné, Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

1 – Shri Avadhootji.

Shri Avadhootji vit au sommet de la montagne Kaka Bhushundi. Lorsqu'il vint en visite à l'ashram pour la première fois, il y eut quelques discussions d'ordre religieux. Au cours de ces discussions, une question lui fut posée, « Quelle est votre opinion sur Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, qui est l'incarnation de Shiva ? » En guise de réponse à cette question, Shri Avadhootji récita le verset suivant de la Gita :

« Na me viduh suraganah prabhavam na maharshayaha ahamadirhi devanam maharshinam cha sarvashaha. »

« Le Seigneur Krishna dit à Arjuna : « O Arjuna ! Personne, pas même les dieux ou les sages, ne peut Me connaître, l'Un incarné. Comment alors les gens ordinaires peuvent-ils Me connaître ? Je suis l'Adikirta, le Créateur primordial de tous ces dieux et de ces grands sages. »

Shri Avadhootji dit ensuite : « Quand les dieux totalement absorbés dans la Divinité, et les grands Sages qui établissent le contact avec le Seigneur en chantant des mantras sacrés n'ont pas connu la Réalité du Seigneur, où est-ce qu'un homme comme moi se situe ? »

Quelques jours plus tard, une fois encore, une question se rapportant à l'incarnation du Seigneur fut posée à Avadhootji. Cette fois la réponse fut différente. Il dit : « Ceux qui ont la chance merveilleuse d'avoir le Darshan de Dieu incarné, de recevoir Sa Grâce et de recueillir leur nourriture quotidienne du Prasad Patra donné par Lui, sont réellement heureux. En ce qui nous concerne, l'Avatar ne nous permet pas de l'approcher. Dans ces conditions obtenir Sa Grâce et Ses Bénédiction est tout simplement impossible. »

Il paraît donc évident que Shri Avadhootji a accepté Sri Sathya Sai Baba comme l'incarnation de Dieu et qu'il a aussi essayé de se rapprocher de Lui. Qu'il ait échoué dans sa tentative est une autre affaire.

2 – A Vedanti Parivrajak Siddha Purusha.

Il faut rappeler que personne n'a le courage de demander les noms de ces sages, étant donné que dans la sadhana du vedanta, 'nom et forme' sont considérés comme faux. Une question similaire fut posée à la personne mentionnée ci-dessus. Voici ce qu'il répondit : « Oui le Seigneur Shiva est descendu sur terre sous la forme de Sai Baba, mais ce qui est surprenant, c'est que l'Avatar ne nous tolère pas nous, les siddhas, quelque part près de Lui. »

3 – Mahavatar Baba.

Les lecteurs doivent être bien informés sur la personnalité mentionnée ci-dessus. Dans le livre 'Autobiographie d'un yogi', Paramhansa Yogananda fait très respectueusement référence à lui à plusieurs reprises. Plusieurs aspirants de haut niveau, soit venant de l'Inde, soit de l'étranger s'approchent de lui pour être guidés. On pense qu'il a plus de 1.000 ans. Mahavatar Baba est réputé pour avoir fait renaître l'ancienne sadhana du kriya yoga. Le responsable du Gufa Ashram fut la seule personne qui put obtenir une entrevue personnelle, elle aussi à huit clos. La même question concernant l'Avatar Saï lui fut posée. Mahavatar Baba répondit : « Je suis un familier des 3 avatars du Seigneur Shiva. J'ai eu le darshan de Saï Baba de Shirdi ainsi que du présent avatar Sri Sathya Saï. Je connais aussi le futur avatar du Seigneur Shiva sous la forme de Prema Saï. »

4 – Baba Sundardas (Nath).

Il y a une histoire populaire sur ce grand être spirituel à Badrinath. Tout en parlant de leurs ancêtres, les habitants de ce centre de pèlerinage disent qu'il y a environ 125 ans, Baba Sundardas accorda à tous son darshan. Il atteignit la perfection dans la sadhana de Pranayam (maîtrise du souffle). Un jour devant tout le monde, il s'envola dans le ciel. Dès cet instant, sa présence physique cessa, mais ceux qui sont de grands sadhakas peuvent encore le voir et l'entendre.

Tous les dévots vivants au Gufa Ashram peuvent avoir son darshan et aussi tenir conversation avec lui. Il rend souvent visite à l'ashram. A la suite de ses visites à l'ashram pendant environ trois ans, on lui demanda aussi de donner son avis sur l'Avatar Sri Sathya Saï Baba. Il dit poliment : « La première fois que j'ai entendu parler de l'Avatar, je ne l'ai pas cru. Le plus souvent les on-dit ne sont pas vrais. En ce qui concerne mon étude approfondie de la personnalité de l'Avatar, c'est tout à fait en dehors de mes compétences. Je ne suis pas capable. Je me suis certainement élevé au-dessus du niveau des illusions de ce monde matériel rabaissant l'individu, mais je n'ai pas bien réalisé le Principe Divin. Pour parler franchement, tant que vous n'avez pas réalisé la Divinité dans sa véritable signification, il est quasi impossible de reconnaître l'Avatar, parce que l'incarnation de Dieu n'est pas autre chose que la manifestation de la Divinité, Brahmâ Lui-même. »

Un peu plus tard, Baba Sundardas fut très heureux. Il dit : « Mais depuis que je vous ai rencontré, et que j'ai entendu beaucoup de saintes histoires sur Bhagavan Baba, et de plus avoir étudié à fond des livres saints tels que Jaimini Mahabharat, je suis convaincu que la Seigneur est descendu sur terre. J'attends maintenant les bénédictions du Seigneur. »

Jaimini Mahabharat.

Il y a de nombreuses raisons pour que les siddhas vivant dans les Himalaya viennent en visite au Gufa Ashram. L'une d'entre elles est de partager le 'Prasad' produit par le récipient divin. Une autre raison est la vie austère menée par les 11 dévots de l'ashram plongés la plupart du temps dans une stricte pénitence. Mais il y a aussi une troisième raison. C'est l'occasion d'étudier ce vieux livre religieux quasiment introuvable, le Jaimini Mahabharat. Baba Sundardas a déjà parlé de lui précédemment.

L'auteur de cette grande épopée fut le principal disciple de Maharshi Veda Vyas, Rishi Jaimini. Son œuvre la plus importante est l'exposé détaillé et authentique du Purva Mimamsa Darshan. Ce Darshan Shastra est le résumé de tout le savoir concernant le Karmakand (chapitre traitant de l'action) et l'accomplissement du culte et des sacrifices. C'est un des six darshanas bien connus. Maharshi Jaimini écrivit aussi une autre épopée traitant d'une quantité d'incidents extraordinaires et révélateurs que l'on ne trouve pas dans le Mahabharat écrit par Maharshi Veda Vyas. Ce poème épique s'appelle Jaimini Mahabharat.

Une bonne partie de la littérature spirituelle de l'Inde fut détruite en raison de diverses invasions étrangères périodiques. On peut imaginer le nombre d'écritures et autres vieux livres de la Sarasvatî bibliothèque de Srinagar, lorsqu'on lit que les envahisseurs non seulement saccagèrent la précieuse littérature trouvée là mais se servirent des livres pour faire un pont au-dessus de la rivière Vitasta. De même, dans le fort Rouge de Delhi, des livres précieux et des écritures anciennes furent utilisés pendant presque six mois comme combustible pour chauffer l'eau des toilettes royales. L'Inde du

Nord notamment eut à subir plusieurs de ces tornades, et des écritures précieuses comme Jaimini Mahabharat, soit furent détruites, soit, si toutefois il y en avait une copie, disparurent simplement de la circulation. En dehors des 18 Parvas de cette grande épopée, seul subsiste celui qui traite d'Ashwamedha Yajna. Les 17 autres restants sont introuvables. L'Ashwamedha Parva a été réédité par Gita Press, de Gorakhpur.

C'est aussi un miracle de Bhagavan Baba que l'on ait retrouvé intact le Jaimini Mahabharat complet, parfaitement conservé dans une boîte, dans l'une des grottes de la montagne. La personne qui le trouva n'était pas un expert en sanskrit. Il offrit donc le manuscrit de ce livre au chef de la grotte Shri Nara Narayan, qui est un érudit en sanskrit.

Ce livre a quelque chose de spécial : il contient un récit complet et détaillé sur Bhagavan Sri Sathya Saï Baba, une incarnation du Seigneur Shiva. Il mentionne le nom de l'Avatar, un compte rendu complet de sa dynastie, et il raconte quelques miracles merveilleux accomplis par le Seigneur, qui indiquent le commencement d'une nouvelle ère, par la mise en place de la véritable religion sous la conduite du Sathya Yuga.

Les siddhas qui vinrent en visite au Gufa Ashram eurent la chance d'étudier en détail ce saint livre. Ils furent stupéfiés de voir, de lire et d'entendre son contenu. Ils réalisèrent alors que, quelques 5.000 ans auparavant, le grand Muni Jaimini, qui était beaucoup plus avancé qu'eux en spiritualité, avait prédit l'incarnation du Seigneur Sainath. C'est pourquoi ces siddhas exprimèrent leur sincère gratitude envers les résidents du Gufa Ashram, pour avoir fourni l'occasion rarissime de consulter le livre saint qui avait été découvert grâce à leurs généreux efforts. Voilà comment Baba Sundardas exprima aussi sa reconnaissance lorsqu'il se référa au Jaimini Mahabharat.

5 – Devaraha or Devaria Baba.

Ce grand sage ne vit pas dans les Himalaya, mais plutôt sur les rives des rivières qui ont leurs sources dans les Himalaya. Il demeure au premier étage d'une construction de bois à deux étages, bâtie au confluent sacré du Gange, de la Yamuna et de la Saraswati. A cause de son association avec ces trois rivières, il est considéré comme un yogi des Himalaya. On suppose qu'il a entre 400 et 500 ans. C'est une vieille connaissance du chef du Gufa Ashram. Un jour le chef voulut connaître l'opinion de Devaraha Baba sur Bhagavan Sri Sathya Saï. Devaraha Baba déclara en termes clairs et énergiques que Bhagavan Baba était l'incarnation du Seigneur Shiva. « Il est Parabrahma incarné ». Le chef voulut davantage d'éclaircissement sur ce point. Il l'interrogea donc plus avant : « Maharaj ! Je vous suis reconnaissant d'avoir ôté de l'esprit des gens un doute de longue date. Mais voudriez-vous avoir l'amabilité de me dire pourquoi vous avez gardé le secret sur ce fait à mon égard et à l'égard de ma famille, quand nous vous avons rendu visite, il y a quelques décennies ? » Devaraha Baba, était calme et serein. Il répondit d'un ton sérieux : « Il n'est pas bon de dire de telles choses tant qu'on ne vous les demande pas vraiment. Il faut être d'abord un vrai chercheur. De plus, il y a une autre raison importante. Le Seigneur incarné a formellement interdit aux siddhas de mentionner ce fait à qui que ce soit. C'est pourquoi nous ne discutons même pas de cela entre nous. Ce mystère concernant l'incarnation du Seigneur Sainath peut être brièvement évoqué seulement en compagnie de sadhakas hautement réalisés, qui sont vraiment curieux. » Il resta ensuite silencieux quelques minutes. Puis il ajouta tranquillement : « Le temps n'est pas bien loin où les prophètes, les sages et les saints de tout le pays se rassembleront à Puttaparthi pour recevoir les bénédictions du Seigneur incarné. »

(Quinze jours après la parution de ce livre, Devaraha Baba quitta son corps mortel pour entrer en Maha Samadhi.)

6 – Revered Maharshi Bhrigu Baba.

Maharshi Bhrigu est connu du monde entier pour ses prédictions justes. Doté d'une intelligence subtile divine, il a fait d'innombrables prédictions qui nous sont parvenues à travers Brihgu Samitha. La plupart se sont avérées exactes, une fois passées par l'épreuve du temps.

Quel plus grand hommage peut être rendu à Bhrigu Maharaj que celui que lui a rendu l'omnipotent et omniprésent Seigneur Krishna en disant de lui dans la Shrimad Bhagavad Gita : « Parmi les

Maharshis Je suis Bhrigu », alors qu'Il était en train d'expliquer Son Omniprésence. Un Maharshi occupe une place plus élevée que les rishis et dans la catégorie des Maharshis, Bhrigu et au sommet. Bhriguji a donné une information détaillée sur l'incarnation de Bhagavan Sainath à travers son œuvre immortelle, le Bhrigu Samitha. Les disciples du Maharshi ont fondé une association appelée 'Manav Dharma Sangh'. Il y a environ 25 ans, quand cette institution fut fondée à Delhi, le responsable de l'organisation fut invité par Bhrigu Maharj à se rendre à Puttaparthi d'abord, pour recevoir les bénédictions de Bhagavan Saï Baba et ensuite il pourrait commencer sa sainte mission. Sa volonté fut exécutée et seulement après, l'organisation 'Manav Dharma Sangh' fut fondée. Cette organisation a des ramifications dans toutes les parties du pays. Cette simple illustration suffit à montrer quelle importance Maharshi Bhrigu donne à Bhagavan Baba, l'Avatar du Seigneur Shiva.

Une appréciation critique :

La question fondamentale qui vient en premier lieu à l'esprit est : « Pourquoi le Seigneur ne permet pas aux siddhas de s'approcher de Lui ? » La réponse est simple : « le temps où le Seigneur doit se révéler n'est pas encore arrivé. » S'Il permet aux siddhas de venir à Lui pour recevoir Ses bénédictions, les sadhakas suivront, et un courant sans fin de sadhakas se produira. Il leur paraîtrait naturel en effet de penser que, étant donné que les siddhas L'ont accepté comme Avatar, ce serai bête de leur part de ne pas se conformer à eux. Très bientôt Saï sera universellement reconnu comme Dieu.

En réalité, le véritable but d'un Avatar est de donner conscience aux gens de Sa venue, mais étant donné l'ordre des choses, il y a toujours un temps pour chaque chose. Il vient un moment où chacun a l'occasion de recevoir Son Darshan, sparshan et sambhashan. De même, viendra le temps où quelques rares élus pourront aller près de Lui.

Par exemple, pendant l'incarnation de Vishnou en tant que Rama, le Seigneur Shiva trouva Rama, l'habitant de la forêt, pleurant la perte de sa femme Sita et se renseignant auprès des arbres et des plantes s'ils n'avaient pas vu Sita aux yeux de biche. En voyant le Seigneur de l'Univers dans une condition si pitoyable Shiva fut aussi envahi de tristesse et eut le désir d'aller vers Lui pour offrir Ses prières. Mais au dernier moment la discrimination vint à son secours. Il se souvint du don accordé à Ravana par Brahmâ

« Ravana maran manuj kar jancha
Prabhu vidhi vachan keenh chah sancha. »

« Ravana avait prié Brahmâ que, s'il venait à mourir, ce soit de la main d'un homme et non d'un dieu. Vishnou, par conséquent, était descendu sur terre sous la forme d'un homme tel que Rama. C'est pourquoi, si je me mets à le prier comme Paramatma, les paroles de Brahmâ ne se réaliseront pas » pensa Shiva.

On peut se demander comment est-il possible qu'ils se trompent ? Après tout, Shiva Lui-même est le Param Guru de tous les siddhas et le Suprême dans la hiérarchie des dieux. Mais voilà ce qu'il faut éviter. Si Shiva se met à prier Rama, tous les autres dieux, siddhas, rishis et saints suivront Son exemple et alors, l'aspect divin de l'Avatar Rama sera connu de tous et il ne sera plus traité comme un homme. Pour respecter le don de Brahmâ, Rama ne pourra donc pas tuer Ravana. Sur-le-champ de bataille de Lanka, Ravana se prévaudra de ce don : « O Seigneur des Seigneurs, posez votre arc et vos flèches. Brahmâ, le créateur de cet univers m'a fait un don. Personne excepté un homme ne peut me tuer. Vous êtes Ishwara. Doté et investi de la divinité, bien qu'homme, vous êtes vraiment Dieu. Vous ne pouvez pas me tuer. » Tant que Ravana ne sera pas tué, Rama se comportera comme n'importe quel être humain. Une fois Ravana tué, tous les dieux, y compris Shiva, offriront leurs prières à Rama qui est l'incarnation du Seigneur Vishnou, comme au Maître Suprême

Juste comme Shiva a offert Ses salutations à Rama de loin, et qui plus est, secrètement, Bhagavan Baba ne permit pas aux siddhas et aux rishis de Le rencontrer. Mais le temps n'est pas loin où tous les dieux prendront des formes humaines et iront à Puttaparthi de concert avec les rishis et les munis (ascètes) pour offrir leurs pieuses salutations au Seigneur et recevoir Ses bénédictions. Il y a 20 ans, le Seigneur avait fait une déclaration similaire. Il était en train de prendre le petit déjeuner avec

quelques proches dévots. Ils proposèrent à Bhagavan : « Swami ! Vos jeux divins et vos miracles font le sujet de conversation de chaque foyer dans presque tous les plus grands pays du monde. C'est pourquoi nous souhaitons organiser une conférence internationale de tous les chercheurs spirituels et proclamer au cours de ce forum que Dieu, le Créateur de cet Univers, est déjà descendu sur terre. De cette façon, l'humanité entière bénéficiera de la présence du Seigneur. »

Bhagavan Baba les écouta avec un sourire et répondit avec bienveillance : « Vos sentiments envers vos semblables sont louables et Je les respecte. Mais ce temps n'est pas encore venu. Avant cela, Je dois faire venir près de Moi certaines personnes qui, dans des vies antérieures ont sans cesse et infatigablement tenté de M'atteindre à travers une sévère sadhana. Le moment viendra où le monde connaîtra l'Avatar, et cela grâce à une déclaration publique. Malgré tout, si poussé par le sens du devoir, vous souhaitez apporter cette vérité à la connaissance de vos frères dévots et de vos amis, vous pouvez le faire à un niveau personnel. »

Ceci est une des raisons importantes pour lesquelles Bhagavan Baba ne permet pas aux sages et aux siddhas de venir le rencontrer.

On peut donc comprendre aisément pourquoi Swami ne permet généralement à personne d'écrire à Son sujet des choses qui pourraient ressembler à une proclamation publique. Par exemple, lorsque les Sadhakas demeurant au Gufa Ashram demandèrent la permission de publier le texte qui fait allusion à Bhagavan Baba dans le Jaimini Mahabharata. Baba refusa. De même, Irani Ma, une des vieilles dévotes de Bhagavan, voulut publier ce que le prophète Mohammed avait annoncé dans un de ses célèbres livres 'Océan de Lumière'. Dans ce livre, 27 attributs appartenant à l'Avatar ont été mentionnés en détail. Baba ne donna cependant pas la permission de le publier. De même, Acharya Ganjur Narayana de Bangalore est en possession d'un manuscrit rare du 'Sai Charitamrutum'. Ce livre fut écrit par Shuka Muni il y a 5.000 ans. Il contient une description détaillée de l'incarnation du Seigneur Sai dans le Kaliyuga. Quelques amis proches de Sai approchèrent Bhagavan pour Lui demander la permission de publier cet important document. Mais leur requête n'obtint pas satisfaction.

UNE ÉVALUATION CRITIQUE

(Nous avons parlé du Prasad Patra que Bhagavan Baba avait donné aux 11 Sadhakas qui allèrent dans les Himalaya fonder le Gufa Ashram. Ils résidant là en permanence et se sont complètement dédiés à la sadhana et au Samadhi. Les siddhas et les rishis descendent de temps en temps des Himalaya à l'ashram pour partager le Prasadam et être questionnés sur Bhagavan Baba, pour donner leur opinion. L'auteur a examiné d'un ?il critique les points de vue de ces siddhas. - L'éditeur -)
(édition originale)

En voyant ce que les siddhas ont dit de Bhagavan Baba, il est clair qu'ils ont reconnu l'importance de l'Avatar mais qu'ils ont aussi exprimé leur incapacité à apprécier la véritable nature du Seigneur dans Sa plénitude. Ils ont cité la Gita.

« Na me viduh suraganah prabhavam na maharshayaha,
Ahamadirhi devanam maharshinam cha sarvashaha. »

« Alors que les dieux totalement établis dans la divinité, et les Maharshis qui peuvent voir à travers le présent, le passé et l'avenir par l'invocation de mantras sacrés expriment leur impuissance devant la manifestation de l'Avatar, comment nous, êtres humains ordinaires, pouvons-nous savoir quoi que ce soit à Son sujet ? »

Deux questions fondamentales se posent maintenant :

Si les siddhas des Himalaya qui sont des âmes réalisées ne réussissent pas à identifier l'Avatar, est-ce réellement dans les limites de l'effort humain de connaître Sa Réalité ? Si Bhagavan Baba n'a pas permis aux siddhas et aux sages de L'approcher, dans quelle mesure des dévots ordinaires peuvent-ils parvenir à Lui ? Aussi, si par chance ces dévots réussissent à L'approcher, rien ne garantit qu'ils ne tomberont pas en disgrâce et qu'ils ne seront pas renvoyés. Il y a une foule de questions semblables qui viennent à l'esprit du profane.

Ces questions là n'ont qu'une seule réponse. Dans quelle mesure s'est-t-on abandonné à Dieu ? Si votre abandon est total, vous ne devriez avoir aucune difficulté à L'atteindre, à la fois physiquement et spirituellement, ni à identifier l'Avatar. Le Seigneur Lui-même donnera au dévot une occasion de jouir de la gloire et de la vision de l'Avatar. Malheureusement, les siddhas souffrent de l'absence de cet esprit de total abandon au Seigneur. Ils pensent qu'ils sont des siddhas et donc beaucoup mieux informés que le reste de l'humanité, et leur ego ne leur permet pas de s'abandonner complètement aux pieds de Lotus de Bhagavan. Même si ce sentiment existe en quelques-uns, c'est sous une forme très limitée. La raison simple est que l'homme n'est pas même libéré du sens égotique d'être vertueux. L'esprit de total abandon se manifeste facilement chez les simples dévots et le commun des hommes et des femmes, mais, en ce qui concernent les intellectuels, les penseurs et les siddhas, l'ego entre en lice.

Le sloka de la Gita cité par ces grands aspirants et réalisés spirituels contient un mot qui fait allusion à la raison de leur impuissance à reconnaître l'Avatar dans Sa plénitude. « Aham adirhi devanam..... » Le Seigneur dit : « Je suis l'auteur originel de tous les actes des dieux et des maharshis. C'est pourquoi ils ne peuvent pas comprendre toute la portée de Mon incarnation. » Le Seigneur Krishna fait allusion ici à la particularité de la nature humaine. Chaque fois qu'un homme accomplit une action, la première chose qui lui vient à l'esprit est qu'il en est l'auteur. Il oublie de se souvenir du Seigneur. Tout le monde se souvient de ce qu'il fait, mais il oublie facilement ce qu'on lui a fait. Chacun se souvient bien de ce qu'il crée, construit ou découvre, mais il oublie souvent celui qui l'a créé et qui est son Créateur. Il y a une référence à Brahmâ, le Créateur, dans le Ramayana. Brahmâ se rendit aussi à Mithila ou Janakpuri avec les autres dieux pour assister au mariage de Sri Ram. En voyant la grandeur et la beauté de la cité, Il fut franchement stupéfait.

« Vidhihi bhayau acharaj visehi,
Nij karni kahun katahun na dekhi. »

C'est en voyant Mithilapuri qu'Il fut grandement surpris. Il y avait une raison à cette surprise. En tant que créateur, Il pensait que l'univers entier avait été créé par Lui et Mithila n'était pas une exception. Mais à Mithila chaque chose était nouvelle, originale et d'une beauté exquise que même Brahmâ n'aurait pas pu imaginer. Cela montre combien la vue de Brahmâ était étroite. Il était venu là pour assister au mariage du Seigneur Ram avec la Mère Sita. C'était une occasion exceptionnelle. Ce qu'il était supposé faire, était de déposer Ses pieuses salutations aux Pieds de Lotus du Seigneur Ram. Au lieu de cela, Il s'occupa à découvrir des échantillons de Sa création. Il était perdu dans la pensée de Sa propre gloire, comment Brahmâ (le cosmos) qui contient 14 mondes (lokas) avait été créé par Lui. La planète terre n'en est qu'un parmi les quatorze et Mithila n'est qu'une cité de cette terre. C'est là que se passe le mariage de Ram et de Sita. Aussi l'honneur de la création de Mithila naît en Lui. C'est ainsi qu'Il a été plongé dans une manière de penser très égoïste. Mais venir à Mithila où Il ne trouva aucune trace de Sa création fut franchement révoltant. Son ego fut brisé et Il réalisa Sa balourdise. Mithila et Ayodhya étaient les lieux choisis des miracles du Seigneur, même avant cette incarnation. Ce simple fait avait été oublié par Brahmâ. Cette vérité est abondamment lumineuse chez l'Avatar Krishna. Krishna n'a pas plutôt quitté son corps physique que la ville de Dwarka toute entière s'effondre dans l'océan, et commence le Kali Yuga. De même, dès que Sri Ram a abandonné Son corps terrestre à Guptar Ghat, dans la rivière Sarayu, et renoncé à Ses jeux divins, les cités divines d'Ayodhya et de Mithila ont été englouties. C'était normal, aussi, car comment Mithila et Ayodhya auraient-elles pu exister dans le monde physique créé par Brahmâ ?

Comme Brahmâ est obsédé par le sens égotique du devoir qu'il a accompli, le devoir de créer l'univers, Il voit la divine cité de Mithila comme faisant aussi partie de Sa création. Donc, Il ne se souvient que de ce qu'Il a créé, mais Il oublie heureusement celui qui L'a créé, Lui. C'est pourquoi le Seigneur Shiva, le très grand instructeur de la Sadhana de Bhakti, dut expliquer la signification de ce moment favorable aux dieux.

« Shiva samujhaye deva sab, janiacharaj bhulav,
hradaya vicharahu dhir dhari, Sri Raghubir vivah. »

Le Seigneur Shiva apporta la vérité à tous les dieux qui étaient réunis à Mithila pour assister au mariage de Sri Ram et de Sita. Il dit : « O dieux ! Ne soyez pas égarés par ce que vous voyez et ce qui vous surprend. Réfléchissez un peu avec patience. Il ne s'agit pas d'un mariage ordinaire. C'est le mariage du Seigneur Lui-même. C'est pourquoi tout peut arriver. Pourquoi douter ? » Il dit à Brahmâ que cette vérité fondamentale ne peut être comprise que s'Il se libère des griffes de ce sentiment égotique d'être le créateur, et s'il médite profondément sur le fait qu'il y a un Soi supérieur qui L'a créé.

« Kartal honhi padarah chari,
Seyi Siyaram kaheu kamari. »

« Le Seigneur Shiva, l'ennemi de Kamadeva, affirma que les quatre padarthas, Arth (richesse et bien-être), Dharma, Kama (désirs) et Moksha (la libération), sont accordés à celui qui se dédie au service du Seigneur Rama et de Mère Sita. ».

C'était une allusion indirecte à Brahmâ de ne pas se laisser entraîner par son intellect mais de remplir son cœur d'une véritable dévotion. Brahmâ accepta avec plaisir ce conseil opportun du Seigneur Shiva, et c'est pourquoi, à l'occasion de la rencontre de Radha et de Krishna à Dwapara et à laquelle tous les dieux assistèrent, l'attitude de Brahmâ fut totalement différente. Il était présent dans la forêt proche de Nandgaon. Mais Sa manière de voir les choses était complètement différente. Tout cet événement a été raconté dans les Puranas comme suit :

« Un jour, Shyam Sunder Krishna était allé dans la forêt pour garder les vaches qui étaient en train de paître. Le jour pris une qualité particulière à cause de cette innovation. Baba Nanda, le frère aîné, Balabhadra et son ami Shridama étaient déjà partis à la maison. Krishna se retrouva seul. Radha, l'épouse consort de Krishna, était inquiète de son côté : Elle pensait que les autres jours elle pouvait apercevoir Son Seigneur quand Il passait avec Balabhadra et Shridama. » Mais aujourd'hui tous les

autres étaient rentrés à la maison sauf Sri Krishna et Ses vaches qui n'étaient pas encore rentrés. « Pensant à Krishna, elle partit elle-même à la recherche de son Seigneur et parvint au lieu où Shyam Sunder se tenait sous un arbre.

Sri Krishna n'était plus seul maintenant. Il se mit à marcher lentement à travers la forêt, accompagné de Sa shakti invisible, manifestée sous la forme de Radha. Une musique céleste sous forme de mélodies divines s'égrenait de la flûte dont Il jouait. C'était le soir et de sombres nuages bleus avaient envahi le ciel.

En cette circonstance exceptionnelle Brahmâ apparut. Il était assis sur le cygne et descendait progressivement sur la terre devant Sri Krishna et Radha. Immédiatement Krishna Lui offrit Ses salutations. Il adressa des prières à Brahmâ, le créateur des Védas qui sont à la base de toute la création. Brahmâ, ensuite, parla ainsi au Seigneur : « O Krishna ! Les gens de Bhuloka (la terre) sont vraiment heureux depuis que vous êtes descendu sur terre pour leur ôter leur fardeau et les délivrer du mal. À votre gauche se trouve votre Leela Shakti, Radha, celle qui est toujours présente dans votre cœur. De même que le feu et son pouvoir de brûler sont deux choses inséparables, qui n'existent pas comme deux sources d'énergie, mais sont une et indivisible, de même que l'eau et sa vague bien qu'apparaissant sous deux formes différentes sont essentiellement une, de la même manière, Vous et Radha êtes éternellement un et identiques. Vous avez assumé deux formes humaines pour manifester votre Leela devant vos dévots. De même qu'il est de votre nature d'accomplir des miracles, de même c'est aussi votre nature de maintenir Loka Maryada. C'est pourquoi, acceptez le mariage entre vous et Shri Radha en cette circonstance particulièrement favorable. Cette sainte alliance ne vous sera certainement d'aucun bénéfice, mais Moi, J'en tirerai assurément un profit immense. Cette alliance en langage spirituel sera considérée comme l'union de Gnana (la connaissance) et Bhakti (la dévotion), et comme Je vais avoir l'occasion de servir de prêtre, la forme complète de Gnana et Bhakti résidera éternellement dans mon cœur et m'offrira la plus haute récompense dont Je puisse rêver, c'est à dire la fusion avec le Seigneur. »

L'incident ci-dessus montre clairement que la manière de penser de Brahmâ avait subi un changement radical au moment de l'incarnation du Seigneur Krishna. Il n'y avait aucune trace d'ego en Lui. Mais cela n'était pas vrai lorsqu'Il visita Mithila au temps du Ramavathar. Il fut ennuyé parce que

« Nij karni katahun na dekhi »

C'est à dire qu'Il ne vit pas de merveille de Sa création en ce lieu ! Rendre témoignage de Dieu et de Sa gloire n'était pas le but essentiel de Brahmâ en ce temps-là. Il voulait contempler Sa propre gloire et Il ne put la trouver nulle part à Mithila.

L'occasion du mariage de Rama est particulièrement significative de plus d'une manière. Il y a une comparaison entre l'homme ordinaire, celui qui est vertueux et celui qui est réalisé. Alors que l'homme ordinaire est toujours attaché à Son Seigneur, car il n'y a pas d'autre alternative, le vertueux et le savant sont incapables de tirer bénéfice de leur contact avec le Seigneur. D'un côté vous avez les citoyens de Mithila qui décorèrent la ville entière de Mithila de tout leur amour, de toute leur dévotion et avec tout leur talent, pour la très heureuse occasion du mariage de Mère Sita, de l'autre côté, vous avez des personnalités comme Brahmâ et Indra. Il y a deux références sur les citoyens de Mithila, des gens ordinaires qui étaient heureux au royaume de Janaka.

« Jo sampada neech graha scha
Tehi viloki surnayak mcha. »

L'homme ordinaire de Mithila était si riche que même Indra, le souverain du Paradis ne pouvait s'empêcher de tomber amoureux de cela. Le Paradis avec toute sa richesse et son charme pâlisait de son insignifiance.

L'autre allusion concerne la beauté de Mithila après qu'elle ait été décorée avec le plus grand art par ses citoyens. La question qui surgit, c'est que tous les deux, Indra et Brahmâ, sont au zénith dans leurs domaines respectifs. Qui peut rivaliser avec Indra en ce qui concerne le confort matériel et le bonheur qui en découle ? De même qui peut surpasser le pouvoir créatif de Brahmâ ? Après tout, quel que soit le matériel utilisé par les habitants, il était issu de la création de Brahmâ seule,

que ce soit les fleurs, les feuillages, les draperies de soie, l'or et l'argent, les pierres précieuses et que sais-je encore. En plus la nature entière avec tous ses charmes et sa beauté, les collines, les vallées, les cours d'eau, les cascades, les nuages, l'arc-en-ciel, le soleil, la lune, l'aube et le crépuscule, les saisons toujours changeantes, tout n'est que la création de Brahmâ. S'il en est ainsi, comment la beauté de Mithila et la richesse de ses habitants pouvait-elle surpasser à la fois la création de Brahmâ et l'opulence d'Indra ? La raison de ce mystère repose dans l'esprit d'humilité avec lequel les habitants accomplirent leur travail. Le Ramayana décrit ainsi leur manière d'aborder le travail :

« Vidhihi vandi tinh keenh arambha,
Virache kanak kadali ke khambha ».

Les habitants pensaient d'abord à Sri Ram au plus profond de leur cœur et ensuite ils offraient leurs prières à Brahmâ. « Nous avons pleinement conscience que cet univers est la création de Brahmâ et la force de vie et l'énergie que nous utilisons pour décorer Mithila nous est donnée par le Seigneur Rama. En tant que tels, nous ne sommes rien que des marionnettes entre les mains du Seigneur. En fait, l'auteur, l'action et l'inspirateur initial ne sont rien d'autre que Dieu Lui-même. Quand Dieu est tout, pourquoi devrions-nous nous laisser entraîner par le sentiment que nous faisons ceci ou que nous avons fait cela ?

De cette façon, ils étaient complètement dénués du sentiment d'ego et ils s'étaient totalement abandonnés aux pieds de Lotus de Bhagavan. Avec cette attitude, même la personne la plus ordinaire peut réussir beaucoup mieux que Brahmâ, le créateur, et peut être plus riche qu'Indra, le Seigneur du Paradis. Ce n'est pas à cause de ce qu'il accomplit, mais parce qu'il s'est totalement abandonné, lui et ses actions, au Seigneur, que c'est la volonté du Seigneur qui prévaut. Il répand Sa grâce sur Ses dévots. Pour un tel dévot, le temps et la distance n'ont aucun sens. La grâce du Seigneur l'élève au-dessus de tout çà, et le dévot réside tout le temps dans le monde de Sa grâce plutôt que dans le monde matériel. C'est si simple en fait. Aussi longtemps que vous avez l'ego, vous vivez dans le monde, prisonnier du temps et de l'espace. Mais dès que vous vous abandonnez, vous entrez dans le monde de la grâce du Seigneur. Toutes ces actions accomplies dans le monde assujetti au temps -kala jagat- souffrent de l'attachement, Asakti, et la richesse acquise souffre de la concupiscence, Lobha, mais vos actions lorsque vous vivez dans le monde de la grâce de Swami sont motivées par la dévotion, et la richesse que vous acquérez conduit au contentement, Santosham. La dévotion et le contentement sont bien supérieurs à l'attachement et à la concupiscence. C'est la raison pour laquelle les habitants de Mithila pouvaient posséder plus de richesse qu'Indra et embellir leur ville mieux que Brahmâ Lui-même.

Manifestement, Indra et Brahmâ qui sont investis de la connaissance, de la puissance, de l'autorité et de nombreuses autres qualités, bien que vivants près de Bhagavan, sont dévotionnellement, bien loin de Lui, tandis que les gens du commun vivant à Mithila et Ayodhya sont la véritable incarnation de dévotion. La totalité de cet argument est valable aussi dans le cas des siddhas qui, à cause de leurs pouvoirs yogiques, sont victimes de leur ego et sont confrontés à la difficulté de reconnaître l'Avatarat de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Naturellement, ils doivent attendre et souffrir avant d'obtenir le feu vert du Seigneur pour venir recevoir Sa grâce. Les vrais dévots croient dans le total abandon et on peut les voir tous les matins se réunir à Prasanthi Nilayam pour une simple vision du Seigneur.

JUSTIFICATION DES JEUX DIVINS DE SAI

En confiant aux dévots le Récipient Divin, Bhagavan Baba leur donna l'ordre de ne faire aucune publicité à propos de l'Akshaya Patra. « Il est dans votre nature », dit le Seigneur, « Lorsque vous expérimentez le moindre miracle comme résultat de votre sadhana, de prendre la liberté d'en faire état. Ne faites pas cela. »

C'est tout naturel pour le Seigneur Omniprésent et Omnipotent de parler ainsi. De par Sa seule volonté Il crée les trois mondes et les quatorze univers (Bhuvanas). Les montagnes infranchissables comme les Himalaya et l'océan insondable, les grands Pancha Bhutas (les 5 éléments) résultent de Sa simple volonté. Naturellement, envoyer onze véritables aspirants avec l'Akshaya Prasad Patra à une altitude de 5.600 mètres n'était qu'un jeu d'enfant pour Lui. Il n'y avait par conséquent rien de surprenant à ce que de la publicité soit faite. Malgré tout, Ses jeux divins présentent un autre aspect important. Des nombreux buts pour lesquels Dieu s'est incarné sur la terre, l'un d'eux est :

« Soi jas gai bhagata bhava tarhin
krupasinchu janhit tan charahin. »

« Le Seigneur sans forme assure une forme parce qu'aucun miracle ne peut s'accomplir sans le corps. » Sous la forme de l'Avatar, le Seigneur accomplit d'innombrables jeux divins fondés sur l'amour pur et véritable qui L'unit à Ses dévots. Les gens chantent la gloire des Leelas, sanctifient ainsi le terrain de leur cœur et réussissent à y semer la graine de l'amour. Quand elle germe, elle est arrosée par les récits des miracles et les leelas de Bhagavan dans la compagnie des bons et des nobles. Graduellement ce plant d'amour s'enracine solidement dans le cœur des dévots et grandit en un arbre immense qui leur octroie les fruits de la libération (Moksa). C'est cet amour et la dévotion qui aident un dévot à traverser l'océan du monde matériel. C'est avec ces saintes intentions que ce livret a été composé.

Il y a encore une autre raison. Bon nombre des dévots du Seigneur qui sont venus à Son contact, occupent dans la vie publique des fonctions de responsabilité, que ce soit en Inde ou à l'étranger. Swami leur a demandé de s'acquitter de leurs devoirs comme de vrais serviteurs publics. Mais dans leur vie quotidienne ces gens-là sont parfois confrontés à des situations qui sont de véritables défis. Pour eux, un renforcement de la foi est nécessaire. C'est chose possible s'ils apprennent de plus en plus sur la gloire de Bhagavan qui se développe et touche toujours. Le Seigneur Lui-même a dit : « Il est très difficile aux gens qui m'entourent de comprendre que Je suis le Seigneur. Seul un Sadhaka toujours en éveil peut y parvenir.

Pourquoi ? Goswami Tulasidas a donné une belle explication de cette énigme dans le Shri Rama Charit manas.

« Nirgun roop sulabha ati
Saguna jan nahi koi,
Sugam agam nana charit,
Suni muni, mana bhrama hoi. »

« C'est très facile de comprendre l'aspect Nirguna (sans guna) et l'aspect Nirakara (sans forme) du Seigneur, mais pour ces dévots qui croient en Sagunopasana (adoration d'un Dieu personnel), où le Seigneur s'incarne sur cette terre avec tous les attributs d'un être humain, il est extrêmement difficile de L'appréhender.

La citation ci-dessus est paradoxale, car l'opinion populaire affirme toujours que Nirgunopasana est la plus difficile des deux formes d'adoration. Même dans la Gita, le Seigneur Krishna décrit l'adoration du Dieu sans forme et sans attribut comme extrêmement difficile. Au contraire, l'adoration de Dieu avec forme et avec un nom est beaucoup plus facile. Comment alors Tulsidas a-

t-il pu faire une telle déclaration ? En voici l'explication :

Du point de vue de la Sadhana, l'adoration du 'sans forme' et 'sans attribut' est plutôt difficile. Saguna Marga (voie avec attributs) est comparativement plus facile. Mais du point de vue des doutes et des illusions, la Sadhana basée sur Saguna Bhakti (dévotion avec attributs) est plus difficile. Dans la Nirguna la non-dualité est l'ultime but. Dans toute cette création il n'y a rien d'autre que Brahmâ « Eko Brahma dwiteeyo nasti ». Par conséquent il n'y a aucun doute à avoir. Le doute n'apparaît que s'il y a deux ou plusieurs choses. Mais pourquoi douter quand il n'y a rien d'autre que Brahmâ.

Vedanata dit :

« Yada Sarvam Brahmaiva abhuta vijantah,
Tatra ka mohah ka shokah akatvam anupashyan. »

Quand c'est absolument certain que Brahmâ est omniprésent, pourquoi alors devrions-nous entretenir une illusion quelconque ou se sentir désolé ?

Mais dans la Sadhana basée sur la dévotion à un Dieu avec une forme définie et possédant des attributs spécifiques, qui, bien sûr, est la base pour tous les aspirants, il y a toujours des contradictions et des doutes. Quel genre de contradiction le sadhaka peut-il rencontrer ?

Tulasidas dit :

« Sugam agam nana charita. »

À savoir, « les jeux divins du Seigneur sont simples autant que compliqués. Ils sont pleins de mystère et, parfois, trompeurs. A cause de la simplicité de ces leelas, le dévot ordinaire se met à douter de son aradhya : est-Il vraiment Dieu ou non ? Il ressemble à une personne ordinaire, Il parle et se comporte comme elle. Quand le Seigneur s'incarne, toutes Ses activités sont celles du commun des mortels. Il mange, boit, parle, joue et dort comme tout un chacun et cela amène les gens à penser qu'Il n'a rien de spécial. Il est comme n'importe lequel d'entre nous. Quand Bhagavan accomplit quelque leela, tout paraît bien mystérieux. Vous ne pouvez pas argumenter sur tous Ses actes, et même les plus grands érudits, ascètes et sages ne parviennent pas à Le comprendre, ce qui les trouble beaucoup. Des doutes s'infiltrèrent.

La chose la plus extraordinaire est que, le même leela de Bhagavan apparaît simple et mystérieux à la fois. Il y a un bon exemple de ce genre de leela dans l'histoire de Krishna Avatar. Jeune garçon, Krishna se joignait aux autres bergers qui surveillaient les vaches quand elles allaient paître. Il se mêlait à eux très librement et participait à toutes leurs activités ludiques. Il déjeunait avec eux, jouait avec eux et quelquefois même jouait des tours pendant le jeu. Subal et Sudama ainsi que d'autres amis L'emmenaient juste pour une promenade. Ils L'appelaient Kanhaiya, Kanha et quelquefois 'Kanna', dans leur humeur folâtre. Ils se disputaient aussi, en jouant. Ils montaient à califourchon sur Son dos et ne se souciaient pas de partager avec Lui la nourriture qu'ils étaient en train de manger. Il arriva un jour que Brahmâ, le créateur des védas, passe par-là. Trouvant Krishna engagé dans ces activités et voyant les libertés que les bergers prenaient avec Lui, Il en vint aussi à douter pendant un moment de la divinité de Krishna et Il mit Sa divinité à l'épreuve. Ainsi le même leela du Seigneur était simple pour Ses compagnons de jeu mais dépassait la compréhension de Brahmâ. De la même manière Bhagavan Sathya Sai Baba a accompli plusieurs de ces leelas qui sont à la fois simples et difficiles.

Prenons seulement un de Ses miracles concernant le Gufa Ashram. En arrivant à Urvashi Kund, le douzième membre du groupe de sadhakas jeta, le récipient divin (Prasad Patra), la bague et la montre données par Bhagavan, dans le lac. Il quitta le lieu et revint chez lui. Des doutes sur la divinité de Bhagavan Baba l'envahirent. La portée de tels miracles est très simple :

« Bhole bhav milanhi Raghuraya
Chaturai na chaturbhuj paya »

Celui qui n'élimine pas son ego, ne se rend pas pur et simple, et ne s'abandonne pas totalement à

Dieu, ne peut pas comprendre la magie (maya) de Bhagavan. Malgré sa chance d'être proche du Seigneur, ce membre ne prêta pas attention aux instructions de Bhagavan et les viola. Naturellement il ne pouvait pas comprendre la Divinité. Il fut donc rejeté spirituellement à un point de non-retour, tandis que ceux qui s'étaient complètement abandonnés à la volonté du Seigneur gagnèrent la Grâce de Bhagavan. Mais ce leela de Bhagavan eut une autre dimension mystérieuse. Aucun des onze membres du groupe ne l'a su. Un jour où le Seigneur se manifesta au Gufa Ashram, Il leva le voile de ce mystère. Bhagavan révéla que, lorsque les membres du groupe avaient proposés de Le prier pour qu'Il les aides à récupérer le récipient sacré au fond de l'Urvashi Kund, le chef du groupe s'y était opposé. Il choisit de plonger lui-même dans les eaux profondes du lac et d'en ramener l'Akshaya Patra. C'était une tâche impossible et personne ne pouvait l'accomplir avec succès. C'est la volonté de Bhagavan Sainath qui motiva le chef du groupe, d'abord pour s'opposer à la proposition et ensuite pour s'offrir à plonger et à ramener le récipient divin.

En entendant cette révélation de Bhagavan, un membre aspirant demanda par curiosité : « Maharaj ! l'acte était extrêmement difficile. Ne pensez-vous pas que cela aurait été aussi bien si, au lieu de lui suggérer de prendre un tel risque vous vous étiez arrangé pour le récupérer vous-même ? A vrai dire, le chef a sans doute ramené le récipient mais il tomba inconscient et était quasi mort. Avec beaucoup de difficultés, il revint à la vie au bout d'une demi-heure. Le Seigneur sourit et dit : « C'était comme cela devait être. C'est ce que Je voulais. » Tous ceux qui se trouvaient là furent grandement surpris.

Pour calmer leur instinct de curiosité et de surprise, Bhagavan dit : « Le vrai mystère de ce miracle repose sur le fait que cet homme était destiné à mourir aujourd'hui. C'était le jour où cet homme avait fini sa vie et où il devait mourir. Il était né avec un capital de vie de 33 ans et quelques mois, et c'était arrivé à échéance. Ce malheur fut prévenu en le rendant inconscient pendant une demi-heure. L'agonie qu'il aurait dû vivre au moment de la mort fut transformée en une demi-heure d'inconscience. En outre, un nouveau délai de vie de 120 ans a été accordé au dévot. J'ai dû le faire parce que ce dévot s'est complètement abandonné à Moi. Aussi dans ses naissances antérieures, il avait constamment mené une vie très pieuse et accompli uniquement de nobles actions. »

Nous savons tous que Bhagavan a prolongé la vie d'un dévot américain, Cowan. Le Seigneur a parlé à Yamaraja (le dieu de la mort) pour ce dévot. « Dans toutes ses précédentes incarnations cet homme n'a accompli que de saintes actions et a mené une vie pure, et dans cette vie-ci il n'a pas été à même d'atteindre son but, c'est à dire l'achèvement d'une sadhana orientée vers la libération, aussi la fin de sa vie peut être retardée. »

Ce point précis fut mis en lumière par Bhagavan dans un contexte différent. Tout comme un honnête négociant est traité avec compassion par le gouvernement s'il a fait faillite dans ses affaires, et tout comme ce gouvernement lui consent un prêt avec des remboursements faciles et de faibles intérêts, Dieu demanda de même à Dharmaraja d'accorder quelques années de vie supplémentaires à Cowan et au chef de groupe des onze dévots, en accomplissant le miracle d'Urvashi Kund. Ce dévot naquit à nouveau dans le même corps et il continuera à vivre pendant 120 ans à dater de ce jour.

Après avoir entendu la révélation du mystère d'Urvashi Kund, les dévots furent tous ébahis. Ils réalisèrent que, vu de l'extérieur les actes de Swami, qui ne sont rien d'autre que ses jeux divins, paraissent simples, mais que vus de l'intérieur, ils ont un sens profond. La vérité est que personne ne devrait essayer de connaître le Seigneur, estimant simplement qu'Il est trop sage. Sharanagati l'abandon total, est le seul moyen de s'approcher de Lui. Vient ensuite le moment où Il dévoile Lui-même le mystère à Ses dévots. Tout comme les dévots du Gufa Ashram ne purent connaître les mystères de Bhagavan Sainath que par Sa grâce, les autres peuvent aussi tirer bénéfice des expériences racontées ci-dessus. Nous devons tous être très prudents dans notre approche du Seigneur. Ne le prenons pas pour une personne ordinaire à cause de Ses simples jeux divins quotidiens que nous voyons. En même temps, ne le considérons pas comme hors de notre portée

parce qu'Il est si mystérieux, si difficile à comprendre. Ne laissons aucun doute envahir notre esprit. Notre foi dans le Seigneur devrait être aussi inébranlable qu'une montagne. Sainath donne souvent à Ses dévots des occasions de demander ce qu'ils désirent. C'est l'instant du test pour eux. Ils ne devraient rien demander au Seigneur si ce n'est Sa grâce infinie et d'avoir une foi absolue dans les Pieds de Lotus de Bhagavan.

Avant de terminer, je dois exprimer ma sincère gratitude envers le Chef du Gufa Ashram qui m'a raconté tout cela en détail quand il était ici.

Bien à vous
Maheshwaranand
Prasanthi Nilayam

POSSIBILITE DU RETOUR DES SADHAKAS

Question

Qu'est-il arrivé aux onze sadhakas qui étaient allés au Nara Narayana Gufa Ashram ? Sont-ils revenus ? Sinon, y a-t-il une possibilité pour leur retour ?

Réponse

Seul le Seigneur Sainath qui donna l'ordre aux dévots d'aller dans les Himalaya pour faire pénitence connaît la vérité. Mais selon mon opinion, les yogis ne sont pas allés là-bas pour revenir mais pour achever leur sadhana qu'ils n'avaient pas pu faire dans leurs vies précédentes. C'est pourquoi, ils sont supposés rester là durant toute leur vie. On peut affirmer que si ces dévots n'avaient pas accompli de progrès louables dans leur sadhana, Saï Baba ne les aurait pas choisis pour les envoyer dans un endroit aussi sacré que le Gufa Ashram. Même avant, alors qu'ils menaient une vie de famille, leur sadhana était ininterrompue. Comment se fait-il alors que Bhagavan leur ait demandé de s'engager dans une sadhana encore plus intense ? Cela nous conduit aux différentes questions que nous devrions nous poser à propos des diverses phases dans le processus d'une sadhana continue et de leur durée. Le Seigneur Krishna dit dans la Gita :

« Anek jarma samsidhastato yati paramam gatim. » (Chap. VI – 45)

Cela signifie que la libération est l'aboutissement d'austérités ininterrompues, plusieurs vies durant. Que veut dire le mot 'plusieurs' ? Goswami Tulasudas a éclairci ce point :

« Nara sahasra mahan sunahu purari,
kou ek hohi maha vrata dhari.
Dharmasheel kotik mah koi,
Vishaya vimukh virag rat hoi. »
(Manas-Uttarkand)

Donc le mot 'plusieurs' signifie des milliers et des millions de vies. A ce propos, l'exemple de Dhruva mérite d'être cité. Quand Dhruva n'avait que six ans, il eut la chance d'avoir le darshan du Seigneur après s'être soumis à de rigoureuses austérités pendant six mois et il atteignit ainsi cette fameuse libération qui n'est accessible qu'à quelques très grands rishis et ascètes, avec une carrière de centaines d'années de sadhana. Cela souleva une controverse parmi les dieux inférieurs et les sadhakas, et ils accusèrent même le Seigneur de favoritisme. Ils prétendirent que Dhruva avait obtenu cette faveur rare parce qu'il appartenait à la même lignée que le Seigneur. Ils soutinrent que Brahmâ était né du lotus qui sortait du nombril de Vishnou, et Manu et Shatrupa étaient nés des deux bras de Brahmâ. Le roi Uttanpada qui était le père de Dhruva, était né de Manou et Shatrupa. Ainsi Dhruva appartenait à la quatrième dynastie du Seigneur Narayana. Alors que cette discussion allait bon train, une personne apparut qui invita les dieux à un voyage en bateau sur l'océan. Les dieux l'acceptèrent avec joie. Tandis qu'ils profitaient de cette promenade en bateau sur la mer, les rishis remarquèrent un certain nombre de monticules de couleur blanche dans l'eau. ils se renseignèrent auprès du marinier à propos de ces monticules qui étaient très insolites et qu'ils

voyaient pour la première fois. Le marinier répondit que les milliers de monticules qu'ils voyaient étaient faits des os de Dhruva, abandonnés par lui dans ses nombreuses vies antérieures. Dhruva avait déjà achevé ses austérités dans sa précédente incarnation et avait droit à la libération, mais au dernier moment un couple royal obtint le privilège de voir un saint et un dévot tel que Dhruva, car, pendant un bref instant, Dhruva fut encore dominé par le désir de jouir du luxe royal. Pour cette seule raison, il dut renaître comme fils d'Uttanpada. Maintenant pensons un peu au progrès des onze sadhakas dans leurs austérités, au Nara Narayana Gufa Ashram. Selon les Védas, il y a trois principaux types de sadhana - Dharma Sadhana, Bhakthi Sadhana et Gnana Sadhana.- . On peut trouver à ces trois façons d'agir une forme pratique avec l'aide de Yoga Sadhana seulement. Ainsi, à un moment ou à un autre, un homme vertueux, un dévot, un prophète, devront tous les trois passer par Yoga Sadhana (l'union avec le divin) pour récolter les bénéfiques de leurs sadhanas respectives. Bien que la base du Samadhi ainsi acquis soit yoga (l'union avec Dieu), elle revêt trois formes principales : Jada Samadhi, Chetana Samadhi et Chinmaya Samadhi.

Jada Samadhi : Il est aussi connu sous le nom de Shoonya Samadhi. Quand un yogi réussit à contrôler son mental et ses sens grâce à une méditation rigoureuse et réduit ses désirs à zéro ou shoonya, on dit qu'il a atteint l'éclat de Jada Samadhi. Ce genre de Samadhi amène le sadhaka très près du Seigneur, mais cela ne l'aide pas à se stabiliser à ce niveau. A ce point, il a besoin d'un type de sadhana plus élevé.

Chetana Samadhi : Quand les forces antagonistes qui brouillent l'esprit en pénitence cessent de fonctionner et sont réduites à zéro, nous avons Chetana Samadhi. Les constituants mêmes, - le corps, les sens, le mental, l'intellect et le Soi - se coordonnent les uns avec les autres et aident le sadhaka à réaliser le Soi Suprême.. Il y a dix à douze ans le Directeur du Nara Narayana Gufa Ashram se rendit dans l'épaisse forêt de Shiva Puri, qui s'étend sur les collines au nord de Katmandou, la capitale du Népal, et se soumit à Shoonya Samadhi pendant 40 jours. Le 41ème jour, quand son Samadhi toucha à sa fin, un certain nombre d'aspirants et de dévots se rassemblèrent pour tirer profit de sa bonne compagnie. Les gens l'ornèrent de guirlandes, lui offrirent des fruits et il reçut une chaleureuse réception de la ville de Katmandou, où il prononça des discours sur la spiritualité.

Quelques années plus tard, ce vrai yogi se rendit à Puttaparthi pour avoir le darshan de Bhagavan. Pendant l'entrevue, le Seigneur remarqua : « Oh, depuis quand avez-vous commencé à faire des discours ? Après le contrôle de votre mental grâce à Shoonya Samadhi, vous l'exposez au monde extérieur en faisant des discours ? Cela va affaiblir nettement votre Shoonya Samadhi. » Le Seigneur fit remarquer autre chose, « C'était bien de se soumettre à Shoonya Samadhi mais vous n'avez pas prêté attention à une chose. »

Dans la Gita Sri Krishna dit :

« Suchi deshe pratisthapyā sthirmasanamatmanāha »
(chap. VI, 11ème Sloka)

Le yogi devrait pratiquer la pénitence et le Samadhi dans un lieu saint et sûr. En particulier, une longue et profonde méditation devrait être pratiquée en un lieu dépourvu d'animaux sauvages et dangereux et à l'abri des caprices du temps. Il ne devrait y avoir aucune chute de pluie en un tel lieu. L'endroit que tu avais choisi pour ton Samadhi avait ces deux défauts. J'ai dû te sauver. J'ai motivé le garde forestier de cette zone pour qu'il te protège des animaux sauvages. Le Seigneur remarqua ensuite : « Il est surprenant que, tout de suite après que tu aies atteint Shoonya Samadhi, tu aies été tenté par ta publicité. Tu as commencé à faire des discours publics. N'oublie pas le but ultime. La première chose à faire pour toi est de transformer ton Jada Samadhi en Chetana Samadhi, puisque à ce stade là on a toutes les chances de succomber à la richesse et aux femmes. Mais un yogi qui pratique Chetana Samadhi atteint un niveau plus élevé de Sadhana où ces pièges ne le menacent pas. Tu devrais donc faire de ton mieux pour atteindre Chetana Samadhi. »

Dans le yoga de Pantajali, la signification de Chetana Samadhi a été décrite ainsi :

« Tato manojayitwan vikaranbhava pradhan jayashecha ».

Une fois Chetana Samadhi atteint, votre corps devient si léger et si plein d'énergie qu'il acquiert la vitesse de l'esprit et peut faire 1.000 miles (1.600 km) en un clin d'œil. Tout en restant au même endroit le yogi a une vue de toutes les choses où qu'elles puissent être, sur le plan physique, mental ou spirituel. Il domine complètement la nature externe. Pour lui, les limites du cosmos n'ont aucun sens et il devient quasi omniprésent. Par exemple, Thakur Harnath Pagal qui pouvait reproduire les leelas de Shri Caitanya Mahaprabhu à la perfection avait atteint Chetana Samadhi. L'éditeur des éditions Allahabad d'Amrita Bazar Patrika était son disciple. Quelques américains demandèrent à l'éditeur l'adresse de son instructeur. L'éditeur répondit : « Mon Maître a atteint Chetana Samadhi et il est omniprésent. Je ne peux pas vous donner d'adresse particulière. » Pour tester l'omniprésence du Maître de l'éditeur, ils écrivirent sur une simple enveloppe « Yogi Harnath, l'Omniprésent », et ensuite ils postèrent leur lettre. Le jour suivant, ils reçurent une carte postale avec la mention suivante : « Cher monsieur, j'ai bien reçu votre lettre. Le fait est, que j'étais même avec vous lorsque vous étiez en train de l'écrire. J'étais là dans votre cœur, entant que conscience éternellement vigilante.

Bien sincèrement à vous,
Harnath Yogi »

Voilà comment Chetana Samadhi fonctionne.

Ce serait très inconvenant de ma part d'évoquer Bhagavan Baba en parlant de Jada et Chetana Samadhi, puisqu'Il est le Seigneur Omniprésent, Omnipotent et Omniscient, et tous les Samadhi sont pour Lui un jeu d'enfant. cela n'empêche pas Swami de réaliser Ses jeux divins aux deux niveaux, humain et divin. Parlons donc de quelques-uns de Ses leelas au niveau humain.

Une personne qui maîtrise avec succès Shoonya Samadhi devient aussi le maître des huit types de siddhis (pouvoirs). Un de ces pouvoirs est connu sous le nom de 'Prati'. En d'autres termes, quand le siddha désire quelque chose sur le plan physique, cette chose apparaît instantanément. Quand Il était écolier, le jeune Saï pouvait sortir n'importe quoi de son sac à livres, pour ses camarades de classe. En arrivant à l'école, Sathya s'asseyait à l'ombre d'un arbre, créait une image d'un des dieux qu'Il souhaitait, offrait prière et aarti et ensuite plongeait Sa main dans Son sac et commençait à distribuer le prasad à Ses amis, sous forme de noix de cajou, dates, pommes, mangues, etc.... Ainsi, le sac de Sathya devint l'Akshaya Patra de l'Annapurna dont Il pouvait extraire tout et n'importe quoi. De même, de par Sa volonté Sathya pouvait produire toutes sortes de friandises pour Ses amis. En classe, ce même sac pouvait donner des plumes, des crayons, des gommes, des agendas, des livres qu'il distribuait à Ses compagnons de classe. Si quelqu'un Lui demandait d'où Il tirait tous ces articles, Il riait et disait : « C'est la grâce de la déesse du village. » Tous ces leelas sont directement rattachés au Jada ou Shoonya Samadhi de Bala Saï.

De même, quand nous passons à l'étape suivante, c'est à dire Chetana Samadhi, Il a accompli des miracles qui sont proprement stupéfiants. Sathya s'en allait à Bukkapatanam avec Ses camarades. Le hasard voulut que la Chitravathi soit en hautes eaux. Il y avait de l'eau partout. Les élèves décidèrent donc de retourner chez eux. Ils demandèrent aussi à Sathya de revenir, mais Il prit cela à la légère et en dépit de leurs prières pour qu'Il n'entre pas dans la rivière en crue, Il s'avança. Les garçons étaient terrorisés. Ils se précipitèrent à la maison de Sathya et informèrent Easwaramma de ce qui se passait. La mère aussi fut terriblement inquiète et effrayée, et arriva en courant à la rivière, mais à son grand étonnement, elle trouva son très cher fils debout au milieu du courant, qui souriait. La mère poussa de grands cris et agita sa main pour Lui demander de revenir, mais son fils lui dédia un sourire malicieux, lui fit un signe d'adieu et détourna le regard. En quelques minutes, il était sur l'autre rive de la rivière.

N'oublions pas que dans Shoonya Samadhi, il faut faire un effort pour faire usage de son pouvoir. Mais dans Chetana Samadhi, aucun effort n'est nécessaire. Les pouvoirs font partie de la nature du yogi. Par exemple, un yogi parvenu au stade de Shoonya Samadhi devra se livrer à Kumbhaka

Pranayama (rétention du souffle), et ainsi il rendra son corps léger et dépourvu de pesanteur. Seulement alors il peut marcher sur l'eau. Mais un siddha en Chetana Samadhi n'a pas besoin d'un tel exercice. Son corps devient léger quand il le veut. Sathya a dit 'ta, ta' à Sa mère tandis qu'Il marchait dans l'eau. S'Il avait été sous l'influence de Kumbhaka Pranayama, il lui aurait été impossible de parler. Sathya était dans la phase de Chetana Samadhi à ce moment-là. Quand Il était enfant Sathya Narayana attribuait Ses leelas à la grâce de la déesse du village mais en réalité ils étaient des miracles que seuls les yogis d'un niveau supérieur peuvent accomplir.

Chinmaya Samadhi : Chinmaya Samadhi est le degré suprême dans la Sadhana Yogique. Les Maharshis comme Bhriгу, Vashieshta et Saptarshi se sont tous engagés dans de sévères austérités pour atteindre ce niveau de Samadhi. Le grand sage Baba Sunderanath a dit au directeur du Nara Narayana Gufa Ashram que, bien qu'ayant atteint un niveau où les attractions mondaines ne l'affectent plus et ne l'affaiblissent plus, il n'avait pas atteint le degré suprême de Chinmaya Samadhi. C'était la raison pour laquelle il avouait son impuissance à reconnaître la divinité de l'Avatar Saï. Un yogi qui a atteint Chinmaya Samadhi devient le maître de l'espace et du temps. Il peut tout créer à partir de rien. Il peut créer un nouvel univers tout entier qui ne dépend pas du temps mais de la grâce. Il fonde son identité dans le Soi suprême –Parabrahma Lui-même – qui est supérieur à la Trinité de Brahmâ, Vishnou et Mahesh.

Aidons-nous des écritures pour comprendre le sens de Chetana et Chinmaya Samadhi. Nous rencontrons plusieurs exemples de ce genre dans Srimad Bhagawat et autres Puranas. Dans le Srimad Bhagawat il y a une référence sur Brahmâ en visite à Brindavan et trouvant Krishna qui prenait sa nourriture dans le même ustensile où les vachers avaient mangé. Brahmâ se mit à douter de la divinité du Seigneur Krishna.

Extérieurement les leelas de Sri Krishna semblaient très curieux mais chacun de Ses jeux divins contenait une signification profonde. Un jour dans l'après midi, Krishna et ses amis s'assirent pour prendre leur repas. Krishna demanda à ses amis de Lui montrer ce qu'ils avaient apporté à manger. Tous Lui montrèrent ce qu'ils avaient apporté. Un de Ses amis, Madhumangal, qui était de nature très gaie, ne Lui montra rien. Krishna dit : « Madhawa, pourquoi caches-tu ta nourriture ? » L'ami répondit : « Qu'est-ce que j'aurais à cacher ? Je n'ai pas de nourriture. Ou plutôt, ma mère a dit que Nanda et Yashoda sont nos hôtes. Tu peux partager aussi la nourriture qu'ils ont donnée à leur fils, Kanhaiya. » Krishna cependant, n'accepta pas ce raisonnement. Il dit : « Je sais que le nom de ta mère est Purnamasi. Naturellement, toute la nourriture qu'elle prépare doit être très savoureuse. Je ne peux par conséquent accepter ta proposition. Il vaut mieux que tu ailles de suite chez toi et que tu apportes n'importe quelle nourriture que tu y trouveras. » Madhumangal courut à sa maison et demanda à sa mère de quoi manger. Sa mère se trouva dans un grand embarras. Sa condition était aussi misérable que celle de Sudama. Il n'y avait rien à manger. Seulement dans un des pots de terre il y avait un peu de babeurre rance préparé trois jours auparavant. Elle lui donne juste cela. Madhumangal emporta le pot de babeurre avec lui. Sur son chemin, il se sentit honteux d'offrir ce babeurre rance et sans goût à son ami Krishna. Il le but donc lui-même et dit à Kanhaiya que sa mère ne lui avait rien donné. Krishna connaissait cependant la vérité. Il se moqua de lui et dit : « Je sais. Ta mère t'a donné pour moi du délicieux babeurre. Mais tu as tout bu avant d'arriver ici. Il y a encore des traces de babeurre sur tes lèvres. » Avec ces paroles, le vilain Krishna se mit à lécher les lèvres de son ami et dit : « Oh ! que c'est bon ! Tu m'as privé de ce plaisir. »

On peut se demander comment le Seigneur pouvait-Il savourer le babeurre rance et aigre ? L'aimait-Il vraiment ? Mais le fait est que ce n'est pas la chose offerte que le Seigneur apprécie, c'est avant tout le sentiment avec lequel le dévot fait l'offrande qui Le réjouit. Le même Seigneur Krishna de Dwapara s'est maintenant incarné en tant que Bhagavan Sainath. Une grande dévote de Bhagavan Baba, Kamal, vit à Shetphale, village du Maharashtra. Un jour le Seigneur lui apparut et manifesta le désir de manger. Elle dit avec soumission et humilité ; « J'ai déjà préparé des 'chapaties' (galettes) mais cela prendra quelques minutes pour que les légumes soient cuits. Je servirai ensuite mon Seigneur avec beaucoup d'amour et de plaisir. Ce sera pour moi un bonheur exceptionnel. » Mais le Seigneur Saï n'était pas disposé à attendre. Il entra dans la cuisine, pris une

chapatie et se mit à la manger avec du chatani. La dévote, Jamal, se sentit non seulement embarrassée mais honteuse quand elle vit le Seigneur de l'univers prendre ainsi la nourriture la plus frugale qu'elle pouvait offrir. Elle retira l'assiette de chatani (sauce) de là et se leva pour servir les légumes qui entre temps avaient fini de cuire. Mais le Seigneur prit immédiatement une autre assiette, la remplit de cendre de charbon de bois et se mit à manger la chapati avec. Swami dit à Kamal : « c'est encore meilleur que le chatani. Je n'ai jamais autant apprécié un repas. »

Il n'y a que Dieu pour trouver du goût à une chapati saupoudrée de cendre. Ce n'est pas la nourriture aussi délicieuse soit-elle qu'Il aime mais bien ce que Son dévot Lui offre. Nul doute que les érudits et les Jnanis qui n'ont acquis que la connaissance toute faite des écritures le trouvent difficile à croire, mais c'est la vérité. C'était exactement la raison pour laquelle Brahmâ se mit à douter de la divinité de Krishna quand Il Le vit lécher les gouttes de babeurre qui se trouvaient sur les lèvres de Madhumangala. Un autre témoin de cette scène fut le sage Narada qui eut des aperçus du Vedanta Panchikaran en ce qui concerne ce leela de Krishna. Mais Brahmâ ne le comprit pas. Il décida donc de tester la divinité de Krishna.

Une fois, Il rendit les vachers et les veaux inconscients, les cacha dans une grotte et retourna à Brahmaloaka (le monde de Brahmâ). D'abord, Krishna fit comme s'Il ne savait pas où se trouvaient les veaux et les vachers et Il les chercha çà et là, mais bientôt Il abandonna Ses recherches et créa de nouveaux vachers et de nouveaux veaux de même forme et de même nature que les précédents. Le hasard voulut que Brahmâ oubliât tout l'incident pendant un an. Il se rappela soudainement ce qu'Il avait fait et vint immédiatement à Vrajabhoomi. Il fut surpris de trouver Krishna en compagnie des mêmes garçons et des mêmes veaux. Il pensa : « Comment Krishna a-t-Il pu les retrouver ? Ils étaient inconscients au fond d'une grotte. » Regardant les vachers et les veaux de plus près, Il fut d'autant plus surpris qu'ils ressemblaient exactement à ceux qu'Il avait créé, ou plutôt, ils étaient supérieurs à Sa création.

Lorsque Sri Krishna retourna chez Lui avec Ses compagnons, Balaram remarqua une expression inhabituelle d'amour dans les yeux des mères des vachers et des veaux. Elles regardaient leurs enfants respectifs et les caressaient avec un sentiment d'amour inouï. Balaram se mit en catalepsie pendant une minute et le mystère fut totalement éclairci. Il savait que les êtres vivants qu'Il voyait devant Lui appartenaient au monde de la grâce de Krishna et non à celui créé par Brahmâ. En un sens ils étaient divins parce qu'ils portaient en eux la grâce de Krishna. Il était donc naturel pour les mères de se sentir encore plus attachées à leurs enfants. Ce que Balaram apprit en ce jour, Brahmâ ne le sut qu'au bout d'un an. Mais le jour où le mystère fut révélé, Brahmâ reconnut l'aspect Chinmaya du Seigneur et Il adressa Ses prières à Krishna.

L'exemple ci-dessus montre clairement la différence entre Chetana et Chinmaya Samadhi. Brahmâ est arrivé au niveau de Chetana Samadhi ; c'est pourquoi Il peut créer l'univers basé sur ses samskars (impulsions innées), mais Sri Krishna est Chinmaya Swaroopa (forme spontanée de l'esprit pur). C'est pourquoi Il n'a pas besoin des samskars quel que soit le genre de création. Quand Krishna sut que Brahmâ avait emprisonné les veaux et les vachers inconscients dans une grotte, Il ne s'inquiéta pas de les délivrer et les créa de nouveau avec les mêmes formes et attributs qu'ils possédaient avant. Krishna agit ainsi parce qu'Il voulait faire savoir au monde qu'Il n'était pas seulement l'aspect Vishnou de la Trinité mais bien Parabrahma, le Seigneur Suprême Lui-même.

Prenons une illustration simple. Nous savons que les potiers peuvent donner n'importe quelle forme à un pot s'ils ont l'argile nécessaire à leur disposition. Mais que penseriez-vous d'un potier qui créerait des pots et des récipients sans argile ? Un tel acte ne peut être que 'divin', puisque aucun homme ne peut l'accomplir ? Krishna fit la même chose. Pour Brahma, la base de ses samskars, ses actions passées et présentes sont essentielles. C'est l'argile qu'Il utilise pour donner des formes aux différents êtres qu'Il crée, mais Krishna a créé des créatures plus gracieuses, identiques à celles créées par Brahmâ, sans utiliser ses samskars comme argile.

Le leela qui fut accompli par Sri Krishna pendant Dwapara (le 3ème yuga) a été perpétré plusieurs fois par Bhagavan Sai Baba, la présente incarnation de Dieu.

Une dame américaine, grande dévote de Baba avait un mari qui n'avait aucune foi en Baba. Il avait

plutôt l'habitude de Le critiquer et refusait de croire en Sa divinité. La dame cependant persista et le persuada de l'accompagner à Prasanthi Nilayam au moins une fois. Après beaucoup de cajoleries, il accepta d'accompagner sa femme mais à une condition. La condition était que, s'il obtenait une entrevue, il défierait directement Swami de prouver Sa divinité. Le hasard voulut cependant que le mari parte seul à Puttaparthi. Sa femme resta pour certaines raisons.

Selon la volonté du Seigneur, l'américain eut une entrevue. Une fois à l'intérieur de la pièce, il dit à Baba : « Monsieur, je n'accorde aucune importance à vos créations de vibhuti, médaillons ou bagues. A moins que vous ne créiez un véritable être vivant, je ne croirai pas en votre nature divine et ne vous considérerai pas comme Dieu. » Le Seigneur ne tint aucun compte de ce qu'il disait. Avec son style naturel et inimitable, Il attira son attention en disant : « Regardez, il n'y a rien dans Mes mains. Elles sont vides. » Le dévot le confirma. Puis Il mit Sa paume droite contre la gauche. Pour convaincre l'américain que les mains étaient vides, Il les ouvrit et les ferma trois fois de suite. Quand l'homme fut pleinement satisfait, Baba lui demanda : « Approchez. Quel être vivant dois-je créer pour vous ? » « Un singe » répondit-il. Swami souleva Sa paume du dessus à une hauteur de 10 cm. L'américain poussa un cri d'étonnement. « Un singe, un bébé singe, un adorable singe. Quelle merveille, Baba ! » Une deuxième fois la paume droite s'éleva encore. Elle était maintenant à une hauteur de 20 cm. Le singe grandit en taille et se mit à bavarder. L'homme s'écria avec une surprise totale : « Oh, Seigneur, il parle ! » Une troisième fois Swami tint Sa paume à une hauteur de 40 cm environ. En un clin d'œil le singe atteignit sa taille normale. Il sauta de la paume et se mit à sauter dans la pièce, d'un endroit à l'autre. Il s'assit un moment sur l'appui de la fenêtre. Un peu plus tard, il était sur le bras du fauteuil de Swami. Tandis que tout ceci se passait dans la pièce, l'américain se sentit tout confus et chercha une occasion d'exprimer ses regrets pour obtenir le pardon de Swami. Il demanda ensuite à Swami de calmer le singe et de le contrôler de peur qu'il soit privé de la précieuse conversation avec Bhagavan. Swami créa immédiatement une banane qu'Il offrit au singe. Le singe la prit et assit au sommet de l'armoire, il se mit à la manger tranquillement. L'américain était maintenant une autre personne. Il toucha les pieds de lotus de Swami avec une grande révérence et implora Son pardon. Le Seigneur lui dit : « Regardez, si Sai peut créer des choses de nulle part, Il sait aussi comment les détruire. » A ces mots, Swami fit un geste au singe de venir s'asseoir sur Sa paume. Il se mit ensuite à le presser avec Son autre main. Le singe devint de plus en plus petit et finalement disparut. Quand le Seigneur ouvrit Sa main une fois encore, elle était vide sans aucune trace du singe nulle part.

Pendant les jours qui suivirent le bureau de poste auxiliaire et le télégraphe fonctionnèrent depuis le campus de Prasanthi Nilayam. L'américain envoya à sa femme un télégramme détaillé où il lui racontait le miracle dont il avait été le témoin dans la pièce de réception de Swami. Le public vint à le savoir, seulement grâce au receveur des postes. Le Seigneur accomplit chaque jour, chaque minute, d'innombrables leelas de ce genre, seulement nous ne le savons pas. Sans le bon geste du receveur, personne n'aurait jamais rien su de ce miracle.

Le Créateur tout puissant, dont la simple volonté peut créer les sept mers, des rivières et des montagnes innombrables et les êtres vivants, résidant dans les 84 centaines de milliers de matrices (yonis), n'a guère besoin d'effort pour créer un singe. En fait, tout ceci n'est rien d'autre qu'un signe de la grâce désintéressée du Seigneur envers les gens ignorants que nous sommes. Nous pouvons seulement prier pour que le toujours bienveillant Seigneur Sainath continue de répandre sur nous Sa grâce par le biais de tels miracles.

Dans ce contexte, Bhagavan Lui-même a raconté l'histoire de la création de l'univers à partir du vide. Quand l'univers fut créé, il n'y avait ni argile ni samskaras. C'était le vide total. Par Sa volonté le Seigneur donna différentes formes et configurations à Sa création. Le même miracle fut accompli par le Seigneur Sainath dans l'âge de Dwapara, quand, en tant que Krishna, Il créa les vachers et les veaux. C'est pour atteindre la véritable forme de Chinmaya Samadhi que Maharshi Bhriгу, Vashishta et Vamadeo pratiquent sans cesse des austérités rigoureuses.

On trouve davantage d'éclairage sur cette question dans les Puranas. Vint un moment où le Seigneur termina tous les leelas qu'Il accomplissait en tant que Krishna et se prépara pour Son voyage au pays de Goloka. Ce fut l'un des moments les plus émouvants et les plus exceptionnels de

la vie de Krishna. Dans le Prabhas Kshetra, à Gujurat, Krishna était en train de se reposer à l'ombre d'un arbre (peepul). Il avait posé Sa jambe droite sur Son genou gauche. Une lumière inhabituelle émanait de la plante de Son pied droit. Un chasseur prit cette lumière pour un ?il de daim et il lui décrocha une flèche qui transperça la plante de pied. Le sang se mit à couler et en quelques minutes, le corps mortel de Krishna fut sans vie. Les dieux dans le paradis observèrent que le Seigneur devait retourner dans Sa demeure, au Goloka. Alors, Brahmâ, Vishnou, Shiva Yama, Varuna et tous les autres dieux se réunirent pour Lui adresser leurs prières. Avant, aussi, ils avaient coutume de se rendre à Dwarka pour y recevoir le Darshan du Seigneur, mais pour l'instant, ils étaient impatients de voir quelle voie Krishna allait emprunter pour retourner au Goloka. Ils pensèrent : « Il n'y a que deux chemins qui conduisent aux mondes supérieurs. La voie noire (Krishna marga) et la voie blanche (Shukla marga). Les vertueux prennent Krishna marga, alors que les prophètes et les érudits prennent Shukla marga. » Ils pensèrent que Krishna serait obligé de prendre Shukla marga puisque Jnana (la connaissance de la vérité) est supérieure à Punya (acte vertueux). Indra et Yama étaient heureux parce que le long de la route, s'étendent les mondes dont ils sont les souverains. Ainsi, ils auraient l'occasion d'accueillir Krishna et de Lui faire une réception chaleureuse. Brahmâ était plus heureux qu'Indra et Yama parce qu'il pensait que le Seigneur ne resterait pas dans le monde d'Indra et de Yama mais qu'Il ne refuserait pas de passer un moment dans le Satya Ioka en tant que son hôte.

Mais tous ces dieux, y compris Brahmâ, furent très déçus. Lorsque Krishna quitta Son corps mortel, Il choisit une troisième voie pour regagner le Goloka. C'était un chemin inconnu même des dieux. Dans le Shrimad Bhagavata, Maharshi Vedavyas le mentionne comme 'Murarestriteyah panthah'. Quelle est cette troisième route alors ? peut-on se demander. La réponse est, « le Sankalpa lié à la Grâce ». C'est ce chemin que prit Krishna. Il était hors d'atteinte de Brahmâ et des autres dieux. C'est le sentier que suivent les dévots du Seigneur quand ils se fondent en Lui. La création toute entière est le résultat de ce Sankalpa lié à la Grâce.

Creusons ce point un peu plus avant. Dans nos écritures, nous avons des débats à propos du Poorna Jnani et du Poorna Bhaktha, et de leur façon d'approcher Dieu. Quand un Jnani (sage) meurt, son esprit ne quitte pas le corps comme le fait l'esprit des gens ordinaires. Il se fond dans sa propre forme subtile. « Na Tasya pranah utkkramanti attraiva samvileeyate ». La question qui se pose est la suivante : pourquoi l'esprit de tous les gens qui meurent quitte le corps, alors que cela n'arrive pas avec un Jnani ? La réponse simple est que, dans le cas d'un Jnani, rien ne reste, pas même dans la forme d'un corps subtil. Les corps physiques et subtils sont soumis à l'influence des désirs surgissant de nos sens. Le Jnani transforme sa Jnana shakti en éclat du feu et quand un tel phénomène se produit, un miracle arrive. « Jnanagni dagdh sarva karmani ». Le feu puissant de Jnana brûle complètement toutes les actions motivées par les sens et il ne reste rien. La conscience individuelle se fond dans la conscience suprême qui imprègne tout.

Tout comme le Poorna Jnani se fond dans la conscience suprême et n'a pas à errer à l'aventure quand sa fin arrive, de même, le Poorna Bhaktha est mis dans une situation identique avec cependant une légère différence. Dans la Jnana sadhana, l'individu perd son identité totale et est Un avec le Suprême. Mais dans la Bhakthi sadhana l'individu conserve son identité séparée, sa Jeev bhav. Mais une chose prodigieuse lui arrive. L'esprit du Bhaktha n'a pas besoin de se déplacer au Vaikuntha ou au Goloka ; c'est plutôt la Grâce du Seigneur qui apporte Vaikuntha à sa porte.

Quand Sri Krishna quitta Son corps mortel, toutes Ses reines furent plongées dans la douleur. Huit d'entre elles choisirent le feu et abandonnèrent leurs corps, mais les autres furent convaincues par Arjuna de ne pas abandonner leurs corps afin de sauver la vie de Vajranabh, arrière-petit-fils de Krishna. Arjuna partit pour Hastinapur avec les reines. En chemin, les Abhirs attaquèrent Arjuna et sa suite et enlevèrent par la force quelques-unes des reines. Mais comme les reines n'étaient pas des femmes de ce monde mais nées des dieux, dans le paradis, elles sautèrent immédiatement dans l'eau, reprirent leurs formes divines et regagnèrent leurs lokas respectifs. Il en restait encore quelques-unes et elles furent emmenées à Mathura par Parikshit et Vajranabh. Vajranabh fut choisi comme souverain par les Pandavas. En arrivant à Mathura, Parikshit dit à Vajranabh : « Très cher, ne t'inquiète pas à propos de la défense, des finances et de l'armée du royaume. Il vaut mieux que

tu me transmettes cette responsabilité. Ton devoir principal dans l'immédiat est de veiller au bien-être physique et mental de tes mères qui sont toutes éplorées à cause de la perte de Krishna. » Le roi Vajranabh accepta cette responsabilité comme son devoir le plus sacré. Il eu aussi la chance d'être guidé par Maharshi Shandilya qui fit une suggestion très utile pour consoler les reines éperdues de chagrin. Il dit que le Seigneur Krishna, avant Son dernier voyage, lui avait donné la responsabilité de guider Ses dévots vers Uddhava. Uddhava, en tant qu'âme réalisée, était engagé dans les austérités près du lieu saint de Badrinath et d'autre part, il guidait les dévots et les vrais chercheurs du Seigneur dans la Vrajbhoomi. Ainsi conseillé par le sage Shandilya, le roi rencontra Uddhava qui proposa la célébration de 'Srimad Bhagawat Saptah' pour accorder la paix aux reines veuves. Toute la cérémonie fut remplie avec une grande vénération et le dernier jour, au moment de Poornahuti, Gokuldham apparut devant leurs propres yeux. Dans ce monde divin les reines reconnurent leurs résidences respectives et elles se fondirent en lui.

Cela prouve simplement que, tout comme un prophète et un Jnani n'ont besoin d'aller nulle part pour leur libération, pour le Bhaktha aussi, la demeure céleste du Seigneur apparaît devant lui et il n'a pas besoin d'aller nulle part. En fait, Paramatma et Sa divine demeure ne sont pas deux identités séparées.

Tulasidas dit dans le Ramayana :
« Hari vyapak sarvatra samana
Prem te prakat hohin mai jana. » (Balkanda)

C'est seulement la grâce du Seigneur qui dissipe l'obscurité de l'ignorance, et le lieu divin destiné au dévot et qui existe déjà dans le Vaikuntha (paradis de Vishnou) lui est révélé. Le Seigneur Krishna ne quitta donc pas ce monde pour aller ailleurs. Au lieu de cela, Il retira juste le rideau de l'illusion et le Goloka fut en face de Lui. Le Seigneur et Ses dévots occupèrent leurs places respectives dans le Goloka, mais Indra, Varuna, Brahmâ, etc.... en furent éloignés parce qu'ils n'avaient pas atteint Chinmaya Samadhi. C'est pourquoi ils n'avaient aucune idée de la manière dont Krishna entra au Goloka. C'est la forme de Samadhi la plus élevée et des saints comme Shukdev ou les reines du Seigneur Krishna purent l'atteindre grâce à leur extrême dévotion.

On peut se demander combien de temps cela prend-il à un aspirant pour atteindre le degré le plus élevé de Samadhi ?

Il est mentionné dans le Mahabharatha qu'une fois, sur le mont Sumeru, de grands rishis comme Vashishtha, Atri, Pulaha, Pulastya, etc.... se réunirent. Ils étaient tous des amis de l'univers. Mais quand ils essayèrent de jeter un coup d'œil dans le futur, ils virent des millions d'êtres vivants en train d'aller vers le bas. Afin de les racheter de leurs péchés, ils décidèrent d'organiser un mahatapa (grande pénitence) sur le mont Sumeru, qui durerait 1.000 ans. Suite à cela le Seigneur Narayana envoya Saraswati pour leur fournir Panchratra, une écriture qui traite de la véritable forme de tapa (pénitence) et du culte. La procédure prescrite dans ce livre était une garantie sûre pour atteindre Kalyanasiddhi. Soudain une voix venant du paradis se fit entendre. Elle ordonna aux rishis de se rendre à Shveta Dweep pour avoir la vision de leur dieu désiré.

Shveta Dweep est situé dans la partie nord de l'océan de Lait, Ksheera Sagara. Les rishis se mirent à marcher dans cette direction. Mais ils n'avaient pas plutôt atteint le rivage de l'océan qu'ils durent s'arrêter. Il y avait une lumière si éblouissante qu'ils ne purent y résister. Là encore ils se soumièrent à une sévère ascèse pour une durée de 100 ans. Seulement alors ils eurent assez de force pour continuer leur voyage. Enfin, ils aperçurent Shveta Dweep. C'est le monde le plus céleste de Chinmaya Bhava (amour divin de l'esprit pur). Ils virent aussi les dévots vivants là qui allaient rendre le culte au Seigneur Narayana avec une grande révérence et beaucoup d'enthousiasme. En avançant un peu plus loin, ils trouvèrent tous les dévots en train d'accomplir l'Aarti du Seigneur Narayana. Cependant il était étrange que le Seigneur Lui-même soit invisible, bien que les rishis voient les dévots. A ce moment-là, ils entendirent la voix de Narayana. « O rishis ! puissiez-vous être élevés à votre soi supérieur. Votre désir concernant le bien-être de l'humanité sera satisfait. Dans l'avenir, vous ferez beaucoup pour le bien public, mais afin d'obtenir ma vision directe vous devrez vous soumettre à une sadhana rigoureuse pendant encore quelques temps. »

Le débat ci-dessus nous montre la différence entre Chetana et Chinmaya Samadhi. Vashishtha et d'autres avaient l'entier contrôle de Chetana Samadhi et sur cette base, ils pouvaient atteindre Shveta Dweep, mais ensuite ils ne pouvaient plus rien faire. Leur entrée en Chinmaya Samadhi ne fut pas un succès total. Ils ne purent avoir le Pratyaksha Darshan de Narayana (vision directe de Narayana), en dépit de leur ascèse sévère pendant 1.100 ans. De même, il faut plusieurs milliers d'années aux yogis pour atteindre Chetana Samadhi après leur entrée en Jada Samadhi. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous attendre à ce que les Sadhakas du Nara Narayana Gufa Ashram en reviennent un jour. Ils doivent y rester leur vie entière pour parvenir aux différents stades de Samadhis avant d'atteindre le point culminant, Chinmaya Samadhi.

Le récit ci-dessus peut conduire à penser que, s'il faut des milliers d'années aux chercheurs et aspirants pour atteindre ces samedis et obtenir la libération, les gens ordinaires dans cet âge de Kali, peuvent difficilement aspirer à leur libération puisqu'ils n'ont ni la patience et la persévérance ni cette vie ascétique qui est tellement essentielle pour le Sadhaka.

Cependant, il ne faut pas se sentir abattu à ce sujet. Il y a deux chemins qui conduisent à la libération, dominer par l'effort et dominer par la grâce. Le chercheur doit cultiver le contrôle des sens, mener une vie d'ascèse et avancer pas à pas. Si son attention est distraite par les attraits du monde physique et s'il s'écarte un peu, il est perdu. Mais il y a encore une voie courte et simple qui est la domination par la grâce, c'est à dire c'est la grâce du Seigneur qui accorde la libération, et cette grâce peut certainement être gagnée par une dévotion sincère et un abandon total.

Selon la littérature puranique, il y a onze façons d'atteindre la libération. Ce sont (1) la droiture, (2) la dévotion, (3) Jnana (la connaissance divine), (4) le Yoga, (5) la méditation sur le nom, la forme et les miracles du Seigneur, (6) l'abandon de la vie en des lieux saints tels que Kashi, Kanchipuram, etc..., (7) l'abandon du corps les jours saints tels que Mahashivaratri et Ekadashi, (8) l'abandon du corps physique près d'un Shiva Linga ou d'un Shaligram, (9) le sacrifice de sa vie en se battant pour une noble cause sur un champ de bataille, (10) l'attachement à une âme réalisée avec Guru Bhava (l'amour divin pour le gourou), (11) l'obtention de la libération par le sankalpa (pensée) d'un grand saint ou d'une divinité.

On peut choisir une des Sadhana mentionnées ci-dessus selon son intérêt et son tempérament mais la dernière façon d'obtenir la libération est sans doute la plus facile. Dans le Kaliyuga, il est difficile de rencontrer de véritables saints à cause de l'absence de pureté dans les pensées, la parole et les actions chez les individus, mais nous avons l'énorme chance que Parabrahma Sadashiva Sainath soit descendu sur terre et réunit en Lui les deux qualités rares de sainteté et divinité. Le contenter et obtenir Sa grâce sont les moyens les plus faciles et les plus sûrs pour être libéré de ce monde. En plusieurs occasions, Lui-même touche quelques mots à ce sujet pour le profit de Ses dévots. Bhagavan dit : « Vous dites souvent que vous êtes des dévots de Saï, mais avez-vous jamais pensé et essayé de savoir si Celui dont vous vous vantez d'être les dévots, vous a accepté comme tel. »

Indirectement, le Seigneur Sainath veut faire remarquer que, généralement, quand les dévots viennent à Puttaparthi pour avoir Son darshan, ils font preuve d'une grande réserve et d'une grande politesse, et ils observent les règles et le régime en vigueur ici, mais du jour où ils retournent chez eux, ils retombent dans leurs vieilles habitudes. Leurs petits ego s'opposent les uns aux autres, et ainsi ils perdent l'occasion de gagner Sa grâce. Baba n'insiste jamais sur les rituels et les rigueurs de Tapas (ascèse). Il ne demande jamais à personne de quitter son foyer et sa maison pour aller dans les Himalaya. Il condamne plutôt ces gens et les appelle des hypocrites, sauf s'ils se sont purifiés physiquement, mentalement et spirituellement. Et si, selon Lui, vous êtes réellement une âme pure, vous n'avez besoin d'aller nulle part. Vous pouvez poursuivre votre vie de famille si vous suivez les cinq principes incontournables de Sathya (vérité), Dharma (action juste), Shanti (la paix), Prema (l'amour) et Ahimsa (la non-violence), les cinq piliers sur lesquels repose tout l'édifice de l'humanité. C'était l'ancienne véritable voie suivie par les rishis et les Munis. « Quels que soient les obstacles qui se dressent sur votre chemin, appelez-Moi et Je serai-là » dit le Seigneur. « J'ai

toujours protégé Mes fidèles dans Mes précédentes incarnations d'Avatar et maintenant aussi, Je suis toujours au service de Mes dévots. » Gagner la grâce de Bhagavan est, par conséquent, le moyen le plus facile pour atteindre la libération.

BABA A-T-IL MONTRE DE LA PARTIALITE
ENVERS LES SADHAKAS DU GUFA ASHRAM ?
LE CARACTERE EXCLUSIF DE LA SADHANA DE LA DEVOTION.
COMMENT LE DEVELOPPER ?

Question

Le Seigneur Sainath a fait preuve de favoritisme envers les onze membres du Narayana Gufa Ashram en leur donnant l'Akshaya Patra. Quand Dieu Lui-même est partial, comment peut-on empêcher Sa création de montrer de la partialité ?

Réponse

Parlant de la persévérance religieuse, Tulasidas dit :

« Karma pradhan vishva rakha,
Jo jas karahi so tas phal chakha »

En d'autres termes, Dieu a créé l'univers d'après les karmas antérieurs des êtres vivants (Jivas). Dans cette vie aussi, un homme goûte les fruits de ses actions suivant leurs qualités.

La persévérance religieuse est basée sur l'acceptation du bien et le refus du mal. Une personne jouit du bonheur et de la prospérité en proportion des bonnes actions qu'elle accomplit et vice-versa. Les onze membres du Gufa Ashram avaient à leur crédit d'abondantes et nobles actions. C'est pourquoi ils ont obtenu la grâce du Seigneur Sai Nath sous la forme de l'Akshaya Patra. Vous ne pouvez donc pas qualifier de partiale l'action du Seigneur. Le récipient divin leur a été donné à la lumière des bonnes actions de leurs vies antérieures et ils ne l'ont pas volé ! De plus, c'était moralement irréfutable.

Du point de vue historique, la tradition de l'Akshaya Patra ou autre chose similaire s'est toujours rencontrée sous une forme ou une autre. Au commencement du Sathya Yuga (l'âge d'or), les gens, aux idées pures et pieuses, montraient un grand intérêt pour la quête spirituelle qui prenait la forme d'une Sadhana. Pour libérer les chercheurs de leurs besoins matériels, Dieu a créé un Kalpa Vraksha accessible à toutes les familles. Le chercheur pouvait obtenir n'importe quoi de l'arbre, à sa demande.

Dans l'âge de Treta, on trouve les vies de grands rishis comme Vashishtha et Jamadagni. Lorsque Indra et les autres Dieux remarquèrent que ces sages devaient sortir de leur profonde Sadhana pour chercher dans le monde extérieur leur nourriture et autres besoins quotidiens, ils offrirent immédiatement Kamadhenu aux sages. Cela les dégagea de leurs besoins quotidiens et ils se dédièrent complètement à leur sévère ascèse.

Dans l'âge de Dwapara, chacun sait que Surya (Dieu soleil) accorda l'Akshaya Patra comme faveur à Yudhishtira. Dans l'âge de Kali aussi, plusieurs incidents de cette nature se produisent de temps à autre. Nous savons déjà comment, pendant Son enfance, le Seigneur Sai Nath a pu extraire des tas de choses de Son sac d'écolier. Le sac en tant que tel jouait le même rôle que le récipient divin. A l'âge de 14 ans, quand Il renonça à la vie de famille et déclara que le monde entier était Sa demeure, des miracles semblables à ceux de l'Akshaya Patra eurent lieu de temps à autre.

Tous les dévots qui se rendaient à Puttparthi pour recevoir le darshan du Seigneur étaient nourris par Subbamma de la part du Seigneur. Subbamma se trouvait parfois dans des situations embarrassantes. Elle préparait de la nourriture pour 40 à 50 personnes, mais au moment de servir les repas, le nombre d'invités s'élevait à 500. Subbamma était très ennuyée. Elle allait alors trouver le jeune Sai pour Lui exprimer son angoisse. Le Seigneur, qui n'avait que 15 ans, la rassurait en

disant : « Pourquoi avoir peur quand Je suis là ? » Il prenait une noix de coco, la cassait en deux d'un seul coup et versait son eau sur la totalité des aliments. Il ordonnait ensuite à Subbamma de servir les repas. Quelle merveille ! Tous les invités mangeaient à satiété et même après, il restait encore de la nourriture. Ainsi dans l'âge de Kali aussi, le jeune Saï a accompli des miracles pour satisfaire les besoins des dévots. L'Akshaya Patra joue aussi le même rôle.

Bhakti Sadhana :

On nous dit dans le Dharma Sadhana que Dieu n'est partial envers personne. Il est juste et impartial, et procure bonheur ou malheur à l'homme selon ses actes. Mais à la lumière de la Bhakti Sadhana la réponse sera le contraire de la précédente. Il a été dit que le but réel de Bhakti est d'attirer le Seigneur près de soi. Quel que soit le cas, même si le Seigneur n'accorde des faveurs qu'à un seul dévot, c'est pour le bien être de l'humanité toute entière.

Dans les préceptes de la Bhakti (Bhakti Sutra), Devarshi Narada décrit la Bhakti comme 'Bhagavaderasakti iti Bhaktih'. En d'autres termes, Bhakti est le nom donné à attachement profond au Seigneur.

C'est pourquoi il n'y a rien qu'un individu ne possède pour pratiquer la dévotion. L'amour et l'attachement sont des qualités que l'on trouve chez tout le monde. La tragédie, cependant, réside dans le fait que nous donnons une fausse orientation à ces qualités et que nous les utilisons à des fins purement matérielles. Prenons un exemple :

Un jour, un saint eut à traverser Vrajbhoomi, le pays d'enfance de Krishna. Soudain il remarqua une gopi (adoratrice de Krishna) qui méditait dans la pose du lotus sur les bords de la Yamuna. Il fut un peu surpris. C'était très bien pour les gens du monde de chercher un lieu retiré pour méditer sur Dieu. Mais qu'est-ce qui poussait la gopi à méditer sur Lui ? « Le Seigneur Krishna n'est-Il pas son compagnon permanent ? Ne vit-Il pas et ne marche-t-Il pas en compagnie des gopis, comme leur propre ombre ? » pensa-t-il. Ne pouvant réprimer sa curiosité, il demanda à la gopi : « Bhadre ! Le pourvoyeur de tout ce qui est bon dans le monde est constamment avec vous. Pourquoi êtes-vous assise en position de lotus et méditez-vous sur Lui ? » La gopi répondit : « O prophète ! je ne médite pas sur Krishna. J'essaie plutôt de méditer sur ce bas monde pour que je puisse l'oublier. » Le saint homme resta perplexe en entendant ce type de réponse. Il dit poliment : « Devi ! qu'est-ce qui vous pousse à agir ainsi ? » La gopi répliqua : « Grand saint ! le charme et la beauté de Shyam Sunder, avec Sa couronne en plumes de paon sur la tête et Sa robe jaune sur le corps m'ont ensorcelée et je suis devenue complètement folle. Sa posture en triple inclinaison et son sourire enchanteur dominant totalement mes sens. Quand je vaque à mes occupations ménagères, tout va de travers. Quand je vais allumer la lampe, je me brûle les doigts. Quand je cuis le pain au four, il devient tout noir. Quand je traite les vaches, le jet de lait ne tombe pas dans le seau, il tombe sur le sol. Rien que l'autre jour, j'avais mis quelques morceaux de bois à brûler dans l'âtre et j'avais allumé le feu. Un peu plus tard, quand j'ai voulu l'alimenter, au lieu de prendre un morceau de bois, j'ai attrapé la jambe de mon bébé et je l'ai mise dans le feu. L'enfant hurla aussitôt de douleur, mais même cela ne me fit pas reprendre mes sens. En entendant les cris de l'enfant ma belle-mère accourut sur les lieux et comme à l'ordinaire, elle me réprimanda comme tout. Plus tard, en repensant à cet épisode, je voulus connaître la raison de ce comportement inhabituel et je ne trouvai comme réponse, que mon profond attachement au Seigneur Krishna. J'ai donc décidé de tourner toute mon attention vers le monde matériel et faire un vigoureux effort pour L'oublier. Si je n'y parviens pas, ma vie de famille sera un vrai gâchis ! C'est le seul motif de ma méditation. »

Enfin le saint demanda : « Mais, Mère, pourriez-vous me dire jusqu'à quel point espérez-vous réussir dans votre entreprise ? » Une timidité naturelle se manifesta chez la gopi et d'un air découragé elle soupira : « C'est bien là que se trouve la difficulté, Ô Vénérable ! Plus j'essaie d'oublier ce brun Kanhaiya malfaisant, plus Il apparaît dans mes pensées sous une forme séduisante et ravissante. Quand Il joue de la flûte, Il prend la pose de Tribhangi, ployant Son corps des trois cotés. Et c'est cette posture de Krishna qui me va droit au cœur. Une fois qu'elle y est installée, elle ne peut plus en sortir. Il est devenu une part de moi-même, et, malgré de nombreux efforts, je ne parviens pas à l'oublier. » Disant cela, elle devint triste et pensive.

Le saint homme fut submergé d'amour, se prosterna devant la gopi et toucha ses pieds. Puis il lui dit : « O femme bénie ! recevez un millier de salutations ! Vous êtes une incarnation vivante de Naradiya Bhakti. Vous avez donné la pureté au processus de méditation. »

Quand nous nous installons pour méditer, notre esprit de singe ne reste pas en place. Pendant une seconde il pense à Dieu, et la seconde d'après, il est attiré par le monde extérieur. Toutes sortes de choses nous viennent à l'esprit et distraient notre attention. Mais si nous réussissons à focaliser notre attention sur Dieu et à ne pas nous laisser distraire par les séductions du monde, nous sommes prêts à pratiquer la dévotion, et arrive le moment où, comme la gopi, nous voyons le Seigneur partout. Goswami Tulasidas appelle cette sorte de dévotion, Naradiya Bhakti. Il dit :

« Siyaram maya sab jag jani,
Karahun pranam jori jug pani. »

« Comme cet univers tout entier ne fait qu'un avec Sitaram et que Sitaram est, avec Son épouse Sita, enchâssé dans tous les cœurs, je joint les mains pour lui offrir mes salutations.

En bref, chaque individu se sent attaché à une chose ou à une autre. Mais les objets de son attachement sont tous matériels et transitoires. Ce qui nous est demandé, c'est de tourner ce sentiment vers Dieu qui est Sathchidananda Swaroopa, la source de la béatitude éternelle. Si vous réussissez à faire cela, vous devenez un vrai dévot de Seigneur. Pour une telle Sadhana vous devrez suivre les étapes suivantes : choisir d'abord un nom parmi les nombreux noms et formes du Seigneur et l'adorer comme votre déité préférée (Ishta Deva). Matin et soir, en dormant ou en marchant, dites Son nom avec une grande piété et offrez-Lui vos prières. Accomplissez Son Aarti et offrez-Lui Navedya. En d'autres termes soyez toujours avec Lui en pensée, paroles et actions.

Dans tout ce processus, nous avons été remplis de partialité envers le Seigneur. De Ses nombreuses et belles formes nous n'en choisissons qu'une, de Ses innombrables noms nous n'en sélectionnons qu'un, de Ses attributs infinis, nous ne chantons la gloire que de quelques-uns. Ainsi, nous constatons que dans la Sadhana de la dévotion, nous devons être sélectifs. Il y a une référence au sujet de Goswami Tulasidas. Un jour, pendant sa visite à Mathura et Vrindavana, il se rendit au temple de Dwarakadish pour le darshan.

La statue du Seigneur Krishna était magnifiquement décorée et les dévots venaient Lui rendre hommage. Tulasidas contemplait fixement la statue mais ne Lui rendait pas hommage. Quelques dévots s'étonnèrent de ce comportement et voulurent en connaître la raison. Tulasidas dit :

« Kaha kahaun aap ki, bhale bene ho naath,
Tulasi mastak tab nave, dhanush ban lehu haath. »

L'instant d'après, la statue sourit et se transforma en statue de Rama avec un arc et des flèches. Tulasidas se prosterna aux pieds du Seigneur et quand il se releva, c'était à nouveau la statue de Dwarakadish Krishna. Tout cela pour prouver que si notre dévotion est véritable, même Dieu doit satisfaire nos souhaits et assumer la forme et le nom que le dévot désire.

On peut se demander quelle est la pierre de touche d'une véritable dévotion. La réponse est simple. C'est l'intensité et la sincérité. Le Seigneur Krishna dit dans la Gita :

« Ananyaschintayanta maam, ye janah paryupaasate.
Tesham nityabhiyaktanam, yogakshema vahamyaham. »

« A ceux qui M'adorent et méditent sur Moi sans aucune autre pensée, à ces dévots à jamais inébranlables, J'assure la sécurité et Je pourvois à tous leurs besoins. » (Je porte leur fardeau).

Le Seigneur dit : « Je suis Poornaswaroopa. Si le Jiva a de l'inclination pour Moi et veut s'abandonner à Moi, ce doit être un abandon total. Je crois dans le Poorna Sharanagati. S'il en existe un, Je serai avec lui comme maître, ami et même serviteur. »

Parler de ce type de dévotion exclusive est facile mais pratiquer est difficile. Un jour, à Prashanti Nilayam, Bhagavan faisait Sa ronde matinale. Près de la porte centrale, alors que Baba se trouvait en face de quelques femmes dévotes, une dame se leva dans la dernière rangée et cria : « Swami ! j'ai besoin de votre grâce. » La dame répéta ces mots à plusieurs reprises. Swami sourit et avança. Les dévots sont habituellement assis quand Baba passe. Mais cette dame éleva un peu plus la voix

et continua à répéter les mêmes mots. Soudain le Seigneur s'arrêta, se retourna vers elle et dit : « La grâce, la grâce. Connaissez-vous vraiment le sens du mot grâce ? » La dame répondit : « Swami, cela veut dire votre compassion, votre bénédiction. » Baba déclara : « Non, cela veut dire bien plus que ça. Si vous voulez réellement Ma grâce, vous devez vous préparer à affronter toutes sortes de calamités. Vous allez perdre votre fortune et votre bonheur, et, de plus, au lieu de pleurer et de vous repentir, vous devrez vous plonger totalement dans la méditation sur Moi et répéter Mon nom dans votre cœur. Tous ceux qui vous sont proches se retourneront contre vous. Les gens vous impliqueront dans des conspirations avec lesquelles vous n'avez rien à voir. Ils vous chargeront de fautes dont vous serez totalement innocente. En de telles circonstances vous n'aurez plus que la ressource de penser à Moi et à Moi seul, et à souffrir en silence. Alors êtes-vous prête à affronter tout cela ? » La dame fut abasourdie. Elle ne put dire un mot et se rassit calmement.

Un couple de cinghalais eut une entrevue avec Bhagavan Baba. La dame sollicita Bhagavan : « Baba, nous vous invitons dans notre résidence de Ceylan. » Swami très innocemment dit : « Amma, une maison construite avec de la chaux et du ciment n'est pas Ma maison. C'est dans votre cœur que Je réside. Ma place est dans votre cœur, mais malheureusement il est trop étroit. Une seule personne peut s'y asseoir. Et Je découvre que Kama (le désir) occupe déjà la place, aussi comment pourrais-je y venir ? »

Tulasidas a dit justement :

« Jahan kaam tahan Ram nahin, Jahan Ram Nahi Kaam :
Tulasi Kabahunk rahi sakai, ravi rajani ek tham. »

En d'autres termes, tout comme la lumière et l'obscurité ne peuvent vivre ensemble, Ram et Kama ne peuvent pas non plus cohabiter.

Une dame américaine fit observer à Swami : « Baba, il n'y a pas pénurie de richesses et de biens. Les coffres sont pleins de diamants et de perles. Je ne demande que votre grâce. Seigneur, s'Il-vous plaît, permettez-moi de rester à Prasanthi Nilayam et de Vous servir pour le restant de ma vie. » Bhagavan la regarda et dit : « Vous n'avez vraiment besoin de rien ? » Il lui montra alors la paume de Sa main. Ce qu'elle vit dans la main de Swami fut effrayant. Elle vit que son petit-fils dévalait une colline. Elle cria : « S'Il-vous plaît Swami, sauvez mon petit-fils ! » Bhagavan tourna Sa main sens dessus dessous et dit : « Si vous aviez pensé que l'enfant m'appartenait, vous ne M'auriez pas demandé de sauver 'mon' petit-fils. Mais ce que vous avez demandé était de sauver 'votre' petit-fils. Vous le voyez toujours comme vôtre. Si vous avez un petit-fils, vous avez aussi besoin d'argent pour l'élever, l'éduquer et le marier... Vous avez aussi besoin d'une famille et d'une maison où ils puissent vivre heureux. N'est-ce pas ? Comment pouvez-vous dire ensuite que vous n'avez besoin de rien ? »

Les trois illustrations ci-dessus prouvent seulement que, bien que dans la Bhakti, nous sommes toujours partiels envers la divinité de notre choix (exactement comme les gopis qui étaient attachées à Krishna et à personne d'autre), mais notre dévotion n'atteint pas le point d'achèvement tant que notre abandon à notre 'Ishta Deva' n'est pas total. C'est pourquoi nous ne jouissons pas de l'entière grâce de Bhagavan. Cependant cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas pratiquer l'exclusivité dans la Bhakti. Nous pouvons. Le Bhaktamal est rempli de tels exemples.

Une fois, Bhakta Namadeva était en train de rendre le culte à Dieu dans un coin de sa maison. Au même instant, l'autre partie de sa maison prit feu et se mit à brûler. Ceux qui étaient dehors se précipitèrent à l'intérieur. Ce qu'ils virent les rendit perplexes. Ils trouvèrent Namadeva en train de saisir les articles ménagers et de les jeter dans le feu. Ils crièrent : « Etes-vous devenu fou, Namadeva ? Que faites-vous ? » Namadeva répondit avec sang-froid : « Je ne suis pas fou. Je suis juste en train de servir mon Vitthala. » « De quel genre de service s'agit-il ? » Namadeva dit : « Mon Vitthala s'est révélé à moi sous la forme du feu et Il prend plaisir à brûler des articles ménagers. Puisque Il souhaite être heureux de cette façon, je ne fais que partager Sa joie en coopérant avec Lui. »

Tandis que cette conversation se poursuivait, le feu commença à se calmer. Immédiatement Namadeva prit les articles restants et se mit à les accumuler dans un autre coin. L'assistance alors

remarqua : « Comment se fait-il ? Maintenant tu es devenu rapace. » Namadeva dit : « Non, je ne suis pas rapace. Je ne fais que coopérer avec Mon Seigneur dans Son travail. Il est maintenant satisfait et ne veut plus brûler et détruire les affaires, aussi je les enlève de Sa présence. » Ceci est le caractère exclusif d'Ananyata ou Unicité. Dans ses Sakhies, Kabîr dit la même chose :

« Kabira khada bazar me, liye lukathi haath,
Jo ghar jare aapana, chale hamare saath. »

« O homme », dit Kabîr, « Je suis au marché en train de le traverser avec une torche enflammée à la main et j'invite chacun à m'accompagner à condition qu'il veuille mettre le feu à sa maison. » C'est ce sentiment-là d'abandon complet, ce caractère exclusif de l'amour pour le Seigneur, qui apporte la libération. Il faut se préparer à tout abandonner par égard pour son Seigneur. Seulement alors on obtient Sa grâce, Ses Faveurs et Son amour.

Une question importante se pose : pourquoi demande-t-on au dévot de quitter son foyer et sa maison et de tout détruire, s'il a le désir de conquérir la grâce de Bhagavan ? Kabîr demande aux aspirants de mettre le feu à leurs maisons et de l'accompagner.

Au cours de Son circuit matinal pour donner Son Darshan, le Seigneur a dit la même chose, mais de manière différente, à la dame qui implorait Sa grâce. « Dieu se sent-Il heureux lorsque Ses dévots souffrent ? » On peut soulever cette question. Evidemment, il n'en est pas ainsi. Bhagavan est Anandaswaroopa (celui qui ne connaît ni la joie ni la souffrance). Il vient sur terre uniquement pour sécher les larmes de l'humanité souffrante. Il répand sur tous Sa joie et Sa béatitude. Lorsque Kabîr parle de mettre le feu à sa maison ou quand le Seigneur dit de tout abandonner, Ils se réfèrent à la loi du karma signalée par Krishna dans la Gita :

« Yesham twantagatam paapam,
jananaam punya karmanam,
bhajante maam dradhavratah. »

Le Seigneur dit : « O Arjuna !, ceux qui s'engagent naturellement dans l'accomplissement de bonnes actions et mettent ainsi un terme aux péchés qu'ils ont faits dans leurs vies antérieures sont totalement libres de toutes sortes de doutes et d'attachements, et sont absorbés par la seule occupation de chanter Ma gloire. Ils sont les âmes inébranlables qui finissent par obtenir la libération et par se fondre en Moi ». Cependant, ceux dont la qualité des actions n'est pas assez bonne pour qu'ils puissent obtenir l'élimination de leurs anciens péchés, ne peuvent pas se consacrer entièrement à Lui et agissent comme un pendule, oscillant entre Dieu et Sa Maya.

Quand Bhagavan veut que vous détruissiez tout, Il veut simplement que vous détruissiez votre ego, sans quoi vous ne pouvez ni détruire vos péchés, ni vous abandonner complètement. Quand le Seigneur Saï affirme à quelqu'un qu'il obtiendra Sa grâce, c'est une façon déguisée pour l'avertir de se préparer à subir les souffrances et les calamités qui vont suivre. Si vous demeurez fermes et ne déviez pas du droit chemin, si vous prenez chaque chose comme Sa volonté, le point final sera naturellement Parmananda (la félicité suprême). Le roi Harishchandra du Sathya Yuga, est le meilleur exemple. Depuis peu, l'exemple de Shri Kutumba Rao mérite d'être mentionné.

Une nuit, Bhagavan Baba apparut en rêve à Shri Kutumba Rao et lui demanda de venir le rejoindre à l'Ashram. A cette époque là, Shri Kutumba avait 41 ans et travaillait dans le service juridique de l'Andhra Pradesh. Il démissionna de son poste de juge adjoint et s'abandonna au Seigneur. Il obtint une gratification de 100.000 roupies en remerciement des services rendus. Depuis ce moment-là et jusqu'au 29 mars 1989, Shri Kutumba Rao fut au service de l'Ashram comme Karma Yogi. Ce fut un record de service désintéressé jamais égalé.

Shri Kutumba Rao fut un Karma Yogi dans le vrai sens du terme. Sa méthode de travail avait une qualité particulière. Il était totalement Nishkama (sans désir) et n'eut jamais aucun intérêt acquis dans tout ce qu'il fit. L'intérêt de Swami était son unique intérêt. Abandonnant tout gain matériel, il ne voulut jamais gagner quelque crédit pour lui-même. Malgré tout, comme le dit Bhagavan, « Vous avez besoin d'un corps sain pour vous aider dans votre Sadhana ». Le Shastra (Ecritures sacrées) dit « Shariramadhyam khalu dharma saadhanam ». Le service désintéressé n'est possible

que grâce à un corps sain. Mais dans le cas de Shri Kutumba Rao, c'était quelque chose de différent. On ne peut qu'imaginer l'agonie d'un malade cancéreux. Le jour précédant sa mort, il donna encore des instructions sur les affaires de l'Ashram.

Pendant six ans, il souffrit du cancer. Les derniers six mois furent extrêmement douloureux. Mais, ni il ne manqua un seul jour à son devoir, ni jamais il ne pria Swami de le guérir. Invariablement, il rencontrait Swami chaque jour pour discuter des affaires de l'Ashram et demandait l'avis de Bhagavan si nécessaire. Mais pas une seule fois il ne pria Bhagavan de le guérir de cette maladie redoutable. La plupart de son temps était consacré au service des autres. On peut penser qu'il aurait prié Bhagavan de le soulager de son agonie, mais il n'en fit rien. Pourquoi ? C'est parce qu'il savait que la loi du Karma devait s'accomplir. Il devait souffrir de ses actions soit de cette vie, soit de la précédente. En même temps, il était convaincu que la Mère Saï, Omnipotente, Omniprésente et Omnisciente savait tout sur Son enfant, une fois qu'elle l'a eu pris dans Son giron. Elle connaît tout de ses vies antérieures et choisit le meilleur chemin pour sa libération. Comme une mère bienveillante et bien intentionnée, Saï ferait tout ce qu'il fallait dans son intérêt. Tulasidas dit :

« Jimi sisu tan vran hoi gusayeen,
Matu chirav kathin ki naayeen ;
Jadapi pratham dukh pavahi, roye bal adheer,
Vyadhi nas hit janani, ganati na sisu ki peer. »

« Exactement comme une mère, remarquant un furoncle sur le corps de son enfant ne pense pas qu'il subira l'opération, sans qu'elle ait à supporter ses cris, de même Dieu, Lui aussi, ne prête pas attention aux souffrances temporaires de Ses dévots, parce que c'est le bien ultime de Son dévot qu'Il a à l'esprit. » Shri Kutumba Rao avait la totale conviction pendant ses derniers jours, que tout ce qui arrivait était dans son intérêt le plus grand. Mère Saï lui avait donné assez de force pour combattre la maladie et affronter la mort. A ce sujet, cela vaut la peine de citer Browning :

« Craindre la mort ? Sentir le brouillard dans ma gorge,

La brume sur mon visage,

Quand les neiges commencent et les rafales de vent signifie que je me rapproche du lieu ;

Le pouvoir de la nuit, la pression de la tempête,

Le poste de l'ennemi

Où il place la Maîtresse Peur sous une forme visible,

Cependant l'homme fort doit s'en aller.

Je fus toujours un lutteur, et même plus que cela,

Le meilleur et le dernier !

Je détesterais que la mort me bande les yeux, et se montre patiente,

Et m'invite à me faufiler dans l'au-delà.

Non ! Que je prenne la totalité, que je partage le même sort que mes pairs, les héros de la vieillesse.

Soutenir le choc, en un moment payer les arriérés de souffrance, d'obscurité et de froid d'une vie joyeuse. »

Comme le narrateur dans le Propice, Kutumba Rao affronta la mort franchement et avec patience, persévérance et détermination. Il n'est plus avec nous, mais il a laissé un exemple de la manière dont un homme peut vivre et mourir.

Chacun de nous porte le fardeau de ses péchés. Uniquement à cause de Maya, nous ne réalisons pas et nous considérons que nous avons de la chance. Mais lorsque, par la grâce du Seigneur Sainath, nous venons à le savoir, nous sommes horrifiés.

Un fois, un monsieur accompagné des membres de sa famille et venant de Delhi eut la bonne fortune d'obtenir une entrevue avec Bhagavan. Le Seigneur leur dit je ne sais combien de choses et finalement Il ajouta qu'ils étaient sous l'influence de la grâce de Swami. Tous les membres de la famille furent extrêmement heureux car ils pensèrent que désormais la main invisible du Seigneur Sainath conduirait leur destin et les emmènerait vers le but ultime de la libération.

Mais la série d'incidents qui se produisit fut juste l'inverse. En l'espace de trois mois la famille dut faire face à une crise sociale et économique. Pour soulager leur chagrin, chaque fois que la famille

venait à Puttaparthi pour le Darshan de Bhagavan, Swami ne leur prêtait aucune attention. Une entrevue avec le Seigneur était un rêve lointain. Cela les rendit très malheureux. Ils continuèrent à souffrir en silence pendant trois ans mais ne perdirent pas patience. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'ils furent gratifiés d'une entrevue. Remplis d'un pur amour, les enfants se plaignirent au Seigneur : « Baba, nous souffrions intensément mais chaque fois que nous venions ici, vous ne vous informiez jamais de nous. » Bhagavan, comme une mère au cœur généreux sourit et, montrant leur père, dit avec douceur: « Il était une grande âme vertueuse dans sa précédente incarnation. Mais il commit par hasard un grand péché. Un saint lui avait confié la direction de son Ashram. On attendait de lui qu'il serve et accomplisse son devoir loyalement. Mais sous prétexte du service il fit mauvais usage de son intelligence. Il y avait une terre agricole attachée au Goshala. Il s'empara de la terre avec doigté et entra en sa possession. C'était une grande faute et elle effaça toutes les bonnes actions qu'il avait accomplies. Mais quand dans cette vie il s'abandonna à moi comme à une mère, comment pouvais-je tolérer une impureté dans son corps, son mental ou son esprit ? C'est pourquoi, les péchés que trois vies n'auraient pas suffi à laver furent effacés par Moi en le soumettant seulement à trois années de souffrance. Aucune rencontre avec vous pendant ces trois années n'a eu lieu simplement, que pour prolonger vos souffrances. C'est pourquoi Shri Krishna dit dans la Gita :

« Yesham twantagatam paapam,
 jananam punya karmanam,
 Te dwanda moha nirmukta
 Bhajante mam dradh vratah. »
 (Chap. 7-28)

« Mais ces hommes aux actions vertueuses, dont le péché à pris fin, libéré de l'illusion des paires d'opposés, m'adorent avec une ferme détermination. »

Comment développer l'exclusivité dans la Sadhana de la dévotion ?

Pour porter votre Sadhana à un niveau supérieur, la dévotion nécessite l'exclusivité. Comme Arjuna, vous devez vous concentrer sur le globe oculaire de l'oiseau et ensuite tirer. On peut se demander comment cela est-il possible ? Il y a tant de diversions et de distractions qu'une concentration aussi exclusive est difficile à atteindre. Il y a beaucoup d'obstacles sur le chemin. Mais ce n'est pas ainsi. Le sentier de la dévotion est le plus facile à suivre, pourvu que vous ayez un cœur pur et innocent. Dans l'âge de Treta, le premier message que Shri Rama délivra aux membres de la famille royale après le couronnement fut :

« Kahau bhagat path kaun prayasa,
 Jog na jap, tap makh upavasa. »

« O sages et amis présents ici ! Vous n'avez pas besoin de faire un effort spécial pour atteindre le Seigneur si vous suivez le chemin de la dévotion. Vous n'êtes pas obligés de suivre les règles strictes de l'Ashtanga Yoga (Yoga en 8 parties), ni la minutie de Karmakand (verset traitant de l'action), ni la subtilité du Vedanta (la théorie indoue). Tout ce qu'il vous faut c'est la simplicité du cœur et une véritable dévotion.

« Saral swabhav na man kutilayee,
 Jatha labh santosh sadayee. »

« Soyez simples et non pervers. Quelles que soient les circonstances, soyez heureux et satisfaits. » Il n'y a rien de plus simple que cela. La simplicité et la perversité sont respectivement associées au Seigneur et à Maya. Si vous commencez à courir après Maya, vous provoquerez les difficultés et les obstacles qui entravent votre progrès dans la dévotion. Bhagavan Baba a mis l'accent sur ce point de nombreuses fois dans Ses discours. Il ne croit pas dans tout l'attirail et les rituels de l'adoration. Ce qu'Il veut c'est un cœur pur rempli d'amour. Alors qu'attend-on de nous, les dévots ? Goswami

Tulasidas propose :

« Jog juguti tapa mantra prabhauu,
Phalahin tabahin jab kariya durauu. »

« Si vous voulez que le Yoga, Yukti (plan), Tapa (ascèse) et Mantra (formule d'invocation) portent leurs fruits et exercent leur influence sur les hommes et les choses, vous devez être discrets et ne pas en faire étalage. »

C'est aussi le cas avec la Sadhana de la dévotion. Votre dévotion doit être une dévotion silencieuse. Le véritable amour n'est jamais verbal. Pensez à Radha et aux gopis. Shri Krishna quitta définitivement Brindavan et alla à Mathura. Son rôle dans la vie future étant complètement différent, Il n'eut donc aucune occasion de revoir la terre de Vraja. Mais cela ne mina pas l'amour et la dévotion que les gopis et Radha portaient à Krishna. Nous constatons plutôt que les nuances d'amour les plus belles trouvent leur expression quand Uddhava se rend à Brindavan sur l'ordre de Krishna.

Dans le Kaliyuga, cependant, les choses sont différentes. Il y a un flot de dévots à mi-temps et de prétendus dévots. Le service pour être fructueux doit être silencieux. Mais même pour le moindre succès nous prenons une trompette et nous commençons à souffler dedans. Même à Prasanthi Nilayam nous croisons toutes sortes de dévots. Quelques-uns d'entre nous ont des accès de dévotion. Notre dévotion est au sommet lorsque Bhagavan vit à Prasanthi Nilayam mais elle est au plus bas lorsqu'Il est parti. Dans notre enthousiasme débordant pour appliquer la discipline, nous nous soucions peu des sentiments des autres dévots et parfois nous sommes grossiers jusqu'à l'inconduite. Ceci n'est pas la vraie dévotion. Même quand nous sommes très sincères, nous devons rester polis et dans la mesure du possible plein d'égards. En de telles occasions, Swami regarde et sourit et même intervient.

Qui peut dire combien de temps nous devons garder notre sadhana secrète ?

Voici la réponse :

« Yavat sarva bhuuteshu Madchavam nopa jayate. »

« Vous devez garder votre dévotion secrète jusqu'à ce que vous commenciez à considérer tous les êtres vivants comme une part de vous-même. » En d'autres termes, tant que vous ne voyez pas Dieu partout et dans tous les êtres, vous ne devez pas divulguer votre dévotion. Une fois cette étape atteinte vous n'aurez pas besoin de la révéler. Elle parlera d'elle-même. C'est pourquoi le Seigneur dit : « Chaque fois que vous avez l'opportunité de servir l'un de vos semblables, vous ne devez pas nourrir un sentiment de supériorité ou penser que vous êtes en train de rendre service à l'homme que vous servez. Vous devez plutôt le remercier, ainsi que la personne qui vous a fourni une telle occasion de servir et d'être heureux. Ceci est le meilleur moyen de purification, et une fois que vous êtes purifiés, le Seigneur est vôtre. »

Laissez-moi vous raconter un des jeux divins du Seigneur Sainath. Un enfant était né à Burma dans une famille bouddhiste. Le nouveau-né était vivant sans doute, mais il n'y avait aucune manifestation extérieure de vie en lui. Il ne pleurait pas comme les autres nouveaux-nés. Les docteurs qui s'occupaient de lui étaient des spécialistes en pédiatrie. Ils prirent des radios du cœur de l'enfant et virent que le cœur n'avait que trois valvules. La quatrième manquait. Les docteurs déclarèrent que cet enfant n'avait que quelques heures à vivre. Les parents étaient tout tristes et leur joie fut remplacée par le chagrin. Finalement, ils prirent l'enfant et le déposèrent aux pieds de lotus du Seigneur Bouddha. Au bout d'un moment, un miracle se produisit. Ils remarquèrent des vibrations dans le corps sans vie, et l'enfant se mit à pleurer. Les parents furent submergés de joie et élevèrent cet enfant comme un don de Dieu Lui-même.

Au fur et à mesure qu'il grandissait, ils accomplissaient tous les Samaskaras conformément à la tradition bouddhiste et quand il eut 6 ans on l'envoya chez le précepteur. Elevé dans une atmosphère de sainteté, il se montrait vertueux et intelligent. Ses parents lui donnèrent la meilleure éducation possible, et très jeune, il devint érudit à la fois en sciences du monde matériel et en spiritualité. Les parents se faisaient beaucoup de souci à cause du cœur déficient du jeune homme, chose qui pouvait entrer en jeu pour l'obtention d'un bon travail, malgré ses capacités et ses qualifications. Ils l'envoyèrent donc en Amérique où, par la grâce de Bouddha, le jeune homme fut

nommé à un poste supérieur dans le département de topographie.

Quelques temps après, une conférence internationale de géophysiciens se tint à Bangalore et ce jeune homme représenta les U.S.A. À la fin de la conférence, Shri Rama Babu, fils du Dr Bhagavantam, l'emmena à Brindavan, à Witefield, pour recevoir le Darshan de Bhagavan. Bhagavan lui accorda une entrevue. A la fin de l'entretien Swami donna un petit coffret au jeune homme en même temps que de la Vibhuti en guise Prasadam. Dès que le garçon eut ouvert le coffret, il fut abasourdi devant le contenu. Le coffret contenait un schéma du cœur. Au lieu de quatre valvules le cœur n'en avait que trois. Celle que le jeune homme n'avait pas depuis sa naissance manquait aussi sur le schéma. Le jeune homme fut totalement bouleversé et surpris car, personne excepté ses parents et lui-même ne connaissait ce secret. Comment alors Swami pouvait-Il le connaître !

Pour calmer sa curiosité, Bhagavan lui dit avec un sourire : « Vous pensez, comment cet homme d'un mètre soixante avec un corps frêle, peut-Il connaître ce secret ? Vous croyez que Je ne suis présent qu'ici. Mais vous vous trompez. Je vis à Burma aussi, et aussi en Amérique où vous travaillez. En fait Je suis Omniprésent. Je n'ai aucune forme particulière. En plus de celle que vous avez devant vous, toutes les formes sont miennes. Je suis dans votre maison sous la forme des statues de Bouddha. Vos parents ont déposé votre corps sans vie à Mes pieds de Lotus et prièrent pour que vous soyez sauvé. Comme s'était une prière venant du fond du cœur, Je vous ai donné un nouveau bail de vie. C'est Moi qui fais fonctionner votre cœur même sans valvule. Ainsi, vous vivez sous Ma protection et continuerez à y vivre dans l'avenir. »

Les lecteurs peuvent imaginer seulement l'état du jeune homme. Il était si bouleversé qu'il pouvait à peine parler. Seules des larmes de gratitude roulaient sur ses joues. Il était en train de mettre en parallèle le monde extérieur et le monde intérieur. Quelle différence ! Celui qui fait une petite faveur, même s'il n'y a rien de plus, désire que son nom et sa réputation soient connus. « Mais ici, c'est le Seigneur Lui-même » pensa-t-il, « qui m'a protégé toutes ces années et, pendant ces quarante années je ne l'ai pas remercié une seule fois. Malgré cela le degré de Sa grâce n'a pas diminué. C'est ma plus grande chance d'avoir pu venir à Lui et de connaître ce secret. Voyez Sa grâce. Il m'a révélé Lui-même Sa divinité, sans quoi, qui suis-je, petit homme pour le connaître ? Cela a renforcé ma foi dans la droiture et la bonne conduite. Pour dire vrai, la religion humaine qui repose sur les quatre piliers de la Paix, la Vérité, l'Amour et la Non-violence est la seule et éternelle religion. »

Avec toutes ces pensées traversant son esprit, il resta encore ainsi un moment, puis soudain, il tomba aux Pieds de Lotus et offrit ses sincères salutations à Bhagavan. Que pouvait-il Lui offrir d'autre ?

Les adeptes des autres religions venant du monde entier, ont aussi rencontré Swami. Un groupe de Jains des U.S.A. est venu voir Swami. Le Seigneur leur est apparu sous la forme du Seigneur Mahâvîra et les a guidés chaque fois qu'ils rencontraient un problème. Les persans, les juifs, les chrétiens et les sikhs connurent tous des expériences similaires. Le Seigneur Sainath est apparu devant eux sous la forme de Zoroastre, Moïse, Jésus et Guru Nanak Dev respectivement et les a aidés à sortir de leurs difficultés. Ces personnes qui font ces expériences divines sont assurément plutôt chanceuses car elles bénéficient de la grâce spéciale de Swami. Autrefois aussi, bien que le message de la Gita s'adressât à Arjuna, tous profitèrent des enseignements. Il y a cependant un verset dont le sens ne pouvait être vraiment compris que par Arjuna seul :

« Mattah parataram nanyata kinchidasti dhnanjaya,
Mayi sarvamidam proktam suutra manigana iv. »

« Arjuna, il n'existe personne qui soit plus grand que Moi ou qui Me soit supérieur. Le plus grand des grands de ce monde est comme un fil sur lequel sont enfilés les grains qui forment la guirlande qui est Moi. »

Le Seigneur Krishna adressa ce verset à Arjuna et ensuite lui révéla Sa forme universelle (Virata-Swaroopa). Arjuna eut beaucoup de chance de voir que le cosmos entier était une part de la forme universelle de Krishna. Cela amena l'exclusivité dans sa dévotion qui, en aucune façon, ne pouvait

être détournée de Krishna par quoi que se soit.

Cependant de tels dévots sont rares. La plupart d'entre nous lisent ce verset mais sont privés de cette révélation. Nous devons faire une sadhana plus intense et acharnée afin de gagner la grâce du Seigneur.

Il n'est pas nécessaire qu'une personne aidée par Bhagavan Baba soit Son Dévot. Maintes fois, Baba viendra au secours de quelque noble âme et lui donnera une expérience de Sa divinité. Cette personne prend alors automatiquement le chemin de Ananya Bhakti Sadhana (la discipline de l'amour infini) et atteint graduellement sa destination. D'autres gardent leur sadhana secrète et néanmoins, grâce à une ascèse et une pénitence véritables se fondent en Dieu. Des milliers de gens viennent à Puttapparthi pour exprimer leur sentiment de gratitude, vénérer Bhagavan pour les avoir dirigés dans les moments cruciaux de leur vie et attendent l'occasion de l'adorer et d'accomplir l'aarati (offrande de la lumière). Mais ils éprouvent un sentiment d'aliénation quand ils sont ici, car, mis à part une entrevue, le Seigneur ne leur accorde aucune attention, même lorsqu'il passe près d'eux pendant Son tour. Il se comporte envers eux comme s'ils étaient des étrangers. Cependant, nous comprendrons mieux le comportement du Seigneur en de telles occasions si nous prenons l'exemple du soleil à midi. A midi le soleil est au zénith. Vous pouvez adresser vos prières au soleil du matin, mais vous ne pouvez pas affronter le soleil de midi. Vos yeux sont éblouis à cause de l'éclat du soleil. Ainsi le soleil fait comprendre aux gens que, de même qu'il n'espère rien d'eux en échange de la lumière qu'il donne à tout l'univers, ils doivent aussi accomplir leurs devoirs de manière désintéressée.

Un message identique est délivré par le Seigneur Sainath aux dévots qui viennent à Prasanthi Nilayam. Comme le soleil, Il dit en silence :

« Dans les moments affreusement difficiles, Je viens vous aider. Je n'attends rien de vous. Le meilleur service que vous puissiez me rendre est de vous dédier au service de l'humanité d'une manière désintéressée. Ma vie est Mon message. Observez-la et suivez-la. C'est la meilleure forme d'adoration et d'amour que vous puissiez M'offrir. »

Ainsi nous voyons que, lorsqu'un Sadhaka atteint le point d'exclusivité dans sa Sadhana et qu'elle se colore d'amour pour son Ishtadeva (sa divinité préférée), le Seigneur l'accepte comme sien et révèle Sa divinité au Sadhaka. De tels incidents se produisent dans tous les Yugas. Au commencement de la création, quand Manu et Shatrupa prièrent le Seigneur de bien vouloir les accepter comme parents, le Seigneur leur accorda la faveur, et dans le Treta Yuga Il S'incarna sous la forme de Ramchandra, le fils du Roi Dashratha et de Kaushalya. De nouveau dans l'âge de Dwapara, Kashyapa et Aditi prièrent le Seigneur pour qu'Il leur accorde la grâce de naître comme leur fils ; ils naquirent comme Vasudeva et Devaki et le Seigneur naquit comme leur fils, Krishna.

Dans la présente incarnation aussi, les choses ne sont pas très différentes. Quand Saï Baba avait 14 ans, son père se mit une fois en colère et sous le coup d'une véritable frustration il demanda à Saï Baba qui Il était. Et même s'Il était Shirdi Baba, pourquoi était-Il né dans leur famille. Le Seigneur, de Son air tranquille habituel, informa Son père qu'un de ses ancêtres, Venkavadhoota, et autres saints avaient prié constamment pour qu'Il s'incarne dans la famille Raju, et, satisfait de l'intense dévotion de Venkavadhoota, Il décida de naître comme son Fils. Ainsi, bien que le Seigneur ait accompli les vœux de Venkavadhoota, le monde entier aujourd'hui en retire le bénéfice et il continuera à le faire dans le futur.

De même manière, les 11 membres du Nara Narayana Gufa Ashram ont pu gagner l'amour du Seigneur grâce à leur décision de se dédier totalement à Lui et à leur ascèse, et comme signe de Sa grâce, ils ont reçu de Lui L'Akshaya Patra. Mais cette grâce du Seigneur ne va pas se limiter seulement à eux. Par leur Sadhana et Tapa intenses, ils s'engagent à gagner Punya (la pureté) et les vibrations de leur vie vertueuse et Tapa (ferveur dévotionnelle) vont apporter l'amour et la paix au monde entier.

SÉJOUR A 5.500 METRES D'ALTITUDE
CHEMIN DU GUFA ASHRAM
MIRACLES
LA CAUSE ET LA SOURCE

Question

Comment les 11 Yogis gèrent-ils leur séjour à 5.500 mètres d'altitude ?

Réponse

La question excite la pensée et soulève la curiosité. Les tribus vivant dans les villages entourant le lieu saint de Badrinath portent les noms de Mana, Vamini, Mudar et Ghagharia. Mais pendant l'hiver, même eux ne peuvent vivre à une altitude de 3.300 mètres, à plus forte raison au-dessus. Donc, pour se protéger du froid rigoureux de l'hiver, ils descendent vers les villages situés à des altitudes inférieures. Quand l'été revient, ils retournent dans leurs villages natals. En plus du froid, ces gens doivent faire face à des problèmes d'oxygène quand l'altitude dépasse 3.000 mètres. A cause de ce manque d'oxygène, les gens ont des difficultés à respirer. C'est la raison pour laquelle les pèlerins qui viennent dans le lieu saint d'Amarnath sont accompagnés de docteurs transportant des bouteilles d'oxygène lorsqu'ils traversent le pic Mahagunal d'une altitude de 4.300 mètres. Mais les Sadhakas du Nara Narayana Gufa Ashram n'ont pas ces difficultés. Il y fait extrêmement froid et c'est trop élevé pour que quelqu'un puisse y vivre.

Quand je rencontrai le directeur de Nara Narayana Gufa Ashram, je lui ai personnellement posé la question. Voici ce qu'il me répondit :

« Parmi les onze Sadhakas qui demeuraient ici, aucun n'avait abandonné la consommation de sel, pendant au moins un an et demi, avant de recevoir le récipient divin des mains du Seigneur Sai. Pendant les premiers jours de notre séjour au Nara Narayana Gufa Ashram, nous fûmes passablement ennuyés et nous priâmes Bhagavan de nous procurer de la nourriture sans sel. Le Seigneur répondit favorablement à notre prière et depuis lors nous obtenons de la nourriture qui ne contient pas de sel. Il est bien connu que ceux qui ne mangent pas de sel n'ont rien à craindre du manque d'oxygène dans les montagnes. Nous sommes presque sûrs que même si nous montons à 9.000 mètres sur le Mont Everest, nous n'aurons pas de problème respiratoire.

Nous pratiquons Surya Pranayama (discipline respiratoire en rapport avec le soleil) chaque jour et cela produit de la chaleur et de l'énergie dans le corps. Le lecteur sera intéressé par savoir que ses narines droite et gauche symbolisent respectivement le Surya Nadi et le Chandra Nadi (canal subtil de circulation des pranas solaire et lunaire). La chaleur du corps s'accroît beaucoup quand un pratiquant retient sa respiration selon la technique du Kumbhak Pranayam. De même ceux qui pratiquent Chandrabhedhi Pranayam (inspiration par une narine et expiration par l'autre) peuvent réduire la chaleur de leur corps et supporter une grande chaleur là où la température est trop élevée. Par la technique de Kumbhak nous pouvons retenir l'air à l'intérieur du corps sans le laisser sortir. Cela arrête automatiquement l'inspiration de l'air froid extérieur tandis qu'au contraire l'air intérieur maintient la température et la chaleur du corps. Ainsi le Suryabhedhi Pranayam associé au Kumbhak agit comme une soupape de sécurité et empêche le corps de se refroidir quelle que soit la température extérieure.

La plupart des Sadhakas vivant au Nara Narayana Gufa Ashram ont une bonne connaissance de

l'Ayurveda (principe de médecine et de pharmacie). Nous connaissons les processus de purification, de stabilisation et de cristallisation du mercure et des composés du soufre. Grâce à eux nous avons préparé Parad-Gutaka. Vers 20 heures, quand nous prenons le lait fourni par l'Akshaya Patra, nous mettons le Gutaka dans le lait pendant 5 minutes et ensuite nous l'enlevons, le lavons avec de l'eau et nous le mettons de côté. De cette façon le lait acquiert deux qualités particulières : Premièrement, la nature apathique du lait est détruite et il devient un agent de production d'énergie et de chaleur. Deuxièmement, le lait que vous buvez ne devient pas aigre. Ordinairement le lait caille quand il est dans l'estomac et la force qu'on espère de lui est réduite. Mais s'il peut être gardé sous sa forme primitive il est un agent grand producteur d'énergie et sert de bon tonique. En raison des facteurs énoncés ci-dessus, nous n'avons pas de problèmes de froid ou de manque d'oxygène même à cette altitude de 5.500 mètres.

Question

Quel est le chemin du Gufa Ashram ? Est-il possible à quelqu'un d'y parvenir et de recevoir le Darshan des onze yogis, de conserve avec l'Akshaya Patra ?

Réponse

Il y a deux chemins : un est direct mais difficile, l'autre est long et sinueux mais comparativement plus facile.

1. CHEMIN DIRECT : Il y a plusieurs centres de pèlerinage dans et autour de l'Ashram de Badarika. L'un d'eux est connu sous le nom de Charana Paduka Teertha. Le chemin direct passe près de centre de pèlerinage. L'eau potable de Badrinath est apportée seulement de cet endroit. Un peu en avant de ce centre, vers l'ouest, la rude grimpe des pics enneigés de Narayana Parvat attend le voyageur. C'est direct mais dangereux. Si quelqu'un veut emprunter ce chemin en utilisant les équipements les plus modernes de l'escalade il verra qu'Urvashikund et Nara Narayana Gufa Ashram ne sont qu'à quelques six kilomètres. Si on prend ce chemin la distance entre Badrinath et le Gufa Ashram n'est que de huit kilomètres au maximum.

2. CHEMIN DETOURNE MAIS DIFFICILE : C'est le chemin par lequel les onze Sadhakas se rendirent au Gufa Ashram. Près de Badrinath se trouve le village de Bamani. C'est là que nous voyons le confluent de Rishi Ganga (le Gange). On doit faire attention de marcher sur des hauts-fonds. Un peu plus avant vers l'Ouest, commence l'ascension lente et progressive des collines Neelgiri. Cette zone est une des chaînes de Narayana Parvat qui s'élève progressivement jusqu'à l'altitude de 700 mètres. Une fois que vous avez traversé cette région de hautes montagnes, la descente commence et vous devez descendre lentement et prudemment. C'est là que, tandis qu'ils allaient vers le Gufa Ashram, les onze yogis durent passer la nuit à l'abri de quelques énormes rochers. Le matin suivant ils atteignirent Urvashikund après une marche de trois heures. Le directeur de l'Ashram m'a dit que la distance totale de cette route tourne autour de 25 à 30 kilomètres. Ce chemin-là, cependant, est facile et accessible.

Le célèbre ascète Taponava Maharaj du Kerala a aussi parlé de cette route dans son livre sur les Himalaya. Il écrit que Rishi kund et Urvashi kund sont tous deux situés au bas du Narayana Parvat avec une base commune. Ces bases sont en fait formées des déclivités qui s'étendent quelquefois sur plusieurs kilomètres. Pour donner une explication imagée de cette description, si une personne part du village de Bamani près de Badrinath et suit la rive du Rishi Ganga tout en montant vers le haut, elle parviendra d'abord à Rishi Kund et par la suite à Urvashi Kund. A Badrinath il est possible de prendre un guide de montagne et autres équipements nécessaires pour le voyage, tels qu'une tente, une bouteille d'oxygène, quelques médicaments ainsi que des provisions de bouche. Nanti de tout cela et en suivant la route mentionnée ci-dessus, on peut atteindre le Gufa Ashram.

Il y a bien aussi une troisième route, mais elle est réservée au personnel des forces de sécurité frontalières qui gardent les frontières septentrionales du pays. Ils peuvent gagner ce lieu par hélicoptère. Nous pouvons appeler avec juste raison 'Krupa Marg' cette route particulière car elle

est en relation avec un des jeux divins du Seigneur Sainath. Lorsque le directeur du Gufa Ashram se rendit à Prashanti Nilayam à la requête de Bhagavan Baba, il ne put descendre que par cette route. Il est intéressant de lire le compte rendu qu'il en fit :

Pour protéger les frontières du nord de l'Inde, il y a une unité permanente de l'armée installée dans plusieurs camps sur les Himalaya. Le gouvernement a pris des dispositions pour envoyer régulièrement des provisions et autres accessoires au personnel de l'armée qui demeure à cette altitude. Un hélicoptère de l'armée se rend à Rishikesh une fois par semaine dans ce seul but, et après avoir rassemblé tout le matériel, retourne à sa base.

Un soir, le Seigneur Sainath apparut au Gufa Ashram à l'heure du dîner. Après s'être informé de notre bien-être, Il éclaircit certains points concernant l'ascèse dans laquelle nous étions engagés. Tout à coup Il me regarda et dit : « Ecoute, J'ai simplement fait de toi mon intermédiaire pour ramener l'Akshaya Patra de l'Urvashi Kund. Je devais le faire parce que Je voulais te donner un nouveau bail de vie et un nouveau corps. Ta vie réelle n'était que de 33 ans. Je l'ai maintenant prolongé jusqu'à 120 ans. Mais tu devras faire très attention au nouveau corps que tu as reçu de moi. Ici le milieu est froid et tu as emmagasiné dans ton corps plus de froid que de chaleur. Afin de maintenir un équilibre entre les deux tu ferais mieux de venir à Puttaparthi et d'y rester trois mois. » Ayant donné ces instructions, le Seigneur devint invisible. J'étais un peu ennuyé : « Comment allais-je pouvoir me rendre à Badrinath tout seul ? Quand nous sommes venus au Gufa Ashram, nous étions onze. Et nous avons l'Akshaya Patra avec nous. Mais cette fois, je devais voyager tout seul par un chemin qui ne m'est pas familier et, de plus, sans l'Akshaya Patra. Pendant le trajet je devrais passer une nuit à la belle étoile au milieu des montagnes enneigées et aussi me protéger de soudaines chutes de neige et d'éboulements possibles. » Plus j'y pensais, plus les difficultés me paraissaient nombreuses et insurmontables.

Pendant trois jours je fus très malheureux. Le quatrième jour cependant, quelque chose arriva et la solution m'apparut. Autour de 16 heures, après notre Samadhi quotidien nous étions en train de flâner devant le Gufa, quand soudain mes compagnons assistèrent à un phénomène inhabituel dans le ciel. Il y avait un épais brouillard de tous côtés. D'épais nuages stagnaient autour du Gufa. Mais dans le ciel faisant face au Gufa, il y avait un soleil exceptionnellement brillant. Voyant ce miracle en nature, nous fûmes très émus. Mais ce qui nous surprit le plus fut l'atterrissage d'un hélicoptère sur un espace éclairé par le soleil. L'instant d'après quelqu'un en descendit et s'avança vers nous, les yeux écarquillés d'étonnement. Quand il arriva près de nous, il s'informa à notre sujet. Etant le responsable du groupe, je répondit : « Nous avons été envoyés ici par le Seigneur Sainath pour y pratiquer une ascèse sous Sa conduite. »

Un sentiment de joie le parcourut et cela fut clairement visible sur son visage. Peut-être était-ce à cause de sa dévotion envers Bhagavan Baba. « Depuis combien de temps êtes-vous là ? » Demanda-t-il. « Depuis trois ans » dis-je. « Trois ans ! » s'exclama-t-il avec une grande surprise. Mais cette exclamation était mêlée d'un sentiment de culpabilité, comme si ses collègues et lui avaient négligé d'accomplir leur devoir loyalement. Du point de vue militaire cela équivalait certainement à une négligence du devoir : en fait, pendant une période de trois ans ils n'eurent aucune nouvelle des onze personnes qui vivaient là, et qui plus est dans cette zone frontalière sensible.

Il fut silencieux pendant quelques secondes et ensuite parla lentement, mais de propos délibérés : « Oui, nous avons entendu le nom de Saï Baba. Nous avons aussi entendu dire qu'Il est Dieu incarné. Mais ce qui nous surprend grandement est le fait que nous n'ayons jamais eu le moindre signe de votre présence ici, de quelque source que ce soit, et cela pendant une aussi longue période de trois ans. Même aujourd'hui, nous avons été forcés d'atterrir ici en voyant le soleil brillant, parce qu'il y avait trop de brouillard tout autour et que la visibilité était trop faible. Sans cette incapacité de nous en sortir, encore aujourd'hui nous n'aurions trouvé aucune trace de vous. »

Je répondis d'un ton aimable : « Malgré tout, Monsieur, je vous ai présenté mes compagnons ainsi que moi-même, et j'ai donné tous les renseignements utiles que vous demandiez. Il vous appartient maintenant de faire une inspection minutieuse du lieu où nous vivons ainsi que de nos affaires. Cela fait partie de votre devoir. » En entendant ma réponse, il ne put s'empêcher de rire. Avec un léger sourire, il dit : « En écoutant ce que vous avez dit, il apparaît que vous êtes tous des hommes de

bien, mais au vu des circonstances, plusieurs pensées contradictoires me viennent à l'esprit. Vous m'avez assurément plongé dans un grand dilemme. »

D'humeur plus légère, je dis aussi : « Monsieur ! Dilemme est un autre nom pour la suspicion, le doute. Le sentiment de doute est très blessant. Le Seigneur Krishna l'a clairement mentionné dans la Gita : 'Sanshayatma vinashyati', c'est à dire celui qui nourrit un doute se voit accablé de malheurs. C'est pourquoi je vous demande d'accepter ma proposition, et de faire une inspection minutieuse sur nous » Nous étions ainsi engagés dans la conversation quand la lumière du soleil se répandit partout, la brume disparut et il fit aussi clair que le jour. C'était comme si le soleil se conduisait lui aussi selon les vœux de Bhagavan Baba. Le militaire remonta dans l'hélicoptère et décolla.

Le jour suivant, vers 10 heures du matin, un soldat s'approcha de nous. Il nous trouva plongés dans une profonde méditation. Vers 16 heures nous émergeâmes de notre Samadhi et nous nous dégourdîmes les jambes en marchant de long en large. Après les ablutions nécessaires nous nous assîmes en cercle autour de l'Akshaya Patra et offrîmes du Prasadam au soldat en premier, parce que pour nous, il n'était pas autre chose que le Seigneur Vishnou Lui-même, l'hôte vénéré en cette circonstance. Les Shastras disent « Atithirvai Vishnuh », c'est à dire traite ton hôte comme Vishnou. Après avoir pris le Prasadam, le soldat quitta les lieux avant le coucher du soleil. Cela continua pendant sept jours. Lorsqu'il retourna le septième soir au camp, il fit son rapport définitif à ses officiers. Le huitième jour, au lieu de voir le soldat, c'est l'officier qui nous avait rendu visite plus tôt qui vint nous voir. Joignant les mains il nous présenta ses respects et me regardant, il nous exposa l'essence de son enquête. Il dit : « Vous êtes des Sadhakas de haut niveau et vous avez beaucoup de chance d'avoir l'amour et la grâce de Saï Baba. Déjà avant, nous avons entendu dire que Saï Baba était une incarnation de Dieu, mais grâce à votre précieux contact, votre bonne compagnie et grâce au fait de voir de nos propres yeux le miracle de l'Akshaya Patra, nous avons développé notre foi en Saï Baba en tant que Bhagavan. Nous nous estimons vraiment heureux d'avoir pu grâce à vous, voir aussi le précieux Akshaya Patra et partager le Prasadam produit par lui avec vous. Je suis à votre disposition ; S'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous, s'il vous plaît faites-le moi savoir. »

Nous étions tout émus jusqu'aux larmes, de la sincérité de l'officier. Je me repris, priai Bhagavan Baba et ensuite déclarai : « Frère, tout ce qui est arrivé n'est que le jeu divin du Seigneur. L'atterrissage de votre hélicoptère à cause de l'épais brouillard ce jour là, le soudain flot de la lumière du soleil aussitôt que la conversation fut terminée, votre connaissance de notre mode de vie basé sur la vérité acquise après votre minutieuse investigation, votre vision du divin Akshaya Patra et le partage du Prasadam offert par le Patra, l'instillation d'une foi totale dans votre cœur à propos de la divinité de Bhagavan Baba, et enfin votre désir ardent de nous rendre service dès cet instant, tout cela ne peut être considéré comme de simples coïncidences. Ce sont plutôt des événements qui font partie d'un jeu combiné d'avance par Bhagavan.

En ce qui concerne votre offre de service, je vous en suis très reconnaissant. Il y a quelques jours, Bhagavan nous est apparu et m'a demandé d'aller à Puttaparthi pendant trois mois pour y passer l'été. Je m'inquiétais un peu de la façon dont j'allais pouvoir exécuter son ordre. Mais aujourd'hui il est plus que clair que le Seigneur a accompli tout ce miracle dans le seul but de m'aider. Votre hélicoptère se rend à Rishikesh une fois par semaine. Vous pourriez avoir l'amabilité de ma conduire jusqu'à Rishikesh. Dans trois mois, à mon retour, vous pourrez venir me rechercher pour m'amener au Gufa Ashram. Je vous serai vraiment très reconnaissant de cette aide.

L'officier militaire fut trop heureux de pouvoir me rendre service. Je me rendis à Rishikesh à bord de son hélicoptère et à mon retour, je fis usage à nouveau de ses services. »

Ainsi, il est évident pour les lecteurs que l'on peut aller au Gufa Ashram par la voie des airs, pourvu néanmoins qu'on jouisse de la grâce de Baba. En bref, celui qui veut faire un voyage jusqu'au Gufa Ashram doit formellement faire deux choses, un, une préparation adéquate, deux, qui est le plus important, recevoir les bénédictions du Seigneur Saï. Par préparations adéquates, je veux dire qu'il faudra choisir la bonne époque pour atteindre le lieu saint de Badrinath, et emporter aussi avec soi l'équipement et les accessoires nécessaires. On devra aussi s'assurer les services d'un guide de

montagne. Quant à recevoir les bénédictions de Baba, cela doit être recherché de la bonne manière. Nous avons vu précédemment que même le personnel des forces de sécurité des frontières ne pouvait rien connaître des Sadhakas du Gufa Ashram tant que Baba ne le voulait pas. C'est pourquoi Tulasidas dit : « So janahi jehi dehu janai », c'est à dire, que seul, celui à qui le Seigneur veut réellement révéler Son mystère peut le connaître. En d'autres termes, le Seigneur apparaît dans une vision ou donne le Darshan seulement à ceux qui ont mérité Sa grâce.

Question

Est-ce que d'autres articles divins ou miracles divins comme l'Akshaya Patra ont été donnés aux Sadhakas du Nara Narayana Gufa Ashram ? Si oui, lesquels ?

Réponse

Tout comme Dieu est Omniprésent, Ses articles et Ses miracles le sont aussi. Ce dont vous avez besoin, est une pénétration subtile, sacrée et divine. Seule une personne douce d'une telle pénétration peut en témoigner et les expérimenter. Cette pénétration peut en témoigner et les expérimenter. Cette pénétration divine peut être acquise par une Sadhana intense. Il y a plusieurs types de Sadhanas, mais trois d'entre elles méritent d'être mentionnées. Ce sont Jnana Sadhana basée sur le Budhi (intellect), la Dharma Sadhana basée sur les actions vertueuses, et la Bhakti Sadhana basée sur la pureté du cœur.

Jnana Sadhana

Jnana Sadhana trouve son apogée dans Sankhya Darshan ou Vedanta. Dans l'étude du Sankhya, lorsque quelqu'un lit le processus de la création et médite dessus, il réalise qu'il ne peut y avoir plus grand miracle que cet univers créé par Dieu. La nature née de Mahapurusha (Dieu) donne naissance à cinq Tanmatras avec l'aide de trois attributs. Les Panch Bhootas sont nés des Panch Tanmatras (les cinq éléments nés des cinq sens).

Lorsque nous pensons au processus de la naissance des cinq éléments (Panch Bhootas) nous sommes émerveillés. Il est universellement admis que le corps de la mère qui donne naissance à un enfant est toujours plus gros et plus fort que l'enfant. Selon le même principe, la forme du Gandh Tanmatra (énergie subtile correspond au sens de l'odorat) de laquelle la terre est née devrait être de plus grande taille que la terre. Mais c'est juste le contraire. La taille d'un Tanmatra (énergie subtile) est considérée comme le cinquième d'un atome. C'est d'un tel Gandh Tanmatra subtil et minuscule qu'est née cette terre où nous vivons. Cette terre est composée de sept continents (Sapta Dweepa) et de neuf Khandas (parties). Si nous voulions couvrir la totalité de la terre à pied, même une vie de 100 ans n'y suffirait pas. De même les sens du goût (Rasa), de la forme (Roopa-Drashya) de la vue et du toucher (Sparsh), et de l'ouïe (Shabha) ont donné naissance aux quatre autres éléments, c'est à dire l'eau, le feu, l'air et l'éther. Les sens c'est à dire 'Tanmatra' sont également subtils mais leurs créations sont vastes et même sans limites. Peut-il y avoir plus grand miracle que celui-là ?

Au jugement dernier, quand cet univers sera dissous, nous verrons la répétition du même miracle. Tous les Panch-bhootas (les cinq éléments) se fondront simplement dans les Tanmatra dont ils sont issus. De même dans le Sankhya, lorsque nous méditons sur les relations de parenté entre l'Atma et Paramatma, nous rencontrons de multiples événements incroyables. Ils ne sont rien d'autre que des miracles, et le sage et le prophète déclarent en fin de compte qu'ils sont au-delà de toute interprétation humaine.

Dharma Sadhana

Attendu que dans la Jnana Sadhana, l'accent est mis sur le pouvoir de pénétration que la vision d'un Sadhaka développe, dans le Dharma Sadhana c'est la pureté de la vision qui joue un rôle important.

Ce n'est possible que si vous purifiez votre cœur grâce au sens du détachement, pendant que vous accomplissez vos actions. Ici vous devez considérer cet univers comme le Virata Shareera (l'enveloppe charnelle universelle) du Seigneur. Dans le Veda Purusha Sukta, Paramatma a été décrit comme le Sahasrasheersha Purushah (le Seigneur aux mille têtes). Ils ne se réfèrent qu'au caractère universel de Dieu, c'est à dire à Sa magnificence et à Sa grandeur. La Gita le décrit ainsi :

« Sarva paoni paadam tat, sarvatokshi shiromukham ;

Sarvatah shrutimalloke, sarvamavratya tishtati. »

« Toutes les mains, les jambes, les têtes, tous les yeux que vous voyez dans cet univers appartiennent à ce Virata Purusha qui est Omniprésent et qui imprègne toute la création. »

Quand les hommes vertueux méditent sur la magnificence et la grandeur du Virata Purusha, ils voient tout comme un miracle. Dès qu'il fait nuit, des millions d'étoiles se mettent à scintiller dans le ciel. Elles sont dans l'espace depuis une infinité. Quand nous lançons quelque chose en l'air, il retombe à cause de la loi de gravitation, mais les planètes et les étoiles ne dévient pas de leur route depuis des temps immémoriaux. Les astrologues calculent le temps en termes de jours, de nuits, d'années et même de siècles en se basant sur leurs mouvements. Leur suspension dans l'espace, sans aucun support, et la régularité de leur mouvement dans le vide interplanétaire, est le plus grand miracle de la création de Dieu qui défie toutes les explications scientifiques. Quand le jour se lève et que le dieu soleil apparaît à l'horizon, la nuit, peu à peu plie ses vêtements et, se retire calmement. Les aspirants qui mènent une vie vertueuse, regardent toutes ces merveilles de la nature comme des miracles du Virata Purusha et, quand, ils servent les autres ils ont le sentiment de servir le Virata Purusha présent en chacun et en chaque Chose.

Bhakti Sadhana

La Sadhana basée sur la connaissance et la vertu, concentre son attention sur la subtilité et la pureté de l'ascèse, tandis que la Bhakti, tout en admettant dans une certaine mesure les aspects ci-dessus, considère l'entière création du Seigneur comme une partie de Son jeu divin. Le but de ceci et des autres jeux divins du Seigneur est de faire disparaître l'attachement du Jiva (être vivant) aux choses éphémères et illusoire et de le mettre sur le chemin qui va le conduire à sa destination : le Tout-Puissant Lui-même. Dans le Ram Charitmanas, Goswami Tulasidas décrit les jeux de Bhagavan comme suit :

« Mani manik mahange kiye, sahange tran aru naaj ;

Tulasi aise jaaniye, ram garib niwaaj. »

« O Seigneur, c'est à peine si on peut connaître votre jeu divin sans limites. Dans votre création, les bijoux et les pierres précieuses sont rares et coûteuses alors que l'herbe et le grain sont abondants, bon marché et accessible à tous. S'il n'en était ainsi, les pauvres oiseaux, les animaux et l'homme en général n'auraient qu'à mourir de faim. Ceci même prouve que le Seigneur Rama est le protecteur des pauvres. »

Si vous allez un peu plus avant, vous allez voir que tout ce qui est essentiel à la vie sur terre, l'eau, le feu, l'air et le ciel (espace), sont absolument libres et accessibles à tous les êtres vivants. Il est donc évident qu'avec l'aide de ces trois types de Sadhanas, vous pouvez améliorer votre vision, la rendre subtile, sainte et compatissante. Une fois en possession de ces qualités, vous vous rapprochez de Dieu et voyez Ses jeux divins en toutes choses. Mais pour les gens qui ne peuvent pas s'élever à ce niveau, le Seigneur très Miséricordieux a accompli des 'leelas' même sur le plan physique, pour que la foi de l'homme ordinaire ne soit pas ébranlée et qu'il ne s'égare pas. Par exemple, dans le village de Birpur dans le Gujarat, Bhagavan a donné un bâton et un pot à eau au dévot Jalaram qui en avait le désir. Il en résulte que même aujourd'hui les habitants de ce village vénèrent le bâton et le pot à eau (kamandalu) et gèrent une cantine gratuite pour celui ou ceux qui visitent ce village. De même, des familles qui sont en possession de Ekmukhi Rudraksha (graines servant à faire des chapelets) et de pierres précieuses rares. Leur adoration régulière les sauve de catastrophes imprévues, de maladies, de la famine et de la mort. L'Akshaya Patra donné par le Seigneur Saï était

un objet du même genre et unique à cet égard.

Miracles - la cause et la source :

Tulasidas mentionne dans le Ram Charit Manas :

« Jimi sarita sagar mahin jaahin
 Jadyapi taahi kamana naahin
 Timi sukh sampati binahi bulaay
 Dharmasheel pahin jaahin subhaay »

« La richesse et la prospérité affluent vers le vertueux de la même manière que la rivière s'écoule vers l'océan, même si l'océan n'en a pas le désir. »

Qui est pieux et vertueux ? L'homme pieux est celui qui atteint la sérénité par suite de la purification de son cœur, grâce aux actions désintéressées. Si nous observons le sujet à la lumière des concepts et des normes qui régnaient aux différentes périodes de l'histoire, tout devient très clair. Lorsque Tulasidas décrit les méchants dans la société, dans le contexte du Kaliyuga, il dit ;

« aise adham manuj khal, krat yuga treta naahin ;

Dwapar kachhuk, vranda bahu hoyihain kaljug maahin. »

« Nous ne trouvons pas de tels individus dans le Krat-yuga ; dans l'âge de Treta, ils sont rares. Dans l'âge de Dwapara, cependant, les choses commencent à changer. Nous croisons des gens méchants dressant leurs têtes ici et là. Dans le Kali yuga (l'âge de fer), les forces du mal dominant et contrôlent la scène ; la piété et la vertu se limitent juste à quelques-uns. En d'autres termes, quand le Dharma décline, le mal grandit. Cela s'applique également aux miracles. Les miracles manifestant la divinité de Dieu sont rares et espacés et partout où ils se produisent, les gens ne sont pas préparés à y croire.

Dans le Markandeya Purana, le sujet a été traité comme suit :

Dans le Krat Yuga, les gens étaient heureux et satisfaits. Ils n'avaient pas à faire face à des problèmes de nourriture, d'habillement et de logement comme l'homme moderne. La plupart des civilisations vivaient et se développaient au bord de la mer, sur les bords des rivières ou près et autour des sources et des lacs. Leurs besoins étaient modestes et il n'y avait pas d'occasion pour des conflits d'intérêts. Naturellement les gens avaient rarement l'occasion d'affronter des problèmes provenant de Kama (le désir), Krodha (la colère), et Lobha (la concupiscence). La jeunesse était solide et les gens vivaient pendant des milliers d'années. C'était une société libre, et les membres des deux sexes participaient à toutes les activités de la vie sans aucune interdiction, et étaient heureux.

On peut soulever la question que, quelle que soit la période dans l'histoire de l'homme, l'homme a du entretenir son corps qui est Annamaya. Naturellement même dans le Krata Yuga il a eu besoin de nourriture, bien qu'en quantité limitée. Pour satisfaire ces exigences limitées, la nature était par trop généreuse. La vie se présentait sur la base de Sollasa Siddhi (pratique yogique). Prenons l'exemple d'une vache et de son veau. Aussitôt que la vache voit son veau, elle s'inquiète de le nourrir de son lait. L'amour débordant de la vache peut se voir dans ses mamelles pleines à craquer de lait, et quand le veau aspire le lait, la vache démontre son affection en léchant le veau. De même, quand l'homme était plein de dévotion envers la nature et la traitait comme sa mère, la nature, aussi, était généreuse et produisait tout en abondance pour que ses enfants soient heureux. Il y avait des sources naturelles avec de l'eau céleste et rafraîchissante que l'homme d'aujourd'hui est incapable de produire malgré le secours de la science et de la technologie les plus récentes. Comme une mère, elle protégeait l'homme de la chaleur et du froid et partageait également ses peines et ses joies. C'est pourquoi les rishis et les munis (sages, ascètes) passaient le plus clair de leur vie au milieu de la nature. Tandis que le temps s'écoulait inexorablement, la vie des idéaux élevés et de la vertu fut perturbée par des passions qui frappèrent l'homme. Il s'ensuivit que la nature ne fut plus aussi généreuse. Les sources commencèrent à tarir, les herbes et les plantes médicinales se firent rares, et les fruits et les fleurs perdirent leurs qualités supérieures. Ce fut la fin de Sollasa Siddhi. Il fut remplacé par Kama Siddhi (désir des sens). En d'autres termes, la nature ne s'offrit plus pour satisfaire seule tous les besoins de l'homme. Si l'homme avait un désir et voulait obtenir quelque

chose de la nature, il devait faire un effort. Cependant, avec un tout petit effort, il pouvait obtenir ce qu'il souhaitait. S'il voulait se protéger de la chaleur ou du froid, il devait utiliser les feuilles et les branches des arbres et construire une hutte. Pour couvrir son corps, il commença à utiliser l'écorce des arbres et les feuilles de bananier en guise de vêtements. Il découvrit aussi des grottes dans les montagnes où il put trouver un abri contre les intempéries, la neige et les orages de grêle. Tout ceci apporta du changement dans sa manière de vivre. Quand l'homme profitait de Sollasa Siddhi, il n'avait à se soucier de rien pour lui-même et c'est pourquoi il pouvait consacrer tout son temps à la méditation, l'ascèse et la réalisation spirituelle. Quand Kama Siddhi l'atteignit, l'homme dut consacrer son temps et son attention à des activités liées à la satisfaction de ses besoins essentiels. A ce moment là il commença à s'éloigner de la réalisation spirituelle et de la recherche du Seigneur Omniprésent, bien qu'invisible. Peu à peu arriva la lignée des peuples dont les désirs les détournèrent du chemin de la vertu. Par la suite, même le Kama Siddhi déclina. Les gens commencèrent à souffrir à cause de leurs propres actes. La nature tenta d'aider l'homme par le Kalpa siddhi. En d'autres termes, la nature créa des Kalpa Vrakshas en certains lieux (des arbres aux souhaits). Les gens devaient faire un effort pour les atteindre et prier. Par leurs prières, ils pouvaient obtenir tout ce qu'ils voulaient de l'arbre aux souhaits. Bien que privés de la béatitude que donnent l'ascèse (tapa) et la paix provenant de la spiritualité, ils étaient encore heureux. La béatitude est le résultat direct de la réalisation du Soi, tandis que le plaisir est le produit des sens. Ensuite vint la période où les hommes devinrent les victimes de l'ego et de la vanité. Bien que ce soit un cadeau de la nature, ils commencèrent à revendiquer la propriété des Kalpa Vrakshas. Ils commencèrent aussi à développer l'habitude d'amasser. Ils voulurent le pouvoir et la richesse et passèrent leur vie à rechercher les plaisirs. L'homme se trouva ainsi privé des dons de la nature. Il n'y avait plus de Kalpa Vrakshas maintenant, et la nature devint-elle aussi indifférente à l'homme. Il y eut une époque où l'homme vénérât la nature comme une mère et en retour recevait son amour, mais aujourd'hui l'homme s'est mis à traiter la nature comme un objet de plaisir matériel et en retour la nature aussi devint insensible à l'homme.

La période de Kalpa Siddhi fut suivie de Ritu Siddhi. Les six saisons de l'année fournissaient une variété de grains, de fruits, de racines et de légumes. Mais l'homme dut aller travailler dans les champs pour obtenir ces choses. Néanmoins, il devint de plus en plus avide et les choses se firent de plus en plus rares. Il transforma la terre sans entrave de la nature, en états et royaumes, ce qui conduisit à la guerre et à la destruction. Nous pouvons appeler cette période, période de Shrama Siddhi ce qui signifie que l'homme dut s'employer physiquement et mentalement à obtenir ce qu'il voulait. Cela embrassa même l'accomplissement de Yajnas (sacrifices) pour invoquer le dieu de la pluie, parce que sans pluie, rien n'aurait poussé. Même à ce stade, un simple effort de la part de l'homme produisait sept récoltes qui étaient suffisantes pour satisfaire ses besoins.

Plus tard, arriva la période de dégénérescence morale. Des trois gunas, Tamo Guna (principe de l'ignorance) installa son emprise. L'avidité, la violence et le crime furent à l'ordre du jour. Ceci ne fut donc pas une période de Shrama Siddhi mais de Shrama Assiddhi, c'est à dire que, même en travaillant vous ne pouviez rien obtenir. Tulasidas appelle cette période, la période de Tamasa Dharma :

« Taamas dharma karahin nara,
jap, tap, makh, vrat daan,
deva na barsahin bhoami par,
baye na urjahin dhaan. »

« Dans le Kali Yuga, les gens suivent taamas dharma (la loi de l'obscurantisme). Tous les actes spirituels tels que japa, tapa, yoga, le jeûne et la charité, sont orientés vers un but égoïste. Par conséquent, les dieux ne sont pas contents et il n'y a pas de pluie. Les gens sèment des graines mais ils n'obtiennent pas de récolte »

Nous allons voir ainsi qu'il y a une parenté très proche et positive entre la pureté et la divinité, et entre la divinité et la perfection. Dieu et la nature ont inondé l'homme de toutes choses par le biais de miracles. Mais aujourd'hui les choses sont différentes et les miracles sont rares.

Baba a Lui aussi soutenu ce point de vue et encouragé les dévots à suivre le chemin de la droiture et de la pureté. Il n'y a rien de plus cher à Son cœur. La grande expérience (je devrais dire révolution) dans la forme de reconstruction éducative qui est en train de façonner la destinée de l'Inde dans les murs de l'institut Shri Sathya Sai d'Etudes Supérieures, en est son brillant exemple. Un jour, les gens de la Rama Krishna Mission firent observer que les âmes réalisées comme Shri Sathya Sai Baba ne devraient pas accomplir de miracles car ils détournent l'individu du chemin qui conduit à la libération. Bhagavan Baba a clarifié ce point plusieurs fois dans Ses discussions. Il n'accomplit pas de miracles ; les miracles sont une part de Sa Nature. Ils ont lieu automatiquement au moment approprié et avec la catégorie de gens appropriée. Les étincelles sont obligées d'émaner de la nature du feu ; donner de la lumière et de la chaleur est la vraie nature du soleil. Le feu n'est pas le feu et le soleil n'est pas le soleil s'ils ne produisent pas respectivement des étincelles et de la lumière. De même, les miracles font partie de la Nature Divine. Baba a éclairci ce point à l'aide d'un simple principe scientifique. « Vous obtenez de l'électricité quand les pôles positif et négatif entrent en contact. Un miracle est lui aussi le résultat de deux forces identiques. Le courant positif répand Ma divinité. Il est toujours prêt à accomplir un miracle, mais un miracle n'arrivera que si le courant négatif de quelque véritable dévot le rencontre. Que voulons-nous dire par courant négatif ? Le courant négatif représente cet état de dévotion où il y a une totale négation de l'ego. Quand un dévot parvient au stade d'absence d'ego, il s'abandonne totalement à Moi et c'est le moment où Ma grâce, sous la forme du courant positif est prête à le protéger de tous les maux. Et c'est ce que les gens appellent un miracle. »

Le Dr Fanibunda dans son livre 'Vision du Divin' raconte que Bhagavan Baba parle de deux moyens dont Ses dévots disposent pour obtenir Ses faveurs. Il dit que l'un d'eux consiste à entrer par la porte principale et l'autre, à entrer par la porte de derrière. Quelques savants, aspirants spirituels et artistes parmi les dévots espèrent une entrevue ou un miracle en leur faveur, sur la base de leur érudition, de leur sadhana, de leur amour ou de l'exécution de leurs œuvres artistiques. Mais ces gens ne réussissent pas, car ils veulent entrer par la porte de derrière. Ils ont un ego gonflé et donnent l'impression que, parce qu'ils sont quelqu'un de particulier, ils sont obligés d'obtenir la faveur du Seigneur. Il y en a d'autres qui sont des dévots sans ego et naïfs. Ils n'ont aucun talent en réserve si ce n'est leur véritable amour et une vraie dévotion envers le Seigneur, et ils veulent entrer par la porte principale. Dans l'âge de Dwapara, le Seigneur Krishna explique ce point à Arjuna dans la Gita :

« Naaham vedair na tapasa na daanen na dhejyaa. »

« O Arjuna ! Ce n'est pas parce qu'on maîtrise les Védas ou parce qu'on est un grand ascète qu'on peut Me plaire. Ni celui qui fait la charité à outrance, ni celui qui Me fait mécaniquement la Puja et Aarati ne peuvent gagner un jour Ma grâce. »

Cependant, cela ne veut pas dire que les dévots et les aspirants doivent abandonner ces pratiques. Ce sont de bonnes choses pourvu qu'elles soient accomplies avec un sentiment d'humilité et d'abandon. Les dévots doivent avoir le sentiment qu'ils ne sont pas l'auteur de l'action (Akarta), tout en l'accomplissant.

Il y a des périodes dans l'histoire où l'homme a vu chanceler sa foi et a perdu tout espoir de sa survie spirituelle et culturelle. Entre le 14ème et le 18ème siècle, l'Inde traversa une phase de ce type. Mais c'est à cette époque qu'une vague de Bhakti (dévotion) traversa le pays tout entier. Dans le Nord, toute la société hindoue était maintenue dans la terreur par les envahisseurs étrangers. Leur force physique, leur intelligence et leurs ressources, avaient été utilisées en vain. Les envahisseurs saccagèrent les richesses du peuple, enlevèrent leurs femmes, cassèrent et endommagèrent les statues dans les temples et le public regarda et supporta cela, impuissant.

Dans de telles circonstances, les gens n'eurent pas d'autre alternative que de s'en remettre à Dieu et d'implorer Sa miséricorde. Ainsi se créa une situation de contact positif et négatif, et cela engendra les naissances de nombreux saints à travers tout le pays. Kabir, Dadu, Nanak, Tulasi, Sur, Mira dans le Nord, et Shankaracharya, Ramanujacharya, Vallbhacharya, Purandardas, Thyagaraja et Bhakta Pothana dans le Sud, naquirent dans cette période. C'est à cette époque que les Bhaktas appartenant

à l'école Ashtachhapa de poésie hindoue, les douze acharyas (maîtres spirituels) Bhagavat de Shri Sampradaya et plusieurs passionnés de Sankeertan du culte de Chaitanya, parcoururent le pays entier du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, donnant au peuple l'assurance que tout n'était pas perdu, et que Dieu était là pour les protéger. Toutes ces âmes pieuses furent bénies par Bhagavan et furent dotées du pouvoir d'accomplir des miracles qui instillèrent la foi dans le cœur des Hindous désespérés et découragés de l'époque. Quelques aperçus de ces miracles sont donnés ci-dessous.

1. Après avoir pillé Delhi et vaincu le roi Moghul, Nadirshah se montra impitoyable et cruel et se comporta comme une brute. Son armée tortura les gens jusqu'au bord de leur extinction. Une nuit, pendant son sommeil, Sant Charandas, le célèbre saint d'Alwar, lui apparut dans son camp parfaitement gardé par ses soldats. Le saint lui donna un coup de pied et quand il fut réveillé, il lui dit de quitter l'Inde dès le lendemain matin ou sinon il allait au devant de la destruction de son armée tout entière, ainsi que de lui-même. Nadirshah fut si effrayé que tôt le matin suivant il partit pour la Perse.

2. Le Nawa de Junagadh arrêta un grand siddha purusha (une âme libérée), Kinaram, en même temps que d'autres gens, et le jeta en prison. On demanda à tous les prisonniers de moudre le grain comme punition. Kinaram portait un petit bâton à la main. Il frappa son moulin d'un coup de bâton et ce dernier se mit à danser. Simultanément tous les autres moulins des prisonniers se mirent aussi à danser. Le Nawab fut abasourdi de voir cela et tout apeuré il tomba aux pieds de Kinaram en implorant son pardon. Kinaram fut libéré et le Nawab adopta une conduite plus humaine envers ses sujets. Guru Nanak accomplit aussi plusieurs miracles semblables et obligea Babar à être doux envers les gens.

3. Des illuminés de Delhi jetèrent une fois le cadavre d'une vache dont la tête sectionnée se trouvait à une certaine distance du corps et mirent Namadeva au défi de lui redonner vie. Namadeva songea au Seigneur, prit un peu d'eau et en aspergea le corps. A la surprise de tous, la tête sectionnée commença à avancer vers le cadavre et s'unit à son cou. La vache retrouva ainsi la vie en présence de tous ces illuminés.

Par manque de place, il n'est pas possible de mentionner d'autres miracles. Mais ceux qui sont intéressés sont invités à se référer au Nabhada's 'Bhaktamal', publié par Sudama Kutti, Brindanana ou Gita Press, à Gorakhpur.

Les exemples ci-dessus ainsi que beaucoup d'autre du même genre ne servent qu'à prouver que le Seigneur Saï est toujours Miséricordieux. Que ce soit dans la Bhakti yuga de l'époque médiévale ou dans l'époque actuelle, Il veut toujours donner à Ses dévots l'expérience de Sa grâce, mais à condition qu'ils adoptent une attitude dénuée de tout ego et un total abandon.

Parfois, les gens ont l'impression que, c'est seulement quand vous êtes dans l'adversité et que vous souffrez, que Bhagavan Baba vient à votre aide au moyen de miracles. Mais il n'en est rien. Même dans la prospérité et la joie, Bhagavan peut remplir votre vie de miracles, pourvu que vous ayez développé le non-attachement vis à vis de la joie comme de la peine et que vous receviez tout comme un cadeau de Dieu. Dans le Markandeya Purana, ce point a été expliqué de la façon suivante :

« Vipada naive Vipada, Sampada naiva Sampada,
Harervismaranam Vipada, Harersmaranam Sampada. »

« L'adversité n'est pas adversité, et la prospérité n'est pas prospérité. Ces deux états sont étroitement liés à notre rapport avec Dieu. Si nous l'oublions, c'est l'adversité ; si nous nous en souvenons, c'est la prospérité et la joie. » En d'autres termes, si la piété et l'innocence font partie intégrante de notre vie, la vie elle-même devient un enchaînement d'expériences spirituelles que nous appelons des miracles. Il y a des exemples tirés des vies de Tulasidas, Thyagaraja, Annamacharaya et Bhakta Pothana, et plus récemment, de Sri Ramakrishna Paramahansa, Sri Raman Maharshi, et Sri Aurobindo, qui vont apporter la preuve que l'on doit intégrer au fond de soi le sentiment de divinité pour faire l'expérience de la Nature Bienheureuse de Bhagavan. Tulasidas a donné une indication claire de la grâce de Rama quand il dit :

« More sudharahin soi sab bhaanti,

Jaasu krupa nahin krupa aghaati. »

« Seul Rama prendra soin de moi à la perfection, ce Rama dont la compassion et l'amour sont si infinis que la compassion elle-même n'atteindra jamais le point de satiété. »

Un point peut être évoqué : Dans ce monde il y a beaucoup de gens qui souffrent et si Bhagavan répandait Sa grâce sur eux en totalité et les délivrait de la peine et de la souffrance, la compassion serait au comble de la joie et de la satisfaction, parce que ce serait un état idéal, comme sous le règne de Rama. Le poète décrit cela ainsi :

« Daihik, Daivik, Bhautik taapa
Rame Rajya kaahuhi nahi Vyaapa. »

« Dans le royaume de Rama personne ne souffrait d'aucune sorte de misère s'il était relié au corps, à l'âme ou à quelque chose de céleste.

Mais ici le poète s'exprime par un paradoxe. Pourquoi ? La raison en est que, même si un homme souffre et implore Dieu de le délivrer de sa souffrance, lorsque Dieu vient à son secours, la pauvre créature devient la victime de son ego et se met à croire que ce n'est pas le Seigneur mais ses propres efforts qui ont contribué à l'affranchir de la misère. Ainsi, l'amour et la compassion du Seigneur ne sont pas reconnus comme un jeu généreux et le point de satiété n'est jamais atteint. Il y a cependant des cas où le libre jeu de la compassion du Seigneur a créé le paradis sur terre, par exemple pour Sudama. (... Kuchela). Rukmini n'était pas encore intervenue que la situation avait déjà été renversée. Sudama était devenu Krishna et Krishna, Sudama.

Dans le Geetanjali de Tagore le même sentiment a été exprimé. Dans un de ses poèmes, le poète dit que, lorsqu'une personne prie Dieu, elle a toujours peur que Dieu exauce sa prière. Il est facile de dire :

« Tana, Mana, Dhana sab arpana, sab kuchh hai tera ;
Tera tujko saumpata kya lage mera ? »

Mais si Dieu exauce cette prière et, apparaissant devant le dévot, lui dit 'Tathastu' (qu'il en soit ainsi), vous serez ennuyé. L'instant d'après, vous commencerez à vous maudire pour avoir fait une telle prière et vous implorerez le Seigneur de nouveau : « O Seigneur ! Ayez la bonté de retirer ce bienfait. Je n'ai pas vraiment voulu dire que vous pouviez emporter tout ce que j'ai. C'était juste une formalité pour vous plaire. Il est très courant de parler ainsi tous les jours et je pensais que vous le prendriez aussi de la même manière. » Voilà pourquoi la miséricorde et la Compassion n'atteignent jamais le point de satiété, à cause de nos propres défaillances.

Bhagavan aussi a exprimé la même opinion à plusieurs dévots, en de nombreuses occasions. Une fois, au cours d'un de Ses discours dans le Poornachandra Auditorium, Bhagavan dit : « Vous orientez toutes vos activités dans le service envers l'humanité. Les riches devraient servir la société grâce à leurs richesses, les savants grâce à leur savoir et leur érudition, les artistes grâce à leur art et ceux qui ne possèdent rien de tout ça, grâce à leur force physique. Mais la difficulté vient du fait que votre service n'est pas désintéressé. Au lieu de service désintéressé, il devient un service envers le 'moi'. Comment espérez-vous gagner Ma grâce alors ? Rappelez-vous, Dieu S'est incarné comme Saï. Je suis la Vérité et Mon Sankalpa (pouvoir de volonté) est inévitable. Une révolution silencieuse va traverser chaque structure de la société humaine. Ceux qui sont présents dans ce hall et tous ceux qui ont une foi totale en Saï, même s'ils ne sont pas ici, ont une occasion en or de gagner Ma grâce et ainsi atteindre leur but, c'est à dire la Libération. Si vous la manquez, vous la manquez pour toujours.

Le message est très clair. Nous devons dédier nos pensées, nos paroles et nos actions au service de nos semblables et rendre nos propres vies divines. Une fois que la divinité est entrée en nous, nous faisons l'expérience de l'Omniprésence de Bhagavan et de Ses miracles aussi. La création de l'Akshaya Patra, et son offrande aux sadhakas du Gufa Ashram est juste un échantillon de la nature divine du Seigneur Saï au niveau physique. Des millions de miracles semblables se produisent dans

la vie des dévots, et l'humanité n'en a aucune conscience. Réalisons notre soi subtil et soyons avec Lui.

QUI EST SUPERIEUR - LES SADHAKAS OU LES PANDAVAS ? L'EXIL DES PANDAVAS ET DU SEIGNEUR RAMA. UNE CONTROVERSE

Question

Swami a donné un meilleur Akshaya Patra aux résidents du Gufa Ashram. Sont-ils plus nobles et plus méritants que les Pandavas ?

Réponse

Sur le plan social et humain les Pandavas sont plus nobles, mais si nous les considérons du point de vue spirituel, les yogis de l'Ashram méritent un statut spirituel plus élevé. Les Pandavas vivaient à l'ère de Dwapara et les sadhakas appartiennent à l'ère de Kali. Les Pandavas ont été dotés de certains traits divins qui leur ont été donnés par plusieurs dieux, alors que les Sadhakas sont des gens de ce monde mortel. Les incarnations divines sont toujours considérées supérieures aux mortels et plus nobles qu'eux. Selon leurs naissances, l'époque et le monde dans lequel ils sont nés, les Pandavas semblent être des sujets plus nobles. Mais du point de vue spirituel, les sadhakas méritent un statut beaucoup plus élevé.

Ce statut n'est pas basé sur les titres de noblesse des Pandavas, mais sur l'abandon absolu au Seigneur que les sadhakas ont effectué.

Si nous rentrons dans les détails donnés dans le Mahabharata Dharmaraja, le souverain de Sanyamanipuri est né sous le nom de Dharmaraja Yudhisthira ; le dieu du vent, Pawana, sous le nom de Bhima ; Indra, le Seigneur du Paradis, comme Arjuna, et les Ashwini Kumars, les fils du Soleil donneur de vie, sont nés sous les noms de Nakula et Sahadeva. Draupadi est l'incarnation de Shachi, la reine d'Indra.

Notre mythologie a considéré les dieux comme des êtres humains supérieurs dotés de pouvoirs surnaturels. Quand un enfant naît dans le Paradis, il grandit pour être en moins de 48 minutes après sa naissance un adolescent de 12 ans. Son corps n'a pas beaucoup de poids comme celui des mortels qui est fait d'éléments terrestres. Ils sont éclairés et de faible poids à cause de l'élément feu qui est en eux. Et qui plus est, ces dieux et leurs enfants ne sont pas obligés de faire une ascèse pour acquérir Ashta Siddhi et Nava Nidhis (les huit pouvoirs et les neuf coffres au trésor). Ils sont nés avec les pouvoirs ci-dessus. Grâce à la puissance de leur volonté, ils peuvent créer n'importe quoi dans la mesure où ils le veulent.

D'un côté, les Puranas mettent en vedette les vertus de ces êtres divins. D'un autre côté, ils mentionnent aussi les défaillances de leur caractère. Quand ces dieux, au lieu d'utiliser leurs dons célestes pour réaliser Dieu (Bhrama), se mettent à en faire un mauvais usage et s'adonnent aux purs plaisirs du paradis, ils deviennent imbus de leur force céleste, et ils sont susceptibles de commettre des péchés impardonnables. Ensuite, dépossédés de leur résidence céleste, ils errent dans les grottes et les jungles en expiation de leurs péchés.

Le Purana Markandeya raconte les faits responsables de la descente des Pandavas comme suit :

Rendu fou par la beauté d'Ahalya, épouse de Gautam Rishi, Indra prit la forme de Gautam et en son absence viola la chasteté d'Ahalya. Il en résulta qu'il fut maudit par le Rishi, perdit sa séduction et devint laid. Il assassina aussi l'innocent Twasthaputra (fils de Twastha) Vishwarupa. Ceci lui fit perdre son éclat majestueux. Il manqua aussi à sa parole envers Vrattasura et le tua ce qui eut pour résultat la perte de sa vigueur et de sa puissance. S'enorgueillissant de sa gloire comme Seigneur du paradis, Indra insulta son Gourou, Brahaspati, et le Rishi Durvasa. Ainsi, ces dieux, privés de leur

charme divin, de leur éclat majestueux et de leur pouvoir supérieur, devinrent incapables de gouverner le Paradis. Ils furent chargés par le Seigneur Shiva de s'incarner sous la forme des Pandavas avec Draupadi, sur cette terre. Sur terre ils furent amenés à avoir une vie vertueuse, à faire pénitence et en propageant de saintes pensées dans le monde, à revenir dans le Paradis après une période donnée.

Dans le Mahabharata et le cinquième Véda, Maharshi Vedayas décrit les vertus et les défauts des Pandavas.

Duryodhana par la tricherie gagna au jeu de dèss contre les Pandavas et usurpa leur royaume. Draupadi dut supporter et souffrir une grande humiliation en présence de tous les Pandavas et des anciens de la famille comme Bhishma, Vidura et Drona. Elle fut sauvée par le Seigneur Krishna quand Dushasana, le Kaurava essaya de la dévêtir. A cause de cette défaite au jeu de dèss, ils furent exilés dans les forêts pour une période de 13 ans. A la question posée par Dhritrashtra concernant l'état mental des Pandavas, Vidura donne la réponse suivante :

« Dharmaraja Yudhishthira est une grande âme. Il conduit les Pandavas avec le visage caché. Dhritrashtra par curiosité demande si Yudhishthira a caché son visage par honte et repentir pour ce qu'il a fait. Vidura explique que c'est à cause de sa compassion envers ses cousins, les Kauravas, qu'il a couvert son visage. Il sait que sa colère pour la trahison et l'injustice commises par les Kauravas est si intense que, si l'un des Kauravas apparaissait devant lui, il serait réduit en cendres. Vidura a ajouté que, même pendant ces jours d'adversité, la magnanimité de Yudhishthira l'incita à ne penser qu'au bien-être de ses cousins.

« Bhishma », dit Vidura, « garde ses bras puissants tendus et paraît provoquer Duryodhana, lui faisant comprendre qu'il a peut-être été vainqueur, grâce à des moyens infâmes, mais qu'à la fin de la période d'exil, il les détruira tous et prendra sa revanche sans l'aide de personne. Arjuna qui, en marchant, frappe de ses orteils les innombrables particules de poussière, semble faire comprendre que, peu après la période d'exil, le monde sera le témoin d'une guerre sans précédent, au cours de laquelle ses flèches innombrables perceront le corps de ses ennemis sur-le-champ de bataille. Quant à Nakula et Sahadeva, Vidura a mentionné que, tandis que Nakula enduisait son visage de poussière, Sahadeva en avait recouvert entièrement son corps. » Lorsque Dhritrashtra a demandé les raisons de tels agissements, Vidura a dit que tous les deux étaient beaux et affectueux et de les voir exilés d'Hastinapur pendant 14 ans avait plongé leurs mères et les gens dans une douleur extrême.

Au sujet de Draupadi, Vidura raconta ceci : Draupadi, la dernière de la lignée, se lamente d'une façon poignante, les cheveux défaits, qui ne pourront être tressés qu'après avoir été trempés dans le sang des reins de Duryodhana. Elle imagine que d'ici 15 ans, les veuves des Kauravas se lamenteront pour la perte de leurs maris sur le champ de bataille, recherchant leurs cadavres et prêtes à accomplir Sati sur leurs bûchers (s'immoler sur le bûcher de son défunt mari.)

« Aucune personne compatissante ne peut manquer d'être touchée par la condition pitoyable des Pandavas, et avoir en horreur la bassesse des actes commis par Duryodhana. Selon les Sastras et la morale d'ici bas, les Pandavas ont raison à propos de toute cette affaire de suivre cette seule voie. » C'est Dhritrashtra qui trompa les Pandavas en envoyant Vidura avec un message les invitant à une partie de dèss. Ce n'était pas un jeu loyal, car le rusé Shakuni remplaça les vrais dèss par des dèss truqués. Dhritrashtra invita donc les Pandavas à venir participer au jeu de dèss. Il fit appel à leur sens moral, disant que, comme les Kauravas s'étaient conformés à leur invitation d'assister au Rajsu Yagya, ils devaient aussi leur rendre la pareille et montrer leurs sentiments fraternels envers les Kauravas. Le vertueux Yudhishthira qui respectait Dhritrashtra comme son propre père lui obéit et consentit à participer au jeu pour encourager les sentiments de sympathie et de fraternité entre les deux familles. Mais, c'est évident, Duryodhana sous le couvert du jeu de dèss avait déjà comploté pour les déposséder de leur royaume, de leurs richesses et de leur femme et de les exiler pour 14 ans.

A la lumière de ces éléments, quand vous considérez les caractères des Pandavas, leur attitude et leur comportement après l'exil paraissent justifiés. Certains disent que le vertueux Yudhishthira n'aurait jamais dû se livrer à un jeu tel que les dèss. Mais on trouve des exemples où les membres

des familles royales jouaient à ce jeu pour favoriser les liens d'amitié entre les participants, et aussi les gens qu'ils représentaient. Mais selon la coutume, le jeu se jouait sur un fond de bienveillance de part et d'autre, et l'équipe qui gagnait avait l'habitude de rendre ce qu'elle avait gagné à l'équipe perdante. Il y a de nombreux exemples semblables. Voici une histoire de même genre : Le roi Shravananand, de Kundanpur, était un homme extrêmement pieux. Avant de faire la moindre démarche pour le bien être de l'état ou du peuple, il en demandait la permission à la déesse de la famille, Bhagawati. La statue de la déesse, touchée par la sincère dévotion de Shravananand prenait vie et bénissait le roi en lui communiquant ses divines instructions.

Le vieux roi avertit son fils aîné, Satyanand, de prendre la responsabilité de l'état. Avant de couronner le prince, il décida de l'éclairer sur les traditions de la famille depuis les temps anciens.

Il décrivit deux sortes de rois : « Il y a ceux qui, ayant carte blanche et accès au trésor de l'état, l'utilisent immoralement et se livrent à la débauche, la passion et le luxe de la vie de palais, et se rendent esclaves de leurs propres désirs. Il y a les autres, qui suivent les pieuses voies de l'administration, telles qu'elles sont énumérées dans les Shastras. Ces derniers suivent la science du gouvernement de Sama (équanimité), de Dama (maîtrise de soi), de Danda (contrainte), de Bheda (différenciation) et obtiennent réputation et renommée sur terre comme au ciel. »

Le roi déclara que les méthodes d'administration dans sa famille avaient toujours été différentes de celles des autres familles. Dans sa famille, l'état devait être administré conformément aux directives de Bhagawati Bhawani. L'état et la richesse étaient considérés comme les possessions de Bhagawati. A partir de là, rien ne devait être fait qui ne fût en accord avec ses divines instructions. Chaque problème devait être résolu à la lumière des divins conseils de la déesse.

Pour gouverner un pays selon les Shastras, il faut en étudier les lois, les règlements et les codes politiques. Ce n'est pas une tâche facile. Les interprètes ont donné différentes explications des codes Shastriques. Il n'y a pas deux explications qui s'accordent et cela soulève beaucoup de confusion.

Dans le dialogue Yudhishtthira-Nahush mentionné dans le Mahabharata, l'interprétation des Shastras a été signalée comme une tâche très difficile.

« Tarko pratishthitah shrutayah vibhinnath,
Naiko muniryasya vachsno pramanam
Dharmasya tatwam nihitam guhayam..... »

Il est très difficile d'interpréter les Védas, car chacun emploie sa propre logique pour les interpréter. Il n'y a pas deux munis (sages) pour être d'accord dans leur interprétation des Shastras. Extraire l'essence de la religion dans les Shastras n'est rien moins que chercher quelque chose dans une grotte obscure.

Le Rishi Brahaspati est né en tant que Guru Drona. La conjonction de huit éléments sous la forme du feu est descendue en tant que Bheeshma. Tous les deux étaient des âmes divines. Pourtant ils se trompèrent en déterminant leurs rôles vis-à-vis des Pandavas et des Kauravas. Ils ne furent pas capables d'interpréter correctement les Shastras et suivirent la voie prétendue juste, conformément à leur jugement subjectif.

Quand à demander à Bheeshma pour quelle raison il a aidé les Kauravas déloyaux et pas les Pandavas vertueux, il cite la morale étique des Shastras qui dit que la déloyauté envers ses propres bienfaiteurs est le pire des péchés. Comme il a grandi, respiré et vécu dans le pays dirigé par Dhrithrashtra, le père de Duryodhana, il lui a été impossible d'agir contre ce pays, même si Duryodhana a suivi le mauvais chemin.

Drona défend sa propre position en disant que les Shastras critiquent violemment celui qui refuse sa protection à la personne qui y fait appel, même si c'est un mauvais sujet. Le Seigneur Rama dit dans la Ramayana :

« Sharangat kahan je tajahin, Nij anhit anumaani,
Te nar paamar, paapmaya, Tinahin vilokat haani. »

Celui qui abandonne un homme qui a besoin d'un refuge, par crainte des préjugés qu'on lui a

causés d'une manière ou d'une autre, commet une grosse faute, et regarder le visage d'un tel individu est un acte coupable.

Le roi Shraavanand explique à son fils Satyanand comment Bhisma et Drona ont interprété les Shastras d'une très mauvaise manière.

Bheeshma croit qu'il ne peut pas être déloyal envers Duryodhana, car le pays d'Hastinapur lui a procuré l'air, l'eau et autres agréments, pour devenir un jeune homme. Hastinapur appartient à Duryodhana. D'où, être déloyal envers Duryodhana signifie trahir le pays d'Hastinapur. La question est de savoir si, Hastinapur ou, les éléments grâce auxquels Bheeshma s'est développé, appartiennent à Dieu Omnipotent ou à Duryodhana. Dans la Gita, le Seigneur Krishna dit :

« Yannadau yachcha nastyante,
tanmadhye bhatampyasat. »

« Une chose qui n'existe pas dans le passé et, qui ne va pas exister dans le futur, a un présent truqué, et ce présent n'est qu'une illusion. »

L'existence de Duryodhana est une illusion, car, il va mourir au bout d'un certain temps et ne pourra avoir aucun lien avec le futur. Il n'avait eu plus aucun lien avec le passé. C'est comme une bulle d'eau qui éclate et s'évanouit. Seul Dieu vit et peut posséder les choses éternellement. Il a toujours été et sera à jamais. La création tout entière Lui appartient. C'est pour cela que Bheeshma aurait dû réaliser qu'il avait grandi grâce aux dons de Dieu et non grâce aux éléments fournis par Duryodhana. Sa loyauté aurait dû être offerte à Dieu et non à Duryodhana. Pour être loyal envers Dieu, il aurait dû soutenir les Pandavas vertueux et non les Kauravas.

Drona aussi a mal interprété les Shastras. Il est vrai qu'on ne doit pas abandonner celui qui a demandé asile, mais il devrait être très clair que la personne a réellement sollicité un asile.

Le quémandeur d'asile qui se tient en face du prétendu protecteur dit : « Pahiman, pahiman, sharanagatam. » C'est un appel au côté bienveillant d'une personne, auprès de laquelle on essaie de trouver refuge. Tout en prononçant ces paroles, il garde les mains jointes, la tête baissée et se prosterne dans un esprit de total abandon. La tête symbolise la sagesse et le raisonnement ; les mains symbolisent l'action et le caractère viril, et le cœur symbolise les dilemmes de la vie humaine. Un homme qui a la tête inclinée, les mains jointes et la poitrine touchant le sol, reconnaît que sa sagesse, son raisonnement et sa virilité l'ont abandonné, et qu'il est dans l'état de total abandon pour demander asile, et qu'il cherche un guide pour diriger sa vie future.

La question suivante se pose : bien que, Duryodhana supplie Dronacharya de lui donner asile d'une manière formelle, était-il vraiment prêt à s'abandonner à son Guru et à agir selon ses directives La réponse est « Non ». S'il en avait été ainsi, la guerre de Mahabharat aurait pu être évitée. Mais Duryodhana était un individu doté d'un ego gonflé et n'était pas prêt à écouter qui que ce soit. Le Seigneur Krishna ne réussit pas à le dissuader de faire la guerre. Bheeshma échoua aussi. Atreya Muni essaya de la convaincre que le résultat de la guerre ne serait pas en sa faveur. Mais tous ses efforts de persuasion échouèrent. Il alla même jusqu'à dire que, même si les anciens, les précepteurs et les compagnons l'abandonnaient, lui seul avec Dushasana et Karna vaincrait les Pandavas et les tuerait. Il est donc évident qu'il n'a jamais abordé Drona dans l'esprit d'abandon. Il parla toujours à Drona en position de force et le considéra toujours comme un subordonné.

On en vient donc à se demander comment des gens vertueux comme Bheeshma et Drona ont-ils pu interpréter les doctrines des Shastras de façon erronée ? La réponse est que, lorsqu'ils cherchent le sens de la vie et ses fonctions en ignorant totalement le Seigneur, ils sont obligés de prendre des décisions incorrectes et ils se détruisent. S'ils avaient suivi les indications du Seigneur Krishna et avaient agi conformément à elles, les choses auraient été différentes.

Le Raja Shraavanand de Kundanpur expliquait donc aussi à son fils Satyanand l'importance du Dharma avant qu'il ne prenne les rênes du royaume. Il lui dit : « Cher fils, sans parler des hommes, même les dieux interprètent mal quelquefois les saintes écritures. Nous devons donc élaborer une méthode qui ne laisse aucune place aux erreurs. Cette méthode est de plaire à ton Ishtadeva (la déité préférée) grâce à la vénération. Une fois la déité satisfaite, elle prendra vie et, dans l'éclat de son

état conscient, elle commencera à donner des instructions. Il t'est demandé alors de suivre ces instructions aveuglément. Si tu fais cela, tous les doutes disparaîtront à tout jamais. » Ainsi le roi fit comprendre à Satyanand que tout ce qui concernait l'état de son administration s'arrangerait tout seul, s'il arrivait à s'abandonner à la déesse, et obtenait sa clémence pour qu'elle répande ses bénédictions sur le royaume.

Au bout d'un certain temps une chose étrange se produisit. Tout marchait comme sur des roulettes. Les gens de Kundanpur étaient tous heureux et satisfaits. Un matin le roi apprit que le souverain de l'état voisin, Vaishali, venait en visite royale. Satyanand lui fit une réception royale. Après le dîner, on proposa de prendre quelques distractions. Le roi de Vaishali dit : « Jouons aux échecs pour nous amuser un peu. C'est aussi un bon moyen pour encourager la bonne volonté entre les deux nations. » Honorant les souhaits de son hôte, l'échiquier fut installé et les pions furent placés des deux cotés. Le jeu commença et les deux rois furent absorbés par les coups et les contrecoups du jeu. Au début, ils mettaient en jeu des pièces d'argent et d'or. Tantôt c'était l'un qui gagnait, tantôt c'était l'autre. Tout à coup le roi de Vaishali dit : « Ami, je ne prends pas plaisir à ce jeu. Les enjeux sont trop bas. Je mets donc en jeu mes deux bracelets d'or. » Le roi Satyanand mit aussi une égale quantité d'or. Les dès furent jetés et le roi Satyanand gagna. Le roi Vaishali ne se démoralisa pas. Il dit ; « Cher ami, si le jeu se limite seulement à mettre en jeu un peu d'or et d'argent, ce ne sera pas un jeu royal. Aussi, je mets en jeu mon royaume entier. » Pour complaire à son hôte, Satyanand fit la même chose. Cette fois la chance favorisa le roi de Vaishali. Il gagna. Le roi Satyanand ôta sa couronne et l'offrit au vainqueur. Le roi de Vaishali fut un peu surpris. Il dit : « Qu'y a-t-il mon ami ? » Très sérieusement Satyanand répondit qu'il mettait simplement le résultat du jeu en action. Mais le roi de Vaishali protesta. Il dit qu'ils s'étaient livrés au jeu seulement pour se distraire. Il n'avait pas l'intention d'usurper le royaume de qui que ce soit. « Le jeu est terminé et nous continuons à être les souverains de nos royaumes respectifs », dit le roi de Vaishali. « C'est un manque de probité de s'emparer du royaume de quelqu'un sous n'importe quel prétexte et je ne suis pas prêt de le faire. »

Cependant le roi Satyanand prit sérieusement la chose. Il fit observer : « Très cher, vous prenez le jeu à la légère et lui donnez un sens étroit. Voyons-le sous un angle élargi. Ne croyez-vous pas que tout est un jeu ? Pour le Créateur tout puissant la destruction de l'univers n'est rien d'autre qu'un jeu. Il le joue pour sa satisfaction. Si vous considérez tout sous cet angle, la perte ou le gain d'un royaume n'a aucune importance. Nous devrions par conséquent nous en tenir au résultat du jeu. De plus, si je garde le royaume pour moi-même, pour votre affection et votre satisfaction, comment affronterai-je Yamaraja après la mort ? Cette action me conduirait certainement en enfer. Il est donc indispensable que je me sépare de mon royaume en votre faveur puisque je l'ai perdu. Ce n'est qu'à cette condition que j'aurai une mort paisible.

Les deux rois mettaient ainsi en avant leurs arguments personnels pour défendre leur position. Comme ils ne purent parvenir à un accord ils décidèrent d'aller voir la déesse de la famille et de la prier de leur donner la bonne décision à laquelle les deux parties devraient se soumettre !

Tous les deux se rendirent au temple. Suivant la tradition royale, le roi Satyanand accomplit la puja (offrande au dieu) en allumant la lampe, en offrant des fleurs et des bâtonnets d'encens. Pour finir, le roi accomplit l'aarati (offrande de la lumière) et offrit naivedyam. Mais la déité ne donna pas de réponse. C'était comme si la déesse n'acceptait pas le culte qui lui était rendu. Auparavant, quand l'adorateur accomplissait la puja avec un cœur pur, la statue prenait vie et parlait au roi. Mais rien de tel ne se produisit cette fois-ci. Le roi se mit alors à prier intensément. Un bon laps de temps s'écoula sans que la statue ne prenne vie. Malgré tout, le roi put entendre la voix de la déesse. La déesse dit : « Tu veux donner le royaume à ton ami puisque tu l'as perdu, et tu le pries de l'accepter. Mais aucun des actes n'est justifié. Le royaume ne t'appartient pas. Tu m'as totalement abandonné le royaume au moment du couronnement et tu as promis de régner seulement comme mon représentant. Comment peux-tu donc offrir à quelqu'un d'autre un royaume qui ne t'appartient pas ? Par conséquent la perte du royaume et son gain par ton ami sont tous deux faux. »

Le roi de Vaishali fut heureux et satisfait du verdict. Il retourna dans son royaume. Mais Satyanand ne bougea pas de cette place. Il était surpris par ce nouveau comportement de la déesse. Elle n'avait

pas pris vie et le brillant halo autour de son visage était absent. Voyant que Satyanand restait là, la déesse parla de nouveau : « Tu n'as pas perdu le royaume, c'est vrai, mais tu n'as plus le droit de t'asseoir sur le trône maintenant. Jouer est un vice et ne devrait jamais être pratiqué. Mais tu as passé outre, et tu as poussé l'audace jusqu'à jouer mon royaume, sans ma permission. Tu as commis un crime et par conséquent, il t'est interdit de gouverner mon royaume. » Dès que la voix s'arrêta, Satyanand vit que la tête de la statue s'était séparée du corps, et était tombée par terre. Le roi fut rempli d'horreur. Il interpréta cela comme un signe de mauvais augure. Non seulement la statue avait perdu sa tête, mais la déité elle-même avait cessé de lui manifester un quelconque intérêt, ainsi qu'à son royaume, et de mauvais jours se préparaient. « Quand votre déité ne répond pas, même après une invocation, votre sadhana devient du gaspillage », pensa-t-il. « La colère de la déesse de notre famille ne va pas manquer de causer la ruine de mon royaume. »

Alors le désir de renoncer au monde s'empara du roi. En conséquence, il céda les rênes du royaume à Panch Parmeshwara, quitta le costume royal et se couvrit le corps d'écorce des arbres. Il cessa de se nourrir et de boire et entra en samadhi. Expiant ainsi le péché qu'il avait commis, il avait décidé de quitter la vie pour atteindre la paix.

Le roi resta assis dans cet état pendant huit jours. Le neuvième jour, la tête de la déité reprit sa place et la déesse reprit vie comme d'habitude. Elle s'adressa ensuite à Satyanand : « Mon enfant ! Bien que tu aies commis un grand crime, je suis contente de la sincérité de ton expiation. Tu as tout abandonné et tu t'es même préparé à abandonner ta propre vie pour protéger la droiture. Comme de raison, Moi, la puissance qui soutient tout le Dharma, je resterai avec toi et te protégerai, toi et ta dynastie. A l'avenir, ne te prête plus à des distractions et des amusements tels que le jeu. Tu devrais remercier le roi de Vaishali qui est une âme noble et qui n'avait pas l'intention d'usurper ton royaume comme le fit Duryodhana à l'époque du Mahabharata. »

L'histoire puranique racontée ci-dessus nous montre l'image d'un souverain idéal et démontre comment, à cause de vices tels que le jeu, des dynasties et des nations vont à la ruine.

L'exil : Les Pandavas et le Seigneur Rama

Du point de vue de l'éthique, l'attitude des Pandavas était moralement justifiée. Mais si vous regardez tout cela sous l'angle spirituel, vous les trouverez défailants à bien des égards. Leurs personnalités ne sont ni idéales ni parfaites. Dans la culture indienne ceux qui mènent une vie idéale sont considérés comme des saints. Un homme parfait a été décrit comme :

« Pralyasthapi hunkaraschaiva, chalachal vikampanaith,
Vikshddham naiti yasya manah sah mahatma geeyate. »

Un Mahatma, c'est à dire une personne dotée d'une grande âme, est celui dont le cœur et l'esprit restent inébranlables, même après avoir entendu le grondement effrayant de l'océan en proie au déluge, qui fait trembler de peur tout ce qui bouge comme tout ce qui est immobile dans la nature.

La personnalité du Seigneur Rama représente le meilleur exemple de l'homme idéal, c'est à dire le Poorna Purusha. Le roi Dasaratha déclare que Rama lui succèdera sur le trône d'Ayodhya et que le couronnement aura lieu le matin suivant. Toute la ville d'Ayodhya est folle de joie. Les préparatifs vont bon train et les reines sont follement heureuses. Soudain Rama apprend que Kaikeyi, sa belle-mère, désire qu'il aille dans la forêt pendant une période de quatorze ans.. Mais nous voyons que face aux deux situations, Rama reste serein et heureux et qu'il n'y a aucune trace d'anxiété sur son visage. Cela n'a guère d'importance pour lui de vivre dans la forêt ou dans un palais. Dasaratha et Kakshamana réagissent d'une manière différente devant cette situation, mais pour Rama il n'y a aucune différence. Quelqu'un a posé cette question à Goswami Tulasidas : « Comment se fait-il que, à la différence des Pandavas, Rama reste indifférent dans des circonstances aussi irritantes ? » Tulasidas répondit :

« Prasannatan yah na gatabhishekatas
Na manmale yah vanavas dukkhkhatat ;
Mukhambujah Sri Raghunandanasya me,

Sadastu sah manjula mangalpradah. »

En apprenant son couronnement Rama ne montra aucun signe de plaisir, ni aucune trace de tristesse n'apparut quand il apprit son bannissement dans la forêt. En toutes situations, le visage de lotus de Rama refléta l'équanimité, un amour débordant et de la bienveillance envers tous.

Il faut dire que le sentiment d'équanimité montré par Rama quand il part d'Ayodhya disparaît quand il est dans la forêt. Mais au cours de l'histoire, Rama s'élève à de nouvelles hauteurs de vertu et son état mental s'imprègne de gravité, de vénération et d'amour. En chemin Rama rend visite à l'Ashram de Valmiki, à Chitrakut, lui rend hommage et l'informe qu'en compagnie de Sita et de Lakshmana, il va dans la forêt pour y passer 14 ans, à la demande de ses parents. Valmiki reçoit un choc et veut manifester sa compassion pour Rama. Mais avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, Rama dit :

« Taat vaehan, puni maat hit,
bhai bharata us rau ;
Mohi kahan daras tumhaar prabhu,
Sab mam punya prabbau. »

« O Prophète ! Mon séjour dans la forêt s'est montré particulièrement profitable pour moi. Il m'a été bénéfique de quatre manières. D'abord j'ai eu la bonne fortune d'accomplir la promesse que mon père avait faite à ma mère, Kaikeyee. Deuxièmement, ma mère Kaikeyee était désireuse de voir mon frère Bharata occuper le trône. En mon absence, il peut donc succéder à mon père et ainsi donner à ma mère joie et satisfaction. Troisièmement, le peuple d'Ayodhya aura un souverain compétent et capable en la personne de Bharata, et enfin j'ai la chance d'avoir une occasion en or de prendre contact avec des saints tels que vous. Tout ceci est en définitif le résultat des actes saints que j'ai accomplis dans mes vies antérieures. » La compagnie des saints fraie la voie vers la libération. Goswami dit : « Sant daras paatak sab harahin », c'est à dire : « La vision d'un véritable saint a le pouvoir d'effacer les péchés et de purifier votre cœur. » Artha, Dharma, Kama et Moksha sont connus comme Purushartha Chatushtya. Moksha (la libération), est considérée comme la réalisation la plus élevée de tous les Purushartas, parmi tous les éléments liés à l'exil. Dans le domaine d'Artha (recherche de la perfection dans le domaine matériel), Kaikeyee obtient le royaume d'Ayodhya. Dans le domaine du Dharma, le roi Dasharatha a pu tenir sa parole. Dans le domaine de Kama (désir), Bharata a l'occasion de servir le peuple d'Ayodhya (bien entendu Bharata n'a jamais désiré cela). Mais le plus grand de tous, Moksha, me vient en partage sous la forme de votre Darshana (vision) et Satsang (sainte compagnie). » Voilà ce que Rama dit à Valmiki. La beauté du caractère de Rama réside dans le fait que la joie du prochain est sa propre joie. C'est un des stades de l'amour. Quand on demanda à Rama d'aller dans la forêt, il conserva son équanimité qui est un des aspects de Jnana (la sagesse). Quand il entreprit son voyage dans la forêt, il était dans la condition de Bhakti (la dévotion). Arrivé dans la forêt, il s'installa mentalement et spirituellement dans un état de béatitude. Acharya Madhusudan a appelé cela Panchan Purusharta, qui est même supérieur à Moksha.

Cela nous amène à une image claire des deux exils dans la forêt : celui de Rama à qui Kaikeyee demanda de passer 14 ans dans la forêt sans qu'il ait commis la moindre faute, et celui des Pandavas qui furent aussi envoyés en exil pour une période de 14 ans qui comprend une année de pénitence. Mais la manière dont Rama prit tout cela fut totalement opposée à la façon dont les Pandavas se comportèrent. Tandis que Rama restait équanime, même dans les pires circonstances, et qu'il n'y avait aucun signe de remords quand il fut exilé, les Pandavas prirent cela comme un malheur et, bien qu'en apparence ils ne refusent pas le châtement, dans le plus profond de leur cœur, ils pensèrent toujours qu'ils prendraient leur revanche contre les Kauravas dès leur retour d'exil. Rama réussit à créer des conditions pour que tout le monde dans son royaume soit heureux et son règne fut inscrit dans les mémoires comme Rama Rajya. Mais même après la grande guerre du Mahabharat, les pandavas ne réussirent pas à poser les fondations d'un tel empire.

Les Pandavas, qui étaient contemporains du Seigneur Krishna et étaient aussi ses dévots, souffraient du sentiment de l'ego et ne pouvaient pas s'abandonner totalement au Seigneur Krishna. Ceci s'applique également aux bénéficiaires des deux Akshaya Patras, les Pandavas d'une part et les sadhakas du Nara Narayana Gufa Ashram d'autre part... L'abandon des Pandavas était partiel. En maintes occasions ils prirent leurs propres décisions, et souffrirent, parce qu'ils ne tinrent pas compte de l'avis du Seigneur. Mais les sadhakas du Gufa Ashram n'ont pas un tel ego. Leur abandon au Seigneur est total. Bien entendu, l'Akshaya Patra qu'ils reçurent du Seigneur Sainath était supérieur à celui donné à Draupadi.

QUI EST SUPERIEUR : LES SADHAKAS OU LES PANDAVAS ?
VANARA - VIDALA - NYAYA (le singe, le chat et le jugement)
LE DOUZIEME MEMBRE DU GROUPE
ONDEE DE GRACE SPECIALE SUR LE CHEF DU GUFA ASHRAM

Question

Le Seigneur Saï a fait cadeau aux occupants du Gufa Ashram d'un Akshaya Patra supérieur à celui donné aux Pandavas. Ces habitants sont-ils supérieurs aux Pandavas ?

Réponse

Dans le chapitre précédent, on en a déjà parlé clairement. Les habitants de Gufa Ashram ont un sens plus grand de la soumission à Dieu. D'un autre côté, nous voyons que les Pandavas sont plus enclins à l'action à cause de leurs traits Satoguni et Rajoguni (en rapport avec l'existence et la passion). En conséquence, l'Akshaya Patra donné par le Seigneur Saï aux dévots du Gufa Ashram était supérieur à celui des Pandavas.

Il y a une référence antérieure à propos de cette opinion, associée au sage Bhrigu. Le village de Kokari Kalan est situé à une vingtaine de Kilomètres de Moga dans le Pendjab. Là vit un homme appelé Gopal Krishna. Il est le porte-parole de Bhrigu Maharaj. Il est licencié et enseigne dans une école locale. Mais son intérêt principal est l'astrologie. Lorsqu'il lut l'histoire de l'Akshaya Patra, il fut un peu surpris. « Comment se peut-il que l'Akshaya Patra actuel soit supérieur à celui des Pandavas ? » S'étonna-t-il. Pour enlever son doute, il médita pendant qu'il rendait le culte et pria le sage Bhrigu. Recevoir des messages de Bhrigu Maharaj, et guider ceux qui se réunissaient autour de lui chaque jour avec leurs problèmes, était pour lui une routine habituelle.

Le sage Bhrigu lui répondit par des citations du Narada Bhakti Sutra. Le livre donne un exemple connu sous le nom de « Vanara-Vidala-Nyaya » (le singe, le chat, le jugement) pour mettre en lumière les deux tendances que l'on rencontre habituellement chez les dévots. Cela signifie qu'il y a deux sortes de dévots : ceux qui sont comme de jeunes singes et les autres qui sont comme des chatons dans leur dévotion envers Dieu. La guenon prend un soin extrême de son petit quand elle saute de branche en branche, afin qu'il ne tombe pas. Son petit, également, reste fermement agrippé à son ventre. Mais la situation d'un chaton est totalement différente. Il ne fait aucun effort personnel pour rester avec sa mère. Quand la chatte doit se déplacer d'un lieu à un autre, il lui faut prendre son chaton par le cou entre ses dents. Le chaton reste passif pendant l'opération.

De même les dévots qui s'abandonnent à la grâce de Dieu ne font aucun effort spécial, à l'image du chaton. Ils suivent simplement le noble chemin de la dévotion. C'est à Dieu de veiller sur eux comme la mère chatte. Les autres qui s'attachent à la pratique des vertus avec sincérité et persévérance sont comme le jeune singe. Ils suivent la dévotion orientée vers l'action.

Laquelle de ces deux attitudes est la meilleure ? Les deux sont également bonnes et dépendent de la nature du dévot. Dans les deux cas le but est le même, obtenir la libération par la grâce de Dieu. Mais il y a une meilleure façon de décider du mérite de ces chemins de la dévotion. Des deux, le chemin qui est simple, droit et, qui présente le moins d'obstacles sur son parcours, est le meilleur. La question des obstacles surgissant sur la route devient tout à fait pertinente, parce qu'entre un Etre et son Créateur, il y a la puissante Maya (illusion que le monde est réel), qui a la capacité de détourner l'esprit des dévots, même éclairés, sans parler des dévots ordinaires. Puisque Maya se

trouve toujours sur notre chemin et amoindrit notre véritable dévotion, nous devons trouver un moyen de la déjouer. La seule manière de réussir à contrer l'influence de Maya est l'abandon total (Poorna Sharanagati).

Prenons un exemple. Un jour, un jeune garçon se rendit à la foire avec son père dont il tenait le doigt. Au début, ils marchèrent ensemble un certain temps, mais en atteignant un carrefour, ils rencontrèrent une multitude de gens rassemblés en cet endroit. Soudain la foule ondoya et poussa le père et le fils avec tant de force que le garçon lâcha le doigt de son père. Ils se trouvèrent séparés. Le garçon se mit à pleurer et le père, aussi, se sentit très malheureux d'avoir été séparé de son fils. Pendant quatre heures ils se cherchèrent mutuellement, angoissés et soucieux, et ce n'est qu'après une demie journée de peine et de tourments qu'ils furent à nouveau réunis. Tous deux étaient heureux et satisfaits mais ils devaient encore voir la foire. L'enfant prit à nouveau le doigt de son père, mais cette fois, le père lui retira son doigt et l'avertit que désormais c'est lui qui tiendrait le doigt de son enfant, de sorte qu'ils restent ensemble. Ainsi ils retournèrent gaîment à la foire.

Par cette histoire le sage Bhrigu veut suggérer que le monde est une foire de l'illusion et si quelqu'un veut s'y promener en tenant le doigt de Dieu comme le jeune enfant tenait celui de son père ou comme le jeune singe s'agrippait à sa mère, la prise peut être lâchée. Les attirances du monde matériel, qui ne sont rien d'autre que la manifestation de Maya, sont assez puissantes pour desserrer l'étreinte de Dieu, mais si l'on se soumet complètement à Dieu et si on Le laisse tenir notre doigt, la crainte de se perdre dans le tourbillon de l'illusion peut-être jugulée. C'est pourquoi, vu sous l'angle de la sécurité et du confort la méthode du chaton de se soumettre totalement est la meilleure. Enfin, Bhrigu dit que la forme de dévotion adoptée par les habitants de Gufa Ashram est celle de l'abandon total tout en priant pour obtenir la Grâce et la Miséricorde du Seigneur. En ce qui concerne les Pandavas, ils ne se sont pas complètement soumis à Lui à cause de leur penchant déclaré pour le Karma. Par conséquent, bien que Bhagavan les inonde tous de Sa grâce et de Son amour, l'Akshaya Patra donné aux occupants du Gufa Ashram est un don issu de la Grâce tandis que celui donné aux Pandavas est issu du Karma. C'est la raison pour laquelle les sadhakas obtiennent tout ce qu'ils veulent de l'Akshaya Patra sans faire le moindre effort, alors que Draupadi devait mettre quelque chose dans l'Akshaya Patra et le faire cuire. Ce n'est qu'après cette manœuvre qu'elle obtenait en priant la nourriture en abondance. En d'autres termes, l'Akshaya Patra des Pandavas impliquait une intervention de la part du bénéficiaire, avant de pouvoir obtenir ce qu'il voulait. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'Akshaya Patra issu de la Grâce est supérieur à celui né de l'action. Bhagavan Baba a dit aussi les mêmes choses à propos de la Grâce et de la miséricorde.

Après avoir reçu l'Akshaya Patra en même temps que Sa permission et Ses bénédictions, ces onze dévots partent pour les Himalaya, direction le Népal. Le district de Humla est sur la frontière entre le Tibet et le Népal. Là, ils repèrent une grande grotte et décidèrent de se livrer à la méditation pendant leur séjour dans cette grotte.

Le Seigneur avait refusé Sa permission au douzième dévot d'accompagner les onze autres. Mais, bravant Ses ordres, il partit avec eux. Non seulement cela, mais il intrigua pour s'instituer le chef du groupe et pris l'Akshaya Patra sous son contrôle. En sus, il rassembla différentes denrées alimentaires comme de la farine, des légumineuses, du riz, des condiments, etc. dans la grotte, ayant une confiance relative dans la divinité de l'Akshaya Patra. Non seulement les autres dévots furent surpris, mais ils se sentirent mal de ce qu'il avait fait, parce qu'un tel acte montrant son manque de foi en la divinité de l'Akshaya Patra équivalait à montrer de l'irrévérence envers le Seigneur Saï. Cependant Ils se résignèrent bientôt à accepter cette situation comme un des leelas de Bhagavan et se concentrèrent sur leur sadhana.

En attendant, le douzième dévot quitta leur compagnie et se rendit à Bangalore avec l'Akshaya Patra dans son sac pour avoir le Darshan de Swami. Alors qu'il marchait sur la route qui longe Brindavan, l'Ashram de Baba à Whitefield, Bhagavan appela un des bénévoles (seva dal) et lui demanda d'interpeller un grand individu de 30 à 35 ans qui marchait avec un sac sur le dos. Aussitôt qu'il arriva et qu'il eut rendu hommage au Seigneur, Swami lui demanda : « Pourquoi as-tu gardé l'Akshaya Patra avec toi ? Pourquoi ne l'as-tu pas remis à tes compagnons ? » Le jeune

homme répondit : « Baba ! Ils n'ont plus besoin de l'Akshaya Patra. J'ai déjà pris des mesures pour faire des réserves de nourriture qui dureront au moins six mois. » Swami fut mécontent de son comportement mais avec Son calme habituel Il dit : « C'est d'accord. Tu as amassé des denrées alimentaires pour eux et tu feras de même dans le futur aussi. Mais ils devront préparer et cuire tout cela et le temps gaspillé à cuisiner ne pourra pas être utilisé pour leur sadhana. » Bhagavan était contrarié à ce propos et Il lui dit ; « Sais-tu ce que Je leur ai dit en leur donnant le récipient divin ? Je leur ai dit en confiance que cet Akshaya Patra était différent de celui des pandavas. Draupadi devait y faire cuire quelque chose et ensuite prier pour obtenir les vivres qu'elle désirait. Dans ce cas tous vos ennuis sont miens. Quand Je vois que vous avez besoin de quelque chose, nourriture, lait, jus de fruit, beurre (ghee) et Je ne sais quoi, le récipient vous approvisionne immédiatement. Les sadhakas ont gagné Ma grâce spéciale et comme résultat de leur soumission totale, ils ont obtenu de Moi l'Akshaya Patra. Le Patra des pandavas était le Purusharatha Patra. Fais un peu de Purushartha et tu obtiendras ce que tu veux. » Ensuite le Seigneur demanda au douzième dévot de lui rendre le divin récipient. Bhagavan le pris puis, par Sa divine volonté, Il le transporta auprès de onze dévots en quelques secondes. Il était midi à ce moment là.

Après avoir passé six mois dans la grotte d'Humala au Népal, les onze dévots retournèrent à Varanasi, se réunirent à nouveau pour établir le plan définitif, afin de se rendre cette fois-ci à Badrinath. A Humala, les chercheurs et les dévots venaient souvent les voir pour avoir le Darshan et être guidés, et cela troublait leur sadhana. Dans l'intervalle, le douzième dévot était aussi revenu de Witefield et les avait rejoints. Dès qu'il rencontra Swami Vamadeva, il demanda à quel moment l'Akshaya Patra lui était parvenu ce jour. Swami Vamadeva dit : « Il était midi cinq. Comme je me tournais pour voir l'image de Saï Baba, j'eus la surprise de voir là l'Akshaya Patra. Je touchai le récipient divin avec vénération et offrit mes remerciements reconnaissants au Seigneur Saï qui prend tellement soin de Ses disciples. »

Le douzième dévot présenta ses excuses à Swami Vamadeva et aux autres pour les avoir oubliés. Toutefois, il les assura cette fois qu'il prendrait un soin extrême du récipient et le garderait personnellement en lieu sûr. En disant cela, il prit l'Akshaya Patra et le mit dans son sac avec ses autres affaires. Shri Vamadeva et les autres sadhakas ne connaissaient pas son habileté et ne firent pas d'objection quand il les assura de sa sincérité. Ainsi, un an après avoir reçu l'Akshaya Patra des mains de bhagavan, ils se réunirent au Dashashwamedha Ghat à Kashi et, priant le Seigneur Saï, commencèrent leur dernier voyage en direction de Badrinath, pour compléter leur sadhana.

Les expériences que les dévots eurent au cours de voyage et le chemin qu'ils empruntèrent pour atteindre le Nara Narayana Gufa Ashram ont déjà été décrites en détail dans la première partie de ce livre.

Dans le chapitre précédent nous avons discuté du bien-fondé relatif de la Purushartha Bhakti pratiquée par les Pandavas. Nous allons parler maintenant de la Samarpan Bhakti des habitants du Gufa Ashram. Des récits sur deux d'entre eux, Swami Virajanand et Swami Vamadeva, ont déjà été faits dans la première partie. Je voudrais donc faire état de la grâce du Seigneur envers le chef du Gufa Ashram.

L'adoption du jeune homme

Le directeur du Gufa Ashram est un habitant de Janakpur, dans la région Mithila du Népal. Il naquit dans une famille Brahmin fort connue, nantie d'un riche héritage spirituel. Après avoir achevé son éducation primaire, son père se déplaça à Bangalore pour permettre à son fils de poursuivre ses études au collège. Il entra dans la filière scientifique et passa son diplôme de 'Master of sciences' en mathématiques. C'est ici que le jeune homme fut adopté par le Seigneur Sainath comme son propre fils. Voici ce qui s'est passé :

Après les examens de M. Sc., il y eut une période de repos. Le jeune homme séjourna à Bangalore avec ses parents un peu plus longtemps. Un jour, la maîtresse de maison entendit un sanyasin qui appelait à sa porte. Il disait :

« Annapurne sadapurne

Shankar pran vallabha ;
Jnana vairagya sidhyartham
Bhikshamdehi mam Parvati. »

« O Mère, très chère épouse de Shankara, tes greniers sont toujours pleins. Mère Parvati ! s'il te plait donne-moi une aumône pour que je puisse parvenir au succès dans l'acquisition de la connaissance et le renoncement total. »

La mère du jeune homme entendit l'appel et vint à la porte. Là, elle vit un sanyasin debout, l'air indifférent. Au premier abord, il lui inspira un sentiment de contentement et elle fut convaincue que le mendiant n'était pas un personnage ordinaire. C'est une habitude routinière pour les mendiants et les sadhus d'aller jour après jour chez les chefs de famille pour demander l'aumône. Généralement les dames donnent des aumônes que leurs moyens leur permettent. Mais quand des sadhus spirituellement réalisés vont chez un chef de famille, la coutume veut que l'on demande au visiteur ce qu'il désire, et qu'on essaie dans la mesure du possible de satisfaire ce désir. Inspiré par un pieux sentiment, la dame dit : « O Grand Dieu ! C'est une chance pour vous que vous ayez fait appel à nous. Quel service pouvons-nous vous rendre ? » Le sanyasin semblait attendre cette occasion et aussitôt il demanda avec enthousiasme si elle était prête à lui donner l'aumône de son choix. Elle confirma trois fois et le sanyasin dit ; « S'il en est ainsi, alors donne-moi ce que je veux. » « Ayez la bonté de me le faire savoir », dit la dame et elle le pria de s'asseoir. Pendant ce temps son mari et son plus jeune fils arrivèrent aussi et s'assirent après avoir salué le sanyasin. Le sanyasin demanda : « Combien avez-vous de fils ? » « Cinq » répondit la mère. « Que font-ils ? » « Les quatre premiers ont fini leurs études, sont mariés et sont établis dans la vie. Ils sont heureux et prospères. Celui qui est devant vous est le plus jeune. Il étudie et par vos bénédictions il peut réussir sa maîtrise en sciences. Nous arrangerons son mariage dans les six mois à venir et ensuite nous serons libérés de toute responsabilité. Nous voulons passer le reste de notre vie en méditation et prière. »

La sanyasin fit une petite pause et reprit : « Donc cela signifie que vous vous mariez, élevez des enfants et quand ils sont grands vous arrangez leur mariage et avez des petits enfants. Ainsi vous tombez dans le piège de la mort en accomplissant ces routines terrestres. Vous appelez cela une vie idéale ? »

Le couple fut décontenancé par cette question. Ils n'avaient jamais rencontré quelqu'un qui leur parle aussi franchement et présente devant eux la vérité absolue de la vie. Après avoir surmonté le choc, la mère dit : « O grand Homme ! Les choses sont ainsi, partout et pour tous. C'est ce que l'on appelle la vis matérielle du Kaliyuga. Ce sont les exigences de l'époque. Mais de grâce, éclairez-nous sur ce que nous devrions faire. »

Le Sanyasin répondit : « Une forme humaine vous a été donnée, et les meilleurs parmi les êtres humains sont les Brahmins à cause de leurs nobles Karmas. Sur le plan matériel vous ne manquez de rien, et vous connaissez aussi les écritures. Alors pourquoi vous détournez-vous du service envers autrui ? Voyez-vous, nous avons une ancienne tradition. Quiconque à cinq fils en consacre un au service des autres. De même si un membre d'une famille devient une véritable âme illuminée, détachée et néanmoins aimante, la charge des péchés accablant la famille sera réduite. Le grand public comprendra la valeur du service rendu à autrui et ces sentiments généreux se répandront. »

Ainsi le sanyasin exprima ses pieuses pensées. Le couple l'écouta avec une profonde attention. Le maître de maison avait une énorme connaissance des écritures mais il se tenait coi, pensant combien sa science des livres sacrés paraissait dérisoire comparée à l'immense réservoir de connaissances du sanyasin. Il pensait qu'il valait mieux garder le silence devant une autorité supérieure.

Dans l'intervalle, le sanyasin rappela à la mère l'aumône qu'elle avait promise. Il dit : « Vous vous êtes d'ores et déjà engagée à vous acquitter de votre promesse. Maintenant donnez-moi votre plus jeune fils comme aumône. Je ferai de lui un vrai philanthrope et un vrai sage. »

Immédiatement le mari et la femme prirent tous deux de l'eau bénite dans leurs mains et prononcèrent leur sankalpa (résolution) en sanskrit. Heureux de leur bonne fortune, ils récitèrent ce verset du Srimad Bhagavatam :

« Kulam pavitram janani kratarthaha
vasundhara punyavati cha tein

Apar saivit sukh saagaresmin
Leenum parabrahmani yasya chetah. »

« Celui qui fond son esprit et son âme dans le Seigneur, ou celui qui atteint le stade du complet détachement, obtient que toutes ses possessions et tous ses parents jusqu'à la vingt-et-unième génération, deviennent saints et atteignent par la suite la libération. »

Ainsi inspirés par de pieux sentiments, le couple remit leur plus jeune fils entre les mains du sanyasin. Sur ce, le sanayasin dit une fois de plus comme pour le réaffirmer : « C'est entendu, maintenant ce garçon ne vous appartient plus. Il est à Moi. Mais Je laisse mon disciple sous votre garde, comme une propriété dont vous êtes responsables. Quand le moment sera venu, Je vous le réclamerai. » Le couple acquiesça. Le sanyasin alors, se leva sur-le-champ et quitte la maison immédiatement.

Le couple put difficilement se remettre de son extase après que le sanyasin eut disparu à leurs yeux. Submergée par la vénération et la joie, la mère se mit presque à gémir. Elle pleura : « O Seigneur ! Vous n'avez même pas accepté la nourriture frugale que je vous ai offerte. Comme c'est cruel ! » Bien qu'on ne vit personne, elle put entendre : « C'est suffisant. J'ai déjà pris mon aumône. » En entendant ces paroles, la surprise du début se transforma pour la mère en une ferme conviction. « Le Seigneur Lui-même a honoré mon foyer aujourd'hui. Cela ne fait aucun doute. »

A partir de ce jour-là, le couple restait perdu la plupart du temps dans le souvenir précieux de cette minute inoubliable. Quelques jours après, le fils cadet soumit un projet à ses parents et sollicita leur permission. Il dit : « Il y a encore un mois d'attente avant que mes résultats ne soient proclamés. J'ai reçu une lettre de mes amis de Madras me proposant d'aller passer quelques temps en leur compagnie. » Les Parents lui accordèrent la permission avec plaisir.

Leur fils arriva à Madras le jour suivant. Après s'être préoccupés de son installation, ses amis l'informèrent de ce qu'ils avaient projeté pour passer leurs vacances de manière avisée : il s'agissait de participer à ce saint programme pour lequel ils l'avaient fait venir. Ils ajoutèrent : « Voilà ce dont il s'agit. Le Seigneur Saï réside à Puttaparthi. Aucune vision n'est aussi sainte et réjouissante que celle de Sa forme divine et aucun lieu n'est plus saint que celui où Il réside. C'est pourquoi nous t'avons invité à nous accompagner à un pèlerinage en ce lieu saint. »

Tous acceptèrent cette proposition et un groupe de huit à dix étudiants se rendit à Prashanti Nilayam. Le jour suivant ils eurent la chance d'avoir le Darshan de Saï et de toucher Ses pieds de lotus. Le Seigneur jeta un regard plein d'amour sur le groupe comme s'Il les aspergeait de nectar. Il créa aussi de la Vibhuti et la donna à un garçon du groupe. Chacun enduisit son front de la divine cendre et purifia sa langue en en posant un peu dans la bouche. Ils se réjouirent profondément des bhajans chantés dans le temple. Vers 10 heures, ils retournèrent à leur chambre et racontèrent aux autres leur expérience. L'étudiant de Bangalore fut le premier à parler : « Ce fut une expérience excitante de voir Baba. J'ai expérimenté une joie et un bonheur véritables. Je vous suis extrêmement reconnaissant de m'avoir fait participer à ce programme exceptionnel. « Pendant quelques minutes il resta silencieux puis il reprit : « Mais, mes amis, vous me pardonnerez une chose. Que nous prenions Saï Baba pour une grande âme dotée de pouvoir spirituels et que nous profitions de son darshan, que nous nous tenions les mains jointes par égard et respect envers Lui, que nous écoutions Ses enseignements et essayions de L'imiter pour que notre vie ait plus de sens, est compréhensible. Mais je ne sais pourquoi, il me déplaît de voir les gens toucher Ses pieds, se prosterner sur le sol, enduire leurs fronts du sable sur lequel Il a marché, Lui parler comme s'Il était Dieu et chanter Sa gloire, et se traiter tout le temps de misérables et de pauvres. L'homme ne peut-il jamais devenir Dieu ? Chaque fois qu'on s'adresse à l'Atman comme Paramatman, c'est seulement par le biais d'une image, exactement comme la métaphore de la lune est employée pour décrire un charmant visage. »

Pour appuyer l'objet de sa discussion, le jeune homme ajouta : « En fait, chaque individu est un magasin qui contient un peu de bonnes pensées et un peu de mauvaises. Il est né avec différentes sortes de Samskaras (impulsions innées). Il est tout le temps perdu dans ses pensées à lui. Certains soutiennent la théorie agnostique de la vie. Pour eux il n'y a ni Atma ni Paramatma. Ils poursuivent

leur chemin en désaccord avec nos écritures sacrées. D'autre part il y a ceux qui se proclament des dévots et qui croient en l'existence de l'Atma et de Paramatma, et à l'appui de leur opinion ils entretiennent des sanyasins à la robe safran qui s'identifient à Dieu, le Tout Puissant. » Il fit une légère pause, puis avec le sourire pour son manque de foi en ce qui était arrivé, il raconta qu'une semaine auparavant, un sanyasin eut l'occasion de venir chez lui. Il fit un discours efficace et impressionna ses parents à un tel point qu'ils lui donnèrent leur jeune fils comme aumône. « Après tout, je ne suis pas un article comme une table ou une chaise, ni un animal comme une vache ou une chèvre que l'on peut offrir à celui qu'on veut. En ce qui concerne le mystère qui cache le phénomène que nous sommes Dieu, il est au-delà de la compréhension humaine et il ne faut pas essayer de le comprendre. Encore aujourd'hui personne ne peut donner une preuve authentique de l'existence de Dieu. »

Le groupe de Madras écouta le jeune homme avec patience et une légère surprise. Puis ils lui dirent ; « Mon cher, nous sommes heureux que tu aies expérimenté la paix après le Darshan de baba. Tu l'as aussi reconnu comme un Mahatma, une grande âme. Avant, quand nous avions de telles discussions, tu nous traitais tous d'hypocrites et tu parlais de l'Atma et du Paramatma comme d'un imbroglio. Nous espérons qu'après le Darshan du Seigneur Saï tu as révisé ton opinion à propos des grands hommes. Tôt ou tard toi aussi tu réaliseras qu'il peut aussi exister une entité semblable à un homme parfait –Poorna Purusha – et c'est Lui que nous appelons Paramatma. Il est tout à fait possible que dans les jours prochains tu puisses nous dépasser tous dans ta vénération et ton adoration envers le Seigneur Saï, dans ton assiduité à chanter Sa gloire et à toucher Ses pieds sacrés. Nous parlons ainsi parce que, dans le passé, nous avons l'exemple de gens qui sont venus ici en rugissant comme des lions et qui sont repartis comme d'humbles agneaux soumis. »

L'étudiant de Bangalore s'empressa de clarifier son avis concernant les grands hommes et dit : « Chers amis, j'espère que vous me pardonnez d'appeler Saï Baba une grande âme. Je veux simplement dire qu'Il est certainement au-delà et au-dessus du commun des mortels et qu'Il est détenteur de quelques pouvoirs mystiques et spirituels. C'est pourquoi quand nous le rencontrons, nous ressentons une pieuse inspiration qui nous élève. Mais cette sorte de grandeur est réalisable. Si nous menons une vie pieuse et concentrée sur notre sadhana, nous pouvons aussi atteindre ce niveau. » Les garçons de Madras, cependant, ne furent pas satisfaits. Ils insistèrent, disant que Baba est bien plus que cela. Il est le dépositaire de tout le savoir et de toutes les vertus. En d'autres termes, Il est Dieu en personne.

De cette façon, les garçons s'entretenaient sur Bhagavan Baba toute la journée. Le jour suivant quelque chose se produisit. Baba appela l'étudiant de Bangalore pour une entrevue. Aussitôt qu'il eut pénétré dans le salon des entrevues, Baba s'adressa au jeune homme sur un ton de reproche et lui dit : « Bien que né dans une famille dévote, tu exprimes des doutes comme un athée. Pourquoi blesses-tu tes parents qui ont l'esprit simple et religieux, en faisant cela ? »

En attendant ces paroles de Baba, il fut abasourdi. Il fut convaincu que Baba savait tout ce qu'il avait dit à ses amis. Par cette première phrase, le Seigneur Saï avait révélé ce que le jeune homme avait dans l'esprit. Baba ajouta : « D'accord, pour le moment que tu vas passer à l'étranger. Je m'occuperai de tout quand tu reviendras. » Sur ces mots, l'entrevue se termina. Le jeune homme sortit de la pièce dans un état de grande excitation. Il pensait à ce que le Seigneur avait dit. Il lui parla d'abord de l'athéisme, ce qui était tout à fait exact. Mais la deuxième chose dont Il avait parlé concernait son départ pour l'étranger. « Comment cela peut-il être possible ? » Pensa-t-il. « Il n'y a rien de tel dans mes projets. C'est absolument faux. »

Ainsi donc, ce groupe d'étudiants qui venaient de vivre pendant quelques jours dans la pieuse atmosphère de Prashanti Nilayam, rentrèrent chez eux. L'étudiant de Bangalore resta à Madras quelques jours de plus mais comme la date de proclamation des résultats approchait, il rentra à Bangalore. Lorsqu'il se présenta au collège pour avoir ses résultats, le principal l'appela et le félicita d'avoir obtenu un premier degré mais il lui demanda de s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le collège avant qu'il n'obtienne le grade universitaire. Le jeune homme répondit avec humilité : « Monsieur, ce sera un plaisir pour moi si je peux faire quelque chose pour mon 'alma mater' (l'université où on a fait ses études). Le principal dit : « l'université de Californie

(U.S.A.) a organisé un débat sur le sujet suivant : les Védas sont-ils éternels ou bien issus des premiers âges ? Tous les étudiants répondant aux critères du troisième cycle peuvent y participer. Pendant votre séjour au collège, nous vous avons entendu plusieurs fois et nous pensons qu'avec l'acquis spirituel de votre famille et l'abondante connaissance des Védas que vous possédez, vous serez la personne la plus apte à représenter notre collège. Le gouvernement pourvoira à toutes vos dépenses. »

Avec un curieux sentiment d'aller à l'étranger, et de manière si inattendue, le jeune homme rentra chez lui. Et la première chose qui traversa son esprit fut ce que bhagavan lui avait dit : « Tu vas à l'étranger et je te verrai à ton retour. » Ces mots résonnaient encore à ses oreilles. « Le Seigneur Saï semble être le Dieu Omniscient. Sinon, comment pourrait-Il prévoir les événements de ma vie bien avant que quelqu'un en ait connaissance. Peut-être que mes amis ont raison. Peut-être que Baba est Dieu. » Mais quelque part dans le coin le plus secret de son esprit il y avait encore un vague doute. Il se dit donc, « Si Baba est réellement Dieu, il ne devrait pas du tout Lui être difficile de m'aider à gagner. Comme Dieu Omniprésent, Il est aussi en moi. Au moment du débat, s'Il me guide pour mettre en avant des arguments irréfutables et s'Il me fait gagner, je l'accepterai en tant que Dieu. C'est le bon moment pour le tester. »

Le jeune homme atterrit en Californie à la date prévue. Le débat devait durer trois jours. Un groupe de participants contestait que les Védas étaient issus des premiers âges. Que c'était à la fin du Dwapar Yuga que Shri Vedavyas avait écrit les quatre Védas. Nous pouvions les appeler Adigranth mais tout ce qui a un commencement a aussi une fin. Pour cela, ils ne peuvent être appelés 'Anandi', c'est à dire qui n'a pas de commencement. Ils ne sont pas éternels. Le groupe rival contestait le fait que les Védas soient des familles. Ils sont éternels et représentent un courant vivace du panorama culturel et spirituel depuis des temps immémoriaux.

Ce groupe d'orateurs pensait que Maharshi Vedavyas n'avait pas écrit les Védas. Il avait simplement fait une compilation et mis par écrit la parole verbale de Dieu. Ils existaient antérieurement à Vedavyas, mais ils se trouvaient éparpillés ici et là. Plusieurs Rishis, Munis et Acharyas se souvenaient par cœur de différents hymnes des Védas mais ils n'étaient pas correctement classés et présentés de façon cohérente. Maharshi Vedavyas donna aux Védas une classification correcte. Il a dû le faire parce que, au bout de l'ère de Dwapara, la sagesse de l'homme avait été érodée à cause du mal qui régnait partout. Quand l'ère de Kali arriva, le matérialisme prédomina, les passions s'échauffèrent, la cupidité fut injectée dans le sang même du peuple, les vertus cardinales de Vérité, Dharma, Paix, Amour et Non-violence disparurent. La méditation, l'étude des écritures saintes et autres sadhanas déclinèrent. Maharshi Vedavyas put prévoir ce qui allait arriver. Il fit d'abord deux choses significatives. Il divisa le contenu du Véda en quatre parties et le rebaptisa 'les quatre Védas'. Deuxièmement il enseigna à quatre de ses principaux disciples un Véda différent à chacun et leur confia le soin de préserver les Védas. Ces quatre disciples furent Vaishampayana, Peela, Sumantanand et Jaimini. Du point de vue du contenu, les quatre divisions furent extraordinaires.

Les hymnes relatifs à la prière du Seigneur de la Création et autres dieux et déesses mineurs furent réunis dans un livre connu sous le nom de Rigveda. Les versets relatifs à la pratique des Yagas (sacrifices rituels) et autres rites furent groupés dans le Yajurveda. Les Hymnes pouvant être chantés furent réunis dans le Sama Véda et les mantras relatifs à la mythologie Védique et à la conduite du comportement humain dans différentes situations furent rassemblés dans l'Atharvaveda. Ceux qui maîtrisent un, deux, trois ou les quatre Védas sont connus sous le nom de Védi, Dwivedi, Trivedi et Chaturvedi. C'est le Seigneur Narayana Lui-même qui sous la forme de Vedavyas descendit sur terre pour rendre ce service à l'humanité. Le débat dura ainsi trois jours consécutifs. Des arguments et des contre arguments furent avancés des deux cotés. Mais le jeune homme de Bangalore, grâce à son intelligence, son savoir et sa logique véritable domina le débat. Le parti qu'il représentait gagna le débat et, plusieurs prix spéciaux lui furent attribués pour sa performance personnelle.

Le quatrième jour tout le groupe se réunit pour écouter la cassette enregistrée. Les arguments avancés par l'étudiant de Bangalore étaient tout simplement stupéfiants. Sa logique, ses citations à

l'appui de ses arguments, étaient tout à fait étonnantes. « Comment tout cela a-t-il pu arriver ? » Pensa le jeune homme. Il m'était parfaitement impossible de soutenir mes points de vue de cette manière. Normalement dans de telles situations les gens oublient tout ce qu'ils ont appris et sont intimidés. Mais chez moi, tout était différent. Très certainement Baba m'a guidé par télécommande. Celui-là qui non seulement m'inspire mais fait de moi sa marionnette ne peut être que le Créateur Tout Puissant. Voici les attributs de Dieu tels qu'ils sont décrits dans les puranas :

« Utapattim pralayam chaiva, bhootanam gatimagatim ?
Vetti Vidyamavidyashcha saha vachye Bhagavaniti. »

« Celui qui a la connaissance absolue de la naissance et de la mort de tous les êtres vivants, des bonnes et des mauvaises actions qui les suivent dans leurs vies futures ainsi que de l'ignorance qui vous transporte en enfer et impose le mode de vie pour chacun des êtres en particulier, est connu sous le nom de Bhagavan. »

À moins que Dieu ne soit Omniprésent, Omnipotent et Omniscient, Il ne peut pas s'acquitter correctement des fonctions de sa création. Grâce à Son Omniprésence, Il connaît les Samskaras (impulsions innées d'origine karmique) des vies précédentes de l'être humain. Grâce à son Omniscience, Il décide des fruits de ses actions et lui donne le paradis en récompense ou l'enfer en punition. « Quand j'étais avec Baba dans la salle d'accueil pour les entrevues, j'ai exprimé Son Omniscience. Il n'y a aucune raison pour que je ne m'abandonne pas à Lui. » Par la suite, l'étudiant se mit à évoquer les souvenirs divins de Puttaparthi, lorsqu'il était allé au Darshan de Baba. « La toute première vision que j'ai eue de Baba m'a procuré une paix indescriptible au plus profond du cœur. Je me suis senti dans un état de plénitude et de satisfaction parfaites. Auparavant j'avais ri de mes amis parce qu'ils touchaient Ses pieds, mais aujourd'hui, je sens que si je faisais la même chose, les péchés accumulés au cours de mes vies antérieures seraient effacés. » A son retour, il mit sur-le-champ le cap sur Puttaparthi pour avoir une audience avec Baba. Chantant silencieusement Sa splendeur dans son cœur, il s'offrit comme une fleur à Ses pieds. Tout en le bénissant, le Seigneur lui parla de son avenir. Il dit : « Ecoute, Je t'ai fait naître dans une famille prospère et pieuse. Ne t'intéresse donc pas aux choses terrestres. Tu dois seulement te consacrer à la recherche spirituelle. Va, rencontre tes parents et revient ici. »

L'étudiant retourna chez lui avec la bénédiction de Baba. Les parents constatèrent avec émotion un changement théiste dans la manière de penser de leur fils. Tous les membres de la famille retournèrent à Janakapur, au Népal, qui était leur pays natal. Après avoir passé un an à mener une vie de discipline avec ses parents, le jeune homme revint à Puttaparthi pour avoir une entrevue avec le Seigneur. Pendant l'audience, le Seigneur lui exposa en détail les principes concernant Pranayanam (discipline du souffle), et lui dit en conclusion : « A dater d'aujourd'hui tu ne retourneras plus chez toi, car ta vraie demeure se trouve là où tu médites. Va dans la forêt de Champaran et médites-y. Je suis ta mère, ton père et ton professeur. Tâche de le reconnaître. Je suis le sanyasin qui t'a reçu comme aumône de tes parents. C'est aussi grâce à Moi que tu as triomphé en Californie. Depuis le jour où Je t'ai reçu en aumône jusqu'à ce jour, J'ai été près de toi à chaque instant et Je continuerai à le faire dans l'avenir. »

En entendant cela la joie du jeune homme ne connut plus de borne, car il avait trouvé en la personne du Seigneur, à la fois son vrai père, sa mère et son maître. La dernière phrase que Baba prononça fut qu'il atteindrait l'état de Siddhi (perfection yogique) dans la forêt de Champaran.

Pendant une seconde une peur inconnue s'empara de lui. Il venait de penser aux divers obstacles qu'il pouvait rencontrer dans la forêt. « Comment vais-je faire pénitence ? Et pour la nourriture, etc. ... ? » Toutes ces questions assaillirent son esprit. Mais tout de suite après il reprit confiance. Il se dit : « Je suis complètement fou de penser à ces choses sans importance. Si le Seigneur Sai a le pouvoir de me faire triompher dans un débat international, en Californie, qui se trouve à l'autre bout du monde, ne peut-Il pas s'occuper de mes besoins quotidiens dans la forêt ? Il le peut. »

En arrivant dans la forêt de Champaran il eut la bonne fortune de rencontrer un vieux Mahatma réalisé, Swami Vamadeva. Swamiji le guida pour tout ce dont il avait besoin. Ensuite le jeune homme se concentra sur sa sadhana. Il demeura là pendant six ans et se consacra complètement à

une pénitence rigoureuse. Il pratiqua le Pranayanam comme Bhagavan Baba le lui avait expliqué et avec le temps, il put retenir son souffle pendant plus d'une heure. Il acquit progressivement la maîtrise des sens et développa une sorte de sérénité qui est la conséquence de la vraie Tapasya (ascèse).

Nous voyons donc que si le Seigneur Sainath prend quelqu'un sous Son aile, Il l'aide à devenir un homme véritable afin que, avançant sur le sentier de la sadhana, il puisse atteindre le but de sa vie, Moksha (la libération). Ayant achevé ses austérités dans la forêt de Champaran, le jeune homme rencontra à nouveau Bhagavan Baba à Brindavan en 1983, en même temps que dix autres dévots. Ce qui s'ensuivit a déjà été raconté dans la première partie de ce livre.

JAI SRI RAM

GLOSSAIRE

Acharya Madhusudan :

Grand saint du 16ème siècle. Il reçut le darshan du Seigneur Krishna comme résultat de la répétition du Gopala Mantra. Son commentaire de la Gita est connu sous le nom de Madhusudani Gita.

Ashwaghosha :

Maître de Nagarjuna. Il influença Kanishka par ses enseignements et le convertit au Bouddhisme.

Atri :

Un autre membre de la constellation de sept étoiles dans le ciel connues sous le nom de Saptarshi. Sa femme, Anusuiya, qui était un rishi transforma la trinité de Brahmâ, Vishnu et Mahesha en enfants lorsqu'ils vinrent tester sa chasteté. Le Seigneur Rama, Lakshmana et Sita se rendirent à leur Ashram dans la forêt pendant leur exil. Anusuiya exposa à Sita à cette occasion, les attributs d'une femme fidèle et loyale.

Atithivai Vishnuh :

Traiter un invité comme Vishnu Lui-même. Il existe cinq sortes de Yajnas qu'une personne est supposée accomplir pour s'acquitter de ses obligations de ce monde et de l'autre monde. Ce sont Brahmâ Yajna, Pitra Yajna, Deva Yajna, Balivaishvadeva Yajna et Atithi Yajna. Dans ce cas vous êtes tenus de nourrir un étranger qui a vraiment faim jusqu'à ce qu'il soit rassasié

Chaitanya Sampradaya :

Il a son origine dans le Gauda Desha qui est aujourd'hui connu sous le nom du Bengale ouest et du Bangladesh. Il est donc aussi connu sous le nom de Gaudiya Sampradaya. Il a été fondé par Chaitanya Mahaprabhu. La principale caractéristique de ce Sampradaya est de chanter la splendeur de Radha et de Krishna par des chants et des kirtans. Il fut important de 1494 à 1824 après J.C.

Chinmaya Loka :

Au-delà de Kshirasagara et Shweta Dweepa, vers le nord, se trouve Tripaada Vibhuti, c'est à dire krupa jagat ou Chinmaya Loka. Ce monde consiste en un certain nombre de mondes tels que Vaikuntha, Saket, Kailash et Goloka, comme c'est indiqué dans ce livre.

Dwadash Bhagavatas :

Douze des principaux disciples de Sri Ramananda étaient connus sous le nom de Dwadasha

Bhagavatas. Voici leurs noms : Anantananda, Sukhananda, Raidas, Yogananda, Bhavananda, Sen Bhakta, Pipaji, Sursarananda, Dhanna Bhakta, Kabir, Padmavati, Sursari.

Golaka :

Le Seigneur Krishna vit dans le Goloka avec Nanda et Yashoda. Eux et les autres dévots de Krishna, y compris Radha et les gopies, revivent les expériences de l'enfance de Krishna.

Jamadagni :

Autre membre du groupe des Saptarshi. Père de Parashurama. Il rappela sa femme à la vie à la demande de son fils.

Kumbhaka :

Un des trois types de Pranayam : Pooraka, Kumbhaka et Rechaka. Dans Kumbhaka, le Sadhaka doit retenir l'air inhalé à l'intérieur du corps. Ce type de Pranayama est accompli dans la proportion de 1:4. Autrement dit, si vous faites Pooraka trois fois en disant le Pranava OM, vous devez pratiquer Kumbhaka 12 fois. Vous prononcerez le son OM 12 fois sans libérer votre souffle jusqu'à ce que l'exercice soit terminé.

Maharshi Bhrigu :

Maharshi Bhrigu est le fils spirituel (Manasa Putra) de Brahmâ par suite de sa sadhana de silence. Le Seigneur Krishna lui fait le plus grand honneur en s'identifiant lui-même à Bhrigu dans le 25ème verset du chapitre X de la Gita. Des rishis sont connus pour avoir une très longue vie, s'étalant sur plusieurs millions d'années. Lui, donc, vit dans sa forme subtile même aujourd'hui. Son caractère le plus important est sa faculté unique de sonder le passé et le futur. Ces prédictions sont consignées dans son célèbre livre 'Bhrigu Samhita'. Maharshi Bhrigu dit ceci à propos du Seigneur Sainath :

« Le Seigneur de toute la création, le père suprême, le docteur le plus grand, le sauveur, le donneur de vie et le plus grand éducateur de tous les temps qui fondera une série d'institutions d'enseignement, et des hôpitaux... »

(Réf. Sathyam Shivam Sundaram Vol. III - Chapitre 17)

Manu et Shatrupa :

Ils sont nés de Brahmâ. Ce sont les premiers ancêtres des hommes. Par sa divine volonté Brahmâ créa Manu de son bras droit et Shatrupa de son bras gauche. Le roi Uttanpada, père de Dhruva, est né de ce couple.

Nagarjuna :

Célèbre érudit et réformateur social du bouddhisme. Nargarjuna serait né au premier siècle. Il est célèbre pour avoir introduit la notion du service dans la véritable sadhana bouddhiste et l'adoration de la statue du Seigneur Bouddha.

Namadeva :

Saint Namadeva vécut au 14ème siècle après J.C. Il naquit dans le village de Narsingh Bhrahmani du district de Satara dans le Maharashtra. Sa vie fut pleine de miracles, parmi lesquels la rotation des portes du temple Vitthala à Pandharapur dans la direction où Namadeva était assis. Il impressionna aussi Ibrahim Lodi en ramenant à la vie une vache morte.

Narada Bhakti Sutra :

Dans les écritures anciennes deux Bhakti Sutras sont mentionnés, Shandilya Bhakti Sutra et Narada Bhakti Sutra. Le dernier est le plus populaire. Il a été publié par Gita Press, à Gorakpur (Uttar Pradesh) avec un commentaire.

Panch Ratra :

Cet ouvrage contient 100.000 versets. Des rishis tels Atri et Vashishta l'ont reçu en cadeau de Narayana et Saraswati. Actuellement seulement trois volumes de cet ouvrage sont accessibles. Le Shreemad Bhagavata contient un récit détaillé du Bhagavata Dharma décrit dans ce livre.

Panchana Purushartha :

Il y a quatre Purusharthas que l'homme doit accomplir selon l'antique culture indienne, Artha, Dharma, Kama et Moksha. Mais selon Acharya Madhusudana Raganuraga, Bhakti est supérieur à Moksha, car dans ce type de dévotion, le Seigneur Lui-même est soumis à Son Bhakta. Ce n'est pas le dévot qui doit suivre le Seigneur, mais bien le Seigneur qui doit suivre son dévot. Ce type de dévotion a été appelé Panchama Purushartha.

Panchikarana :

Dans le Vedanta ce terme est utilisé dans le contexte de la création. Chacun des cinq éléments (Pancha Bhootas), la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther (Akasha), se compose de cinq parties. Une demi part de chaque élément renferme sa caractéristique originale alors que l'autre demi part renferme les attributs des quatre autres éléments, par exemple : Terre =, Terre + (1/8 eau + 1/8 feu + 1/8 air + 1/8 éther). Ce n'est que grâce à ce processus qu'ils revêtent leur forme physique. Ce processus s'appelle Panchikarana. S'il n'a pas lieu, les éléments resteront sous la forme astrale comme Tanmatras (énergies subtiles) et aucune création n'aura lieu.

Patanjali Yoga :

Brahmâ en tant que Hiranyagarbha (germe) est reconnu comme le créateur du Yoga Shastra. A la longue, le Yoga Shastra perdit son originalité et fut déformé à cause des perturbations causées par les démons Asuras. Il s'effrita. Maharshi Pantajali réunit une fois encore tout le matériel disponible et le présenta sous une forme cohésive et systématique. Historiquement il appartient au 2ème siècle avant J.C. Le yoga Shastra est connu sous le nom de Pantajali Yoga.

Poètes d'Ashtachhapa :

Ils étaient huit : Suradasa, Nandadasa, Kumbhanadasa, Parmanandadasa, Givindadasa, Chaturbhujadasa, Krishnadasa et Chheetaswami. Ils reçurent tous le titre d'Ashtachhapa de Shri Vitthalanath, fils du célèbre saint Vaishnava Vallabhacharya.

Pulaha :

Un des Saptarshi, connu pour sa nature douce ; Il est engagé dans de sévères austérités pour le bien être de l'humanité.

Pulastya :

Autre membre du groupe Saptarshi, fils spirituel de Brahmâ et grand-père de Ravana. Il sauva la lignée des Rakshas de la colère du rishi Parashar qui entra dans une profonde ascèse pour sauver la mort de son père. Il envoya un message à Ravana de ne pas combattre contre Rama, qui était Narayana en personne.

Saket :

Résidence du Seigneur Rama au paradis. Rama réside là avec Ses parents, Dasharatha et Kaushalya, et ils ont la joie avec les autres dévots d'assister aux jeux divins de son enfance.

Sankhya :

Excellent Darshana Shastra traitant des principes de l'Atma. Il est d'origine très ancienne mais a été déformé à la longue. Quelques parties ont même été perdues. C'est Kapila Muni qui le fit renaître et l'expliqua à sa mère, Devahuti, qui, après l'avoir écouté, obtint la libération.

Shri Sampradaya :

Autre nom donné au culte de Bhakti. Selon Srimad Bhagavata, le culte de Bhakti est né dans le sud de l'Inde. En fait, le concept de Bhakti est né d'anciens ouvrages comme Panch Ratra et Narada Bhakti Sutra. Mais avec le temps son influence déclina. Le crédit de faire renaître Bhakti revient aux Alavars du sud (groupe de mystiques tamouls). Alavara signifie 'un saint qui est toujours immergé dans l'amour de Dieu'. Plus tard, au 11ème siècle, Shri Ramanujacharya lui donna une forme systématique et le propagea dans toute l'Inde. Au 14ème siècle Shri Ramananda et ses douze Bhagavatas posèrent les fondations de ce que l'on connaît sous le nom de Bhakti Yoga. On le nomme Shri Sampradaya parce que Shri représente Shakti qui est inséparable de Vishnou et à qui on donne la préférence sur le Seigneur Lui-même. C'est pourquoi nous ajoutons 'Shri' devant tous les noms de Vishnou.

Shveta Dweepa :

La montagne Lokaloka forme la frontière de Brammananda. Au-delà c'est Kshira Sagara (l'océan de lait). La première partie de Kshirasagara est la rivière Viraja. Dans la seconde partie de Kshirasagara, le Seigneur Narayana se repose sur Sheshanaga (le serpent Shesha) ; encore plus loin, nous avons Shveta Dweepa (le continent blanc) qui est habité par ces dévots de naryana qui,

charmés par Sa beauté, sont tombés amoureux de Lui. Leur dévotion est appelée Madhura Bhakti. Seul les sadhakas ayant une forme supérieure de sadhana peuvent expérimenter sa divinité.

Suryabhedhi Pranayama :

(1) Prenez une position confortable. (2) Posez l'index et le majeur de votre main droite au centre du sourcil. (3) Pressez la narine gauche avec l'annulaire et ensuite inhalez l'air par la narine droite. (4) Retenez votre souffle pendant le temps nécessaire pour prononcer OM 12 fois comme il est dit dans le Kumbhaka Pranayam. (5) Ensuite pressez la narine droite avec le pouce droit et relâchez l'air par la narine gauche lentement. L'ensemble du processus est compté comme Suryabhedhi Pranayam. Vous devez répéter le processus 9 fois le premier jour et ensuite en augmenter le nombre graduellement.

Rappelons-nous que le son que vous entendez quand l'air est exhalé par la narine droite est appelé Surya Nadi et celui de la narine gauche est appelé Chandra Nadi. Vous pouvez accroître la chaleur du corps en pratiquant Suryabhedhi Pranayama.

Sumeru :

Notre terre s'appelle Bhooloka. Par-dessus et sous Bhooloka il y a Pitraloka (le monde des ancêtres), qui s'appelle aussi Bhuvaloka. Ensuite nous avons Indraloka. A l'intérieur des frontières d'Indraloka mais séparé de lui, il y a Sumeru qui existe sous la forme d'une montagne d'or. Sur cette montagne même, est située la salle de réunion pour les meetings et les conférences des dieux et Nandan Vana où Indra, avec ses apsaras (divinités féminines) passe son temps.

Tanmatras :

Les attributs des Panch Mahabhootas dans leur forme la plus subtile. Ce sont l'odorat, le goût, la vue, le toucher et l'ouïe. Grâce à Panchikaran, ils donnent naissance aux cinq éléments : la terre, le feu, l'eau, l'air et l'éther.

Tapovana Maharaja :

Célèbre ascète du Kerala. Il resta dans les Himalaya pendant 33 ans et y abandonna son corps à l'âge de 71 ans. Auteur de plusieurs livres sur les Himalaya.

Thakur Harnath Pagal :

Thakur Harnath naquit dans le village de Sonmukhi du district de Bankura de l'ancien Bengale. Il vécut 62 ans et mourut à son lieu de naissance en 1927. Tout au long de sa vie il fut totalement immergé dans la poursuite spirituelle, particulièrement dans son amour pour le Seigneur Krishna. Les villageois qui ne pouvaient pas comprendre la profondeur de sa dévotion, se mirent à l'appeler Pagal, c'est à dire fou. Ainsi il devint connu sous le nom de Harnath Pagal. Les adeptes de Prema Mula Raganuraga Bhakti le considèrent comme une âme réalisée qui a pris naissance seulement pour achever les miracles incomplets accomplis par Chaitanya Mahaprabhu.

Vaikuntha :

Au Vaikuntha réside Vishnou aux quatre bras, tenant la conque, la roue, la massue et le lotus dans ses quatre mains. Vaikuntha veut dire 'terre sans Kuntha', c'est à dire sans hésitation, inhibition. C'est pourquoi tous ceux qui habitent au Vaikuntha ont quatre bras et portent les emblèmes cités plus haut.

Varuna :

Autre fils de Kashyapa et Aditi. Seigneur des sept mers. Il vit dans sa capitale, Vibhavari, située dans les cieux. Sa forme physique est l'eau. Il y a de nombreuses références sur Varuna dans les Védas.

Vashishtha :

Fils spirituel de Brahmâ, né de sa résolution. C'est un des sept Mahashis de ce Manavantar, une incarnation de l'extrême tolérance. Dans le Tretayuga, il fut le Guru de tous les rois Suryavanshi, y compris le Seigneur Rama.

Vedanta :

Le Vedanta Darshana est aussi très ancien. Il fut ranimé par Veda Vyasa et expliqué par son remarquable ouvrage, le Vedanta Sutra. Puis au 6ème siècle après J.C., Shankaracharya écrivit un commentaire des Veda Sutras bien connus sous le nom de Brahmâ Sutra. Comme le Sankhya Darshana, il parle de l'Atma comme d'un 'spectateur'(Drashta). Comme un spectateur il n'est pas influencé par Ragas ou Vikaras (passion et changement). Son but final est aussi la libération des liens terrestres. A cause de cela il considère la nature comme une illusion fausse.

Yamaraja :

Fils de Kashyapa et Aditi. Varuna et le soleil sont ses frères. On le connaît aussi sous le nom de Dharmaraja. Il vit dans le Sanyaminipuri situé en direction du sud. Il rend la justice aux âmes après la mort, en fonction des karmas accomplis par les individus dans leur vie précédente.

